

Rés.
XVII^{es}.





MF: 1943

3524 31348

L'ASPIRANT

ALA 31346

MAISTRISE
EN CHIRURGIE.

Par EMANUEL LABADIE',
Juré en Chirurgie.



ALYON,

Chez FRANÇOIS HUGVETAN,
Rue Merciere.

M. DC. LIII.





*DE L'ANTI QVITE' ET
excellence de la Chirurgie.*



E n'est point Apis
Roy d'Egypte , ny
comme tient Clemēt
Alexandrin , Maza-
rain fils de Cham &
petit fils de Noë, à l'inuention des-
quels on doit les diuins & salutai-
es remedes de la Chirurgie ; mais
Dieu seul qui en à coulé la scien-
ce dans l'esprit des homme. Car en-
vain eut il crée les simples pour le
seruice de l'homme s'il ne luy eut
enseigné ou inspiré le moyen de
s'en seruir. Ceste verité a esté si
clair que les Payens mesmes en
on découuert quelque rayon à
travers les tenebres de leurs er-

4 *De l'antiquité & excellence*

reurs : car ils ont creu que le
Dieu Apollon en auoit le premier
monstré la connoissance & l'usage
aux hommes. Nous tenons que
cœur, comme la plus noble partie
du corps humain , commença
viure la premiere. Aussi la Chirur
gie estant la plus noble partie ,
s'il faut ainsi dire , le cœur de
Medecine , a esté la premiere in
uentée. Car si nous ramenons à
la memoire des siècles plus recu
lez de nostre âge, nous verrons
que du temps d'Homere & long
temps auparauant de toutes les
parties de la Medecine ; la seule
Chirurgie estoit en usage , auquel
temps on l'appelloit Belucie qui
contenoit & comprenoit les trois
façons d'extraire les fleches , à sa
uoir, ἐκτάρην , διωσμον, ἐξολκην, & c.
toit de ce temps-là tenuë en telle
estime que Machaon, & Podalyr

qui en faisoient profession estoient
tenus pour enfans du Dieu *Æscu-*
lape, qui estoit luy mesme estimé
Dieu pour auoir esté excellent
Chirurgien, voire mesme les plus
grands Princes de ce temps-là ne
iugeoient pas c'est Art indigne de
leur grandeur; car nous lisons
qu'*Achille* l'apprint du Centaure
Chyron, comme luy mesme tes-
moigne dans vn Poëte.

Quid hiantia vulnera claudat.

*Quæ ferro cobibenda lues, quæ cederet
herbis,*

Edocuit.

Et ne l'apprint pas seulement, mais
la pratique, tescmoin le Prince des
Mysiens de *Telephe* qu'il guerit
d'un coup de lance qu'il auoit re-
ceu de sa main. *Iapix* (dict *Virgi-*
le) estant aymé d'*Appollon* & a-
yant la carte blanche de toutes les
belles & loüables qualitez de ce

6 *De l'antiquité & excellence*

Dieu, choisit la seule Chirurgie, & traita *Ænée* d'un coup de fleche. *Lucian* a jugé la Chirurgie excellente que contre son naturel qui est de se moquer de toutes choses, il ne peut qu'il ne l'admire & qu'il n'appelle ceux qui la professent, *χειρουργοί* c'est à dire, sages Opérateurs, ou bien *Θεῶν χειρὶς* c'est à dire mains de Dieu.

La République des Romains avoit iadis en singulière recommandation les Chirurgiens. *Catullus* & *Plin* est Auteur comme l'an de la fondation de Rome estans Cōsuls *L. Æmilius* & *M. Livius*, un Chirurgien appelé *Archagatus* fils de *Lyfras* vint de la Morée en la ville de Rome, & fut tellement prisé que outre plusieurs riches presens il fut honnoré du droit de Bourgeoisie qui estoit vne des plus grandes prerogatives dont le

verru

vertu fut de ce temps-là recompensée. Ce qui rendit anciennement plus dignes de recommandation les Medecins entre les grands Princes estoit la Chirurgie; car les Medecins l'exerçoient & la pratiquoient avec beaucoup d'honneur : Nous lisons dans Quinte Curce , que Critobulus excellent Medecin tira vne fleche Barbelée du corps d'Alexandre le grand & le guérit heureusement : & c'est pourquoy Hippocrate intitule les operations de Chirurgie; le liure du Medecin, & monstra bien luy mesme combien il faisoit d'estat de la Chirurgie, quand il dedia vn Schelette au Temple de Delphes, comme rapporte Pausanias en ses Phociques. Aussi lisons nous que ce grand Medecin n'a eu iamais plus grand honneur que celuy qu'il a rappor-

8 *De l'ant. & excell de la Chir.*
té des operations Chirurgiques;
car pour auoir pensé & medica-
menté les pestiferez, & auoir en-
tierement chassé la peste, les Athe-
niens celebrent en son nom des
jeux, l'honnorerent d'une coron-
ne pesant mil escus d'or, & pour
conseruer eternellement la me-
moire d'un si notable bien-faict
luy erigerent vne Statuë, bref
dans les Pandectes du droit Ro-
main, il y a plusieurs endroits
ou l'on voit clairement qu'an-
ciennement les Medecins fai-
soient toutes les operations de la
Chirurgie.

FAVORABLE



F A V O R A B L E

AVANT-DISCOVRS
A V X A S P I R A N S A
la Maistrise en Chirurgie.

P A R L' A V T H E V R.



E pieux Enée n'eut iamais eu le contentement de voir le bienheureux seiour des champs Elysiens, si la Sybille Cnmée interpretes de la volonté des Dieux ne luy eut monstré le rameau d'or, qui seul en pourroit rendre l'entrée aisée & facile. La maistrise en Chirurgie est à mon aduis c'est agreable seiour ou visent toutes vos pensées, c'est le port ou vous dressez la route de tous vos travaux & le seul obiet qui attire vos bons desirs, portez sur l'aisle d'une douce esperance. Je suis celuy qui comme une Sybille instruite non des Dieux, mais bien de ceux que la Chirurgie recognoit seuls immediatement apres Dieu, vous vy donnant ce

rameau d'or qui estant cue lly comme il faut, vous peut sans beaucoup de peine acquerir le moyen d'entrer a .x. champs. Elysians de la Maistrise, à laquelle vous aspirez. C'est à la verité un petit rameau, mais qui estant cultivé d'une main soigneuse & diligente peu en peu de temps, esleue en la grandeur d'un bel arbre, qui semblable à ceux dont les terres Orientales font gloire, peut heureusement & plantureusement, fournir tout ce qui est nécessaire à la vie de l'homme. Esculape estoit iadis représenté en plain relief dans son temple avec un gros baston nouëux dans la main, qui semblant menacer ceux qui entroient ne marquoit autre chose que les difficultez qui se rencontrent en la Chirurgie dont le premier il avoit secouru les mortels en la detresse de leurs maladies. Mais moy qui n'ay voüé mes peines & longues veilles en un si assidu & frequent estude que pour vous dessiller les yeux, à fin de voir vostre bien. L'ay osté par ce mien petit labeur, ce baston nouëux des mains d'Esculape dont les nœux plus que gordiens remplissent vos esprits de mille froides apprehensions. Il ne tiendra donc pas à moy que mes desirs & vos esperances ne rencontrent leur port, ie croy que ce mien

travail

travail vous y servira de phare tres-assuré, toutesfois i'aprehende deux choses qui vous peuvent rendre inutile l'adresse que ie vous en donne. L'une est la creance que peut estre vous donnerez aux discours de l'enuie, & médifance que ie n'apprehende pas tant pour mon respect ; comme ie le crains pour le vostre : mais pour celle là ie ne vous souhaite autre chose qu'un bon desir de vostre auancement pour la fouler aux pieds. Quand à l'autre c'est que ie crains que mes aduis ne vous semblent trop difficiles. Mais quand à celle cy souvenez vous du proverbe Grec, qui dit, que les choses belles sont difficiles, nous sommes en un climat auquel les roses ne naissent point sans espines: pour auoir le noyeau, il faut rompre l'amande pour auoir la toison d'or il conuient longuement ramer sur une mer perilleuse, bref il n'est rien de plus clair que Dieu à logé l'honneur en un lieu dont les approches sont si difficiles qu'il est inaccessible à tous ceux qui ny sont portez sur un torrent de sueur. Ne croyez pas que ceste maîtrise soit si facile qu'on la puisse aborder par un chemin plain & vny, elle est plantée, comme dit le Poëte Hesiodé de la vertu, sur une montagne droit escarpée, il faut long temps grim-

per pour y parvenir. Mais quoy ? le loyer en est si agreable la recompense si douce que conuerfissant en miel toute l'amertume des travaux que vous aurez soufferts elle vous en rendra le souuenir si doux que la possession de l'honneur qui vous en restera vous scauroit estre chere & agreable. Ne craignez pas qu'on desrobe à vostre estude le guerdon qu'il aura merit   : car en tels examens le Soleil de la iustice, qui ordonne à un chacun le sien, y luit &   sclaire si    propos que le merite y est pas moins accompagné de la recompense que le corps de son ombre.

Ouuez les yeux de vostre entendement pour les remplir d'admiration en la contemplation de vos iuges, & n'imputez pas aux confusions de la discorde de ce que vous y verrez autant de diuersité d'esprits & de iugemens, comme d'hommes : car de mesmes que les plus beaux conceits de musique estans composez de voix toutes differentes & contraires, sont toutesfois resulter    l'oreille les accords d'une douce harmonie. Ainsi s'agissant de l'espreuve d'un Aspirant tous sont tellement unis & cimentez du ciment de concorde, qu'on peut dire d'eux comme de ce monstrueux Geryon, que ce sont plusieurs corps animez d'une seule ame.

Pour acquérir les trophées d'honneur, il faut avoir devant les yeux des hauts & vertueux desirs, ayez donc toujours l'image d'honneur devant vous, pour estre une reconnaissance & protection de l'excellence qui est en la chose honorée. Si vos affections sont tant soit peu poussées du desir de parvenir à la maistrise, la nature en a mis le magasin en vos esprits portés y seulement la main de la volonté, & vous en prendrez à suffisance & ce en estudiant, pratiquant, oyant & servant plusieurs bons Maistres. Imitéz Esculape qui fut à l'eschole du Centaure Chyron pour apprendre, comme vous, ce bel Art de Chirurgie, qui a plus que tous les moyens de retirer les hommes des mains de la barque impitoyable.

Or comme toutes choses tendent à leur fin, aussi les peines & travaux que vous apportez à c'est exercice n'ont autre but que l'honneur de la maistrise, qui est tout le comble de ce que la Chirurgie vous peut acquérir & donner, c'est le seul haur de vostre navigation vers lequel vous singlez, à voiles emonnées du vent de mille impatiens desirs. Mais comme j'ay fait vœu de vous y servir de Pbare, aussi vous veux ie monstrier les escueils contre lesquels vous pouvez es-

choüer

choïer & faire bris : le plus dangereux c'est le conseil de ceux qui vous coniuient & vous conuient au desdain & à la rebellion, n'obtenant selon vos souhaits. Je vous coniuire & adiure croire que l'emboucheure de ce port est l'honneur & l'obeyssance, qui consistent en un honnestes respect que vous devez placer au lieu du mespris & rancune, ou c'est qu'on pourroit vous entretenir. Embrassez & professez donc l'humilité & concorde comme mere nourriciere de gens de bien, & le lien qui enferme l'union des vertus, iettez donc les principaux fondemens de vos pretentions licites sur le respect, honneur, reuerence, & bien-veillance les vns enuers les autres, & spécialement aux Maistres. Et ainsi tout ce qui aduiendra de leur part, tout ce qui portera le caractère de leur nom, tout ce qui vous arriuera de leurs aduis sera par vous receu sans redite, aussi ne pourriez vous par vostre sordide irreuerence eclipser le Soleil de leur merite & valeur, pour estre une palme qui se releue contre sa charge, un rocher que les efforts des ondes mutinées ne font que lauer & blancher au lieu de l'estoiler.

Quel champ d'honneur pouvez vous imaginer de plus beureusement plantueux

& de plus plantureusement heureux, quel exercice plus digne de loüange, quelles couronnes plus precieuses pouvez-vous attendre d'ailleurs, que celle dont le College de Maistrise vous peut orner & honorer, pour estre le temple d'honneur des Escoliers en Chirurgie, non nourris & apastez d'une diette athelique, mais d'une bonne doctrine, sans laquelle on ne pût esuiter un fascheux renvoy: raschez donc d'emporter le laurier, imitant en ce'a les deux Cupidons que Pausanias en ses Eliagues, dit auoir esté faconnez des coronnes des Alethes victorieux, & lesquels se debatoient pour oster l'un à l'autre un rameau de palme allez & accourez à bras ouuerts à qui aura plustost la palme: car en tels exercices il est loisible, honorable & loüable de preuenir & supplanter ses compagnons. Venez y donc, chers mignons, portez d'un genereux esprit, accourez-y, ames bien esleuées & bien nées. Animez vos courages pour emporter le prix & la guirlande que ie vay vous tissant, n'appehendez point que l'iniustice fasse produire à vos travaux, pour tout fruiët les espines d'un trisse refus: car en nos yeux, maintenant nous y auons des Hellanodiques, qui conduisent la main avec tant de iustice que

tousiours

touſiours ils font tomber leur balance du coſté du merite , n'en deſtournez donc plus les yeux de voſtre eſprit : mais faiſtes ainſi que le Nauonnier qui a touſiours la veüe vers la coſtellation du Pole , faiſtes en ſorte que ce tiltre d'honneur eſchauffe vos eſprits à ceſte intention loüable pour eſpoirer viuement voſtre courage par l'eſperance d'une heureuſe & tres-certaine recompenſe. Le vray honneur eſt l'eſclat d'une belle & vertueuſe action qui reiaillit de noſtre conſcience à la veüe de ceux avec qui nous viuons , & par une reflexion en nous meſmes, nous apportant un teſmoignage de ce que les autres croient de nous , qui ſe tourne en un grand contentement d'eſprit , de ſorte que ſans la parfaite connoiſſance des preceptes de l'Art de Chirurgie nous ne pouuons concevoir , moins produire au iour aucun eſſet qui puiſſe porter ſur le front la moindre marque digne d'honneur. Toutes les ſciences ſont nories d'une douce eſperance, & eſleuées par une digne recompenſe de l'honneſte labour de ceux qui ſ'y occupent. C'eſt , à veüé dire un gerdon incomparable d'auoir acquis ce tiltre d'honneur par la voye d'eſtude. Et bien que voſtre merite vous donne la qualité de Maïſtre

n'en foyez pas d'anantage presomptueux : car la vertu reconnue ; si elle enfante de la vanité, n'est enfin qu'une fumée, c'est pourquoy il ne sera hors de propos pour vous, de renfermer en vous mesme la cognoissance de ce que vous pourriez dignement meriter, en servant la manifestation lors du besoin, vostre modestie par ce moyen cognue, nos affectiens vous sont acquises, non que ie vrus conduise aux brigues ceux qui veulent achépir par la faueur des voyes extraordinaires & odieuses à Dieu & aux gens de bien, mais par la faueur du sçavoir & doctrine tirée du tresor de la Chirurgie de nostre Auteur. Aussi seroit ce blasmer l'integrité des bonnes consciences qui iustement & sans pris balancent la doctrine d'un chacun sur le trebuchet de la raison. Je dois ce traitt de loüange à mes confreres, veu que l'honneur donne du lustre à toute loüable action, ainsi que les belles choses monstrent d'autant plus leur beauté qu'elles sont plus exposées à la lumiere. Tout ce que ie pourrois & sçaurois dire est peu, ayant esgard à la dignité de leur merite, c'est pourquoy, ie me tairay afin qu'on puisse mieux cognoistre leur valeur par ce que ie ne diray pas, que par ce que ie diray, & vous conuieray par
leurs

leurs vertus & par vostre propre utilité, d'offrir tous vos vœux à leur Autel, & leur consacrer vos esprits & de leur dedier tous vos estudes afin de n'encourir le rebut d'un honteux renvoy, que toutesfois l'on poise sur la balance de la Justice avec le poids de la raison : il est bien certain que ceste Justice semble un peu aspre aux apprehensifs, si est ce pourtant que si vous considerez la rigide severité de vos juges, ie m'assure que vous cognoistrez que c'est la source de la gloire de l'Aspirant, veu qu'en la jugé à la rigueur & teneur des statuts, comme estans la pierre de touche de la capacité d'un chacun de vous : ne vous soit donc pas ennuyeux un examen rigoureux : car c'est d'où s'ondra la douceur de la Maistrise, la difficulté de l'acquisition rend plus douce la possession, & le port donne beaucoup plus de contentement à ceux qui ont esté agitez de la tourmente. qu'à ceux auxquels les favorables bouffées d'un vent propice ont toujours donné contre la poupe. Il me semble ja voir lancer les traits envenimez de la déraction sur ceux de nostre College & que la medisance tache par ses faux impropres de leur oster la bonne, qui est le loyer extérieur des bonnes actions, mais bien qu'elle la

la leur offre (ce que toutesfois elle ne fera jamais) du moins ne leur vauvra telle par le vray & solide loyer , qui est un plaisir & ioie interieure qui naist en leurs ames, avec une gloire qui d'une saine conscience reluit à l'exterieur de leurs actions irreprochables , rependant aux yeux d'un chacun la gloire, lumiere de leur nom & accomplie reputation. Je ne renouque pas aussi en doute qu'autant & plus n'en a rine a moy. Mais quoy ? c'est une chose royale , disoit un sage & philosophe d'estre blasmé quand l'on a bien fait & bien dit. Plusieurs s'aburteront à m'accuser d'ostentation & que mon œuvre sent les fumées de la vanité mais celuy qui iuge sans ouyr la partie est mauvais iuge bien que le iugement soit bon. Ce n'est pas du blasme en instruisant autruy de s'instruire soy mesme , il ne faut point auoir honte d'enseigner ce qu'on a appris, moins encore de publier ce que les autres ont par un long-temps desrobé à l'utilité publique. Il est fort bien fait de lire mieux fait d'apprendre & tres bien d'enseigner : disent les sages ; il n'est rien qui offence tant la charité que nous deuons à nostre prochain , que de luy refuser d'allumer son flambeau au nostre : car la science comme la lumiere ce

peut

peut communiquer sans quelle souffre aucune diminution. Voilà pourquoy un grand & S. homme se colere à l'encontre de ceux qui en ce y se detraquent de la charité lors qu'il va disant.

Que maudit soit celuy qui a beaucoup appris.

Et d'enseigner autrui à le soin à mespris.

Telle leçon n'est elle pas un ver en l'ame de ceux qui l'ont à mespris, ce seul passage à seruy de-moyen pour faire voir le iour, en faveurs des Aspirans, à ce petit cinquiesme ess-y de mes estudes : bien qu'on me desprise, qu'on tempeste, qu'on forcene contre moy & quoy qu'on ait comme succé mon sang, ie ne veux pour tout arrester le cours de mon utile dessain : car comme ie ne porte enuie à personne, de mesme ie ne crains aucun. Que si quelque maslin fascheux abbaye pour n'estre satisfait en la satisfaction que ie fais à ceste mienne obligation, ie ne m'en fascheray pas pour tout : car ce n'est pas pour tous que i'escriis, mais pour le profit des Aspirans & pour mon contentement auquel i'ay voüé tous mes travaux. Toute la rage des mesdisans n'est pas capable pour raualer tant soit peu mon honneur, a baisser
mon

mon courage, ny relascher la vigueur de l'affection que j'ay enuers les Escoliers en Chirurgie, que de la souuenance d'auoir esté comme eux me faict tendrement aymer & cherir, leur offrant la main pour heureusement & glorieusement emporter le laurier de leurs études.

Ce m'eût vne grande gloire d'estre enuié & mes-estimé, puis que mon Maistre & Precepteur, ce grand & Angelique esprit M. Des Innocens, duquel comme d'Esculape on pourroit dire qu'il auoit enfanté Hygiée, qui est à dire la santé, à seruy comme moy de bute à tout ce que la medisance peut vomir contre l'honneur d'une personne de merite. Ce rare & plus que sçauant en toutes les bonnes discipline, ce Des-Innocens (dis-ie) qui a si dignement releué la Medecine Chirurgie par ses escrits & enseignemens, & qui pour dire en peu de mots s'estoit acquis vne telle perfection, que comme faict le Satyre Marsyas à l'endroit d'Apollon dans les Florides d'Apulée, la langue la plus chargée de venin ne luy pouuoit reprocher que les belles bonnes & loüables qualitez dont il tiroit sa principale gloire & dont le los, la vertu & doctrine l'ont logé entre les hommes Illustres de France.

Que

Que si i'ay fait ceste digression sur les loüanges de c'est unique & grand personnage i'ay imité ceux qui voyageant le long d'un grand chemin se destournent quelque fois pour voir quelque rare merueille dont la renommée leur auroit auresfois fait feste. Je reuiens donc à vous Messieurs les Aspirans, me remettant sur le pas de mon premier chemin, pour vous dire que i'ay remarqué entre vous, deux sortes de conditions de naturel, l'un est de ceux à qui quelque peu de sçauoir ayant enflé le courage & l'ogé l'opinion sur le plus haut donjon de vaine gloire, ou là presumption puisse esleuer les ames, voyent d'une veüe peruer-tie le sçauoir des Maistres au dessous du leur, & se flattans en la bonne opinion qu'ils ont conçeu d'eux mesme, refusent leurs estudes au temps comme cuidans n'auoir affaire d'armes contre ceux qu'ils estiment trop foibles pour en redouter les efforts. L'autre condition est de ceux à qui vne craintine apprehension mettant des lunettes deuant les yeux leur fait voir la doctrine des maistres plus grande qu'elle n'est, & fait entrer en telle deffiance de leurs forces qu'ils n'osent prendre l'effort de peur que les aisles ne leur manquent. Quand aux premiers il y a

du

du danger qu'ils encourent la fortune de l'audacieux Icare, & qu'estans portez par leur folle arrogance trop prez du Soleil de la Maistrise, ils ne sentent fondre leurs aisles de cire & ne se voyent trébucher dans une mer de honte & de confusion. Quand aux autres, il est à craindre que comme le Nautonier craintif qui n'ose abandonner le bord & donner la voile au vent de peur de la tourmente, pert enfin le fruit de sa navigation ils n'arriuent iamaïs à la possession de leurs attentes tant esperées.

Or ce n'est pas pour les premiers que ie donne mes veilles au iour, ils euident trop sçavoir pour recevoir instruction de moy, c'est seulement pour les autres que ie l'ay entrepris, comme croyant leur oster ceste froide crainte qu'il leur oste ceste froide crainte qui leur deffend d'aspirer à l'acquisition du bien qu'ils desirent entre tous les biens. S'ils n'osent entrer dans les detours de ce confus labyrinthe, voicy ie leur baille le filet avec lequel ils pourront facilement dé-mesler tout ce qu'il peut contenir d'embroüillé: car il n'est pas possible qu'ayant une fois sçeu la disposition de la Cabale, que comme Esdras fut de celle des Iuifs, ie mets le premier en escrit, ils ne descouvrent enfin l'entrée

24 Favorable Avant-discours

trée qui conduit au feste de la Maistrise & laquelle la crainte avoit rendue inaccessible.

Je n'entends pas toutesfois que cela seul que ie mets au iour soit bastant ny suffisant pour vous accompagner ou butent vos pretentions, cela estant plusieurs deviendroient Maistres avant la fin de leur apprentissage. Pour aprendre le chemin raboteux & espineux qui conduit à la Maistrise il convient y employer plus d'un outil : car il ne se faut pas contenter de la legere lecture d'un seul liure pour s'en rendre digne, il en faut lire plusieurs & durant un long-temps voire les heures, iours & mois entiers, ensemble toute la vie accomplie : encor la trouverez vous courte, comme dit l'Aph. Pour se rendre condigne de la Maistrise il faut necessairement sçavoir & entendre par cœur toutes les generalitez des traittez de nostre Auteur Guy de Cauliac, & pour son intelligence vous lirez souvent les Annot. de M. Falçon, Flexelle, Fierabas les Annot. de Lombort, les quest. de Ranchin, le chap. ou sommaire & institution de Tagaut, & specialement le Chirurgien Methodique de Des-Innocens lequel on deuroit sçavoir mot à mot, comme vne des princi-
pales

paies picces pour estre ioinct en nostre inventaire.

Or quand vous aurez ces liures en vostre estude, donnez vous garde de faire comme ceux dont ce plaint Senèque qui ayans assemblé un grand nombre de liures se contentent d'en sçavoir le titre. Il les faut tousiours avoir en main les lire & sonder le gué de leurs plus profondes opinions & y employer tout le temps que pourriez desrober au reste de vos affaires & ne pouvant pas rompre la coque des douces ambigus recourez au plus doctes qui cordialement vous en feroient voir le noyau. Une terre ne peut porter fruit sans estre cultivée : car avant qu'un champ soit capable de recevoir la semence & la nourrir, il faut que le soc ou la houë ayent passé dedans, renversé la terre s'en dessus dessous, & fait en ce mouvement mourir les herbes dont il estoit couvert, puis le fruit approchant de sa maturité, il faut palisser le champ de haye vine ou d'espines ez environs, craignant le ravage des bestes. Ainsi devez-vous cultiver le terroir de vostre esprit par le soc des bons Auteurs & establis proches du temps que vostre champ doit produire la moisson désirée, la devez munir & entourer

de la baye d'un frequent estude craignant
 que les broussailles de l'ignorance ne l'empie-
 rent. Observez donc tous les preceptes d'une
 telle agriculture & ie m'assure que vous
 ne trouverez que toute courtoisie & accueil
 dans le College en la Chirurgie, ou vous
 serez ouys avec aplaudissement, des opinans
 en vostre faveur. Mais ie vous prie n'est
 ce pas chose honteuse & insupportable que
 par de petites questions on fait le Sigalion,
 sans faire par un silence, comme si nostre
 College estoit l'eschole de l'itabacore, ie voy
 & sçay vostre response, c'est la crainte &
 non l'ignorance qui vous ravit les paroles
 de la langue, vous desrobant la voix, se-
 comme vous voyant en la presence d'une si
 venerable compagnie: mais que particulier
 que lors qu'ils sont en la presence du general
 c'est pour avoir suivi autre chemin que ce-
 luy de nos adivs. Et d'ailleurs vous estes
 exortez à vous remettre, & pour ce faire
 ne vous donne t'on pas un long espace de
 temps: vous qui en estes passe n'en ignorez
 pas la verité, vous trouverez que toute do-
 cilité & courtoisie, avec laquelle on vous re-
 ceura accompagnez des douces sermons
 dont on vous porte à vostre devoir. Non
 ignez que sur le frontispice de l'entrée du
 temple en

temple de Diane en Epheseily avoit une figure de plain de relief, qui d'un visage affreux & d'une façon menaçant sembloit effrayer ceux qui couroient : mais lors de la sortie elle leur monroit sa face pleine d'amour, de douceur & remplie de tous les attraits de la courtoisie, les mesmes effets produira l'image de nostre société en vous, lors qu'on vous fera marcher & entrer par la porte des examens tout espincux & desagrecables, mais lors que vous sortirez du temple de nos suffrages ayant satisfait aux demandes & questions, la douceur & bienveillance dont on usera envers vous, sera telles, que sans l'honneur de la maîtrise que vous emporterez elle vous pourroit tenir lieu de recompense. Et par ce moyen vous ne serez réduits aux extrémités de ceux qui en sortent mécontents, que leur impatience fait recourir au Magistrat & n'en rapportent pas le plus souvent moins de bien qu'il eut en reste de profits : car estans contentement renvoyez à refaire l'acte pour lequel injustement on les a renvoyez, en ceste action ils sont semblables aux dardaydes, qui ne peuvent pas tellement remplir d'eau leur sceau, qui ne s'en escoule davantage par les trous dont il est percé en mille endroits.

Prenés donc l'occasion à point : car le temps traîne quant & luy certains momens opportuns , les perdant nos peines restent sans fruit , mais adionstant la diligence à l'occasion , rarement manquerons nous d'un bon & heureux succès. Et partant ce que nous pouvons faire c'est d'entreprendre avec prudence , poursuivre avec patience ce qui en arrivera. Fortifiez les forces de vos courages bien que vos desains ne puissent réussir à vostre souhait le bien ou le mal prend sa naissance de vostre suffisance ou de la fortune : ayez tousiours les yeux de vos desirs fichés vers le cap de bonne espérance qui terminera la fin de vos travaux. Poursuivez hardiment la carrière d'un fastidieux & pénible estude pour avoir le nom de maître. O ! les doux & agreables mots , ce sont pas des paroles , mais des torrens de miel , comme disoit Homere de celles de Nestor , quand on vous diét , vos actes sont admis. Qui est celuy qui ne voit naistre de vos cœurs toute sorte de contentemens & de vos visages la force & vigueur de vos corps tant la douceur de ces paroles plus que précieuses charoille l'ame.

Le renvoy au contraire cause un chagrin & en si sert assoupissement qu'il vous ren-

vous estourdis. C'est pourquoy on doit adu-
iser a bon escient auant rien faire , ny entre-
prendre , profitant en l'estude auant la pre-
sentation, moyen pour tirer du iugement des
maistres ces inestimables paroles , Vous
estes receu.. Ne soyez pas honteux par ce
mot de renuoy ains plustost entrés en vous
mesme pour y sonder & espulcher vostre
sçanoir : car de la cognoissance des choses
procede l'honneur que nous leur portons. Il
ny a que trop de gens qui mouchent la
lampe sans y fournir huyle dedans , cuidans
donner croissance à leur gloire en dimi-
nuant celle d'autrui. Les semences tirent
leurs qualitez de la terre ou elles son trans-
mises , deuenant semblables à celles qui ac-
croissent naturellement. Il en est de mesmes
de ceux qui par affection affectens la hanti-
se & frequentation des enuieux & mesdi-
sans , ils se contragient insensiblement de
leur venins , comme nous voyons en la vi-
gne plantées près la mandagore , laquelle
entiere par confusion la vertu , si bien que
le vin en prouenant endort ceux qui en boi-
uent. Ne voila pas vne maladie bien pestu-
se ? puis que la contagion s'en prend de
corps à corps , ce que ne peut estre que par
constraction : avec quelque espace de temps :

mais celle qui se faiët des ames aux ames, faiët si subtillement & subitement qu'à peine le peut on imaginer : car la maligne qualité qui en dé oule , penetre insensiblement nostre entendement , le corromp & infecte sans que nous apperceuions l'habitude de nostre volomé & l'assimile à ceux que nous pratiquons. Pour obuier à vn si contagieux mal, vsez de c'est Alexipharmac, à sçauoir de l'affection à l'estude , rendant par affection & deuoir ce que vous ne pouuez dénier à ceux dont vostre fortune prend sa source , soyez donc seruens au bien de vostre humeur avec vertu & crainte de Dieu. Plus les choses se rendent recommandables, d'autant plus aussi l'enuie s'enorgueillit , cela me paroist que trop aux discours qu'on a inuenté par menterie de moy touchant les précédens auortons que i'ay mis au iour quelle sorte de blasme ont ils espargné contre mon honneur, iusques auoir faiët dessain de me deschirer à belles dents , s'assouuir de ma chair , & s'abreuuer de mon sang , tant si Antropophages ont esté affamés de mal bien , à quoy ils n'ont peu mordre que leur honte & confusion , leurs coups ont coulé comme sur vn cristal bien taillé & poly , ils n'ont encor peu m'entamer.

pen

pour n'avoir eu que loüables toutes mes affections & inclinations invulnérables à leurs efforts ne leur en restant qu'une courte honte au milieu de leurs viperins & dessains.

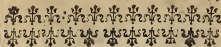
Qu'aucun ne trouve pas estrange si j'ayme mieux occuper mon loisir à l'estude de la Chirurgie qu'à suivre le barlan, chacun en peut beaucoup plus faire que moy, du moins ce que j'en fais ne leur doit pas rendre mon travail desagréable pour ce que ce qui est peut estre en eux n'en diminué pas pour cela, bien que tous y allument leur flambeau la lumiere n'en décroistra point pour tout. Les moissons des Muses se font par les mains des graces, qui n'enuient point le profit qu'on peut glaner en passant, pour uen que celui à qui est le fonds puisse avoir son droit entier. Et pour la fin ie vous prie recevoir cette premiere partie, vous assurant qu'ayant à gré celle - cy ie vous donne ay la seconde ou ie traite ay en particulier toutes les questions sur, chacune maladie appartenant à la Chirurgie avec les leçons sur les plus difficiles chapitre de nostre Artheur.

Acceptez donc mon offre sans trop curieusement vous enquerir, puis que c'est en vostre faveur q; ie vo' done les fruits de mon travail,

32 Favorable Avant-dis. aux Aspir.
acceptez les tant qu'utiles, qui sera le moy.
pour m'encourager à employer les nuits
& années entières pour produire la fin de
mes études, avec toutes mes intentions qui
ne sont animées que d'un fort amour à ser-
vir le public, bien que cecy soit beaucoup
pour mon esprit, neantmoins c'est peu pour
mon affection que ie vouë & consacre pour
vous à l'Autel des Muses.

MERCE A IOVE

COLLECTION



COLLECTION OV
abregé du Chap. singulier de
Guy de Cavaillac, en faueur
des Aspirans.



OVR l'intelligence de
 ceste collection ou in-
 ventaire de l'art ou scien-
 ce de Chirurgie icy com-
 pilé par l'industrie de
 l'Autheur, il convient
 sçavoir deux choses. La premiere sera di-
 cte principale & l'autre moins principa-
 le La principale consiste en la definition
 de Chirurgie, laquelle nous prenons en
 trois sortes, selon son Etymologie; estroi-
 ctement, & largement: Par son Etymo-
 logie, ce n'est qu'operation de main.
 Estroitement, c'est vne partie de la
 Therapeutique ou art curatoire, qui gué-
 rit les hommes principalement par fri-
 ctions, incisions, cauterisations, abail-
 lemens d'os & autres operations ou s'2-

git de la main. Largement, c'est vne science qui enseigne la maniere & qualité d'ouurer, &c. L'art est diuisé en deux, Theorique & Pratique. La Theorique, est vne cognoissance de la Chirurgie par preceptes & enseignemens. La pratique reduit en effect ce qui est acquis par la Theorique qui est cutation preseruatue. Quand au subiect, c'est le corps humain; où il faut operer en parties moles & dures, aux maladies, ouurer aux Tumeurs contre nature, aux playes, vlceres, fractures & deslocations & semblables operations, où il escheuſer de la main. Bref le subiect de Chirurgie, c'est le corps humain sauable & égrotable. Sa fin est la santé. Les dispositions sont trois, Santé, Maladie, Neutralité. La Santé est vne bonne disposition qui rend les actions parfaites. La maladie blesse immédiatement les actions. La neutralité, est vn moyen entre la santé & maladie. Les operations de Chirurgie sont quatre. *Diareze, Synteze, Exereze, & adiouster ce qui deffaut.* Le Diareze separe le continu en incisant, cauterisant &c. La Synteze ioint le separe en suturant agglutinant,

nant , &c. L'exereze osté le superflu ,
guérissant les tumeurs contre nature &
ostant vn six doigts. Les instrumens
pour faire telles operations sont deux
propres communs , ferraux ou medeci-
naux. Les propres sont destinez à quel-
que partie , comme le Trepan à la te-
ste , *l'especulum Oris* , à la bouche ,
&c. Les communs sont propres à tou-
tes parties , comme rasoirs , bistoirs ,
lancettes , ciseaux , cauterres , &c. Medi-
caux , comme regime de viure , potions ,
onguents , emplastres ; poudres. Les
onguents & emplastres sont sans nom-
bre & avec nombre sans nombre , tout
autant qu'il en faict besoin pour la di-
uersité des maladies qui s'offient au
Chirurgien. Avec nombre , comme le
Basilicum , *l'Apostolorum* , *l'Aureum* ,
qui suppurent , mondifient & sarcoti-
sent. Les indications curatives sont pri-
ses des choses naturelles non naturel-
les , & contre nature que nous redui-
sons à deux , Artificielle & inartificiel-
le. L'artificielle est diuisée en trois. *Dog-*
matique , *Empirique* , & *Analogique*. La
Dogmatique est observée par observa-
tions & ratiocinations. L'empirique est

ſans methode ſ'exerçant à l'adventure, ſans apparence ny fondement aucun de raiſon. L'analogique eſt dicté Analati- que ou proportionale. L'inartificielle eſt manifeſte à tous, comme qu'il con- uient guerir la maladie. Les choſes na- turelles ſont manger, boire, veiller, dor- mir, repos, mouuement, &c. Contre nature ſont, maladie, cauſe & ſympto- me, reſiſtant à la nature. Leurs annexé ſont la region, le temps, l'aage, la cou- ſtume, &c. Les choſes requiſes au Chi- rurgien pour operer, ſont connoiſtre ce qu'il doit faire, qui eſt l'operation pourquoy il la doit faire, qui eſt pour- ſuiter vn plus grand mal : ſ'il eſt faiſa- ble ou non comme la maladie eſtant in- curable. Si l'égrorant veut & peut ſup- porter la peine de l'operation, par quel- moyens & quels en ſont les inſtruments conuenables. Le Chirurgien doit auoir quatre conditions à ſçauoir qu'il ſoit lettré, expert, ingenieux & de bonnes mœurs. Les ſeruians quatre qu'ils ſoient ſages, doux, loyaux & diſcret. Les moins principales ſont les arts de pra- ctique que conſiſtent en la cognoiſſan- ce des lieux du ſubiet qu'on acquiert

par l'Anatomie , mener la fin és lieux du
subiect , qu'on peut auoir la cognoissan-
ce des maladies , & par quel moyen il
conuient le faire , on arriué à cette fin
par les moyens qu'en sont escripts en
l'Antidotaire. Le Chirurgien doit vser
de vraye curation en toutes maladies,
fors en trois cas , lors que la maladie est
plus forte que le remede , comme lépre,
le patient ne voulant où ne pouuant
tolleter ou patir la peine , soit par foi-
blesse, ou mignardise ou si guerissant vne
plus grande , comme guerir vn cancer,
hemorroydes vielles & causer hydropi-
sie , &c.

F I N.

MERCES A IOVE.



M O D E L E D E
L'AVANT-DISCOVRS
que l'Aspirant doit faire pour
capter la bien-veillance du
College des Maistres.



Bien que la nature & l'art m'ayent
denié le don d'eloquence, Messieurs,
cela ne peut arrester le pourceas de mon
bien, moins encore le cours de mon devoir. Et
bien que flottant dans l'incertitude de mon
sçavoir, ie tacheray à vous donner quelque
marque du desir & affection que j'ay d'am-
brasser Minerve, sous la faueur de Mercu-
re. Car tout ainsi qu'un batteau sans rames
peut arriuer à bon port, ayant le vent en
poupe & tout à souhait. Pareillement aussi la
faueur du doux zephir de vos faueurs ie ne
puis faire naufrage. Les plongeurs au rap-
port des Naturalistes ne perdent iamais le
Soleil de veüe, pour profonds que soient les
gouffres, ou c'est qu'ils plongent. Aussi pour
si

si avant que ie sois és abismes de mon ignorance, i ay tousiours l'œil de mon attente vers ce Soleil lumineux de vos saueurs, comme estant l'Autel ou i'ay dresié tous les vœux de mon bon-heur. Sous ceste douce esperance, la science dégoutant en mon ame & vostre solide & profonde doctrine distillant en mon esprit, ie vous fairay goustier la douceur du fruiët de vos esaignemens avec un petit lumignon de mon desir pour vous faire voir l'utilité profit de mes estudes, & responses & solutions que ie fairay à vos doctes aemandes & subtils argumens & questions. Vous estes mon Elixir, qui conuertissez tout en or, c'est à dire, que vous auez esparé mon esprit chassant l'ignorance, pour y donner logement a la science. Mais d'autant que vostre attente est grande, plus grande aussi est mon apprehension, voyant & sçachant la doctrine qui est en vous, laquelle ce peut plustost comprendre par vne meditation profonde, qu'exprimer par aucun discours : l'esprit & iugement m'en restent confus, la memoire troublée, la langue noyée, par la grandeur d'un si haut suiët.

Ainsi ie confesse en verité n'en pouuoir
sortir

sortir si ie n'en suis tiré par le fil de vostre bien . veillance , comme estans mes bons Ariadnes ; Mais parce que mon destin & vos volontez concurrent ensemble , ie veux comme ie dois estre religieux obseruateur de vos Statuts & commandemen^t, pour estre la reigle de mes affections. C'a esté , est , & sera ma volonté pour estre mon inclination, tout ainsi que son naturel le Helyotropium sur le Soleil , bien que couuért du manteau de nuées. le crains auoir fait pareille entreprise que l'haëton , lors qu'il entreprist la conduite du char de son Pere qui par sa temeraire ontre cuidance fut ensepuilturé dans les cendres de sa ruine. Ce qui me donne le courage à prendre les resnes de mon entreprise c'est la serenité de vos faueurs, qui tacitement asseurent mon esperance de pouuoir arriner à bon & heureux port. Ce sont, à verité dire , les esprouues du merite, que le desir de meriter , bien qu'il ne soit pas donné à tous d'aller à Corinthe, & combien aussi qu'il soit aisé à discon^{ir} d'Apollon, neantmoins il est fort difficile de dignement le pouuoir louer : Mais comment oseray . ie prendre le pinceau pour entreprendre vn si hardy ouurage , sans faire les mesmes vœux que ceux que ie veux imiter.

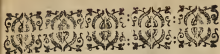
Et deſquels ie veux doubler les tableaux, ſans implorer diſ - ie l'ayde de la ſapience eternelle, ſouveraine ouvriere de toutes perfections, ſans laquelle nous ne pouvons rien concevoir de ce qu'il procede d'elle & moins l'exprimer.

Doncques ô Sapience eternelle, puis que le principal hommage que vous deſirez de nous, eſt qu'entant que pourrons nous vous imiter, favoriſez ſ'il vous plaiſt, mon effort, puis que d'un cœur contrit & fraiſſé, ie ſuis proſterné aux pieds de voſtre miſericorde, ô Redempteur de nos ames, ô Jeſus, ſplendeur du Pere Eternel, fils unique du Dieu vivant, par qui les mortels ont receu l'hoir promis du Ciel. Diſſipez maintenant par le Soleil de voſtre grace & ſcience les broüillars tenebreux de mon ignorance, fortiſiez mon entrepriſe, conduiſez la nacele de mon intereſt, ordonnez une Religiieuſe police és cœurs & voulez de ceſte compagnie convoquée par voſtre ordonnance au iugement de ma cauſe, plaiſe vqus ô Dieu tout bon & tout-puiſſant, plaiſe vous les inſpirer en ma faveur.

Et vous ô ſainte Eſtoile, ô Vierge ſans macule refuge & mediatrice de ceux qui recourent à vous ! ô plus claire que le Soleil,

leil, plus brillante que les estreller, plus douce que le miel plus suave que le baume, plus belle que roses, plus que les lys. obtenés de vostre cher Fils Iesus - Christ, qu'il infuse en moy le don de science par son saint Esprit. Et vous ô saints Apostres, & nos SS. Patrons SS. Cosme & Damién intercedez pour moy, tandis que ie tacherez à satisfaire à ceste docte compagnie que i'honore & reuere. Ainsi soit-il.





LE MAISTRE.



ESSIEURS,

Puis que le temps, l'occasion & l'ordre ont donné en nostre College le premier rang à ce-luy lequél on a estably premier iuré ou Baile, pour toutes actions qu'on traite & propose en nostre compagnie, & comme estant tel par vos suffrages, i'en ouvriray la porte pour donner l'entrée à cét honneste Escolier en Chirurgie, comme aspirant à la Maistrise ; rompant donc le nœu des questions, par le moyent de mon petit sçavoir, ie m'en vay porter la sonde bien - avant en sa capacité, pour & à fin qu'un chacun de nous ait occasion d'opiner en sa faueur. Ce sera donc apres auoir inuoké le tout puissant-distributeur des sciences, qu'il

qu'il luy plaife presider par son S. Esprit au matin de ceste honorable compagnie, portant toutes nos intentions, desirs volontez & affections à son honneur & gloire, & à l'vtilité publique. Pu donc que vous estes icy pour souffrir que ie sonde vostre capacité, anime vostre courage ne vous troublant point car nous tous auons fràyé pareil hazard ayant paty la pointe de six examens conformement à nos Status, suiuant lesquels nous desirons vous traicter avec toute la douceur dont pourron nous aduiser, sans lezer nos consciences. La plus saine partie de nos Examens est puisé dans ceste fontaine inepuisable de M. Guy de Cauliac, Medecin Chirurgien : donc auant qu'entre dans la foule de mes argumens, questions & demandes, ayant parlé d'examen dictez moy que c'est.

L'Aspirant.

C'est vne interrogation & recherche pour sçauoir la verité de quelque chose c'est à dire de la chose examinée.

Le Maître. Tirant toutes nos demandes de M. Guy de Cauliac, la raison nous oblige a vous demander en com-

bien de façons le Chirurgien doit prendre son nom.

L'Aspirant. Nous le prenons en deux sortes, pour son nom propre, & pour le titre du liure comme estant l'inventaire de Chirurgie.

Le Maître. Qu'appellez-vous icy titre?

L'aspirant. l'appelle titre, le rattachement de l'intention de nostre Auteur en son œuvre, ou l'inscription, ou nom d'iceluy, qui est Guy de Cauliac, &c.

Le Maître. Pour combien de raisons la cognoissance du titre est necessaire.

L'Aspirant. Pour deux raisons, afin de cognoistre le subiect du liure par son moyen : à ce qu'on trouue le liure soudain par son titre, comme les individus sont cogneus par leur nom propre.

Le Maître. En combien de patties est diuisé Maître Guy de Cauliac, nostre Docteur?

L'Aspirant. En Traictez, Doctrines, & Chapitres.

Le Maître. Dites moy fauorablement, que c'est que Traicté?

L'Aspirant. Nostre Auteur dit que c'est

c'est vne diuision d'iceluy en deux doctrines parlant de certaine maladie.

Le Maistre. Que c'est que vous appelez doctrine ?

L'Aspirant. C'est vne partie d'iceluy traité que l'Autheur diuise en Chapitres, en chacun traité il y a deux doctrines & huit chapitres ou environ.

Le Maistre. Chapitre que c'est ?

L'Aspirant. C'est vn sommaire ou discours, contenant trois choses, la definition de la maladie, ou notice de l'effect & des causes, les signes & iugemens, avec la curation d'icelle.

Le Maistre. Combien de Traitez contient l'œuvre de Guy, & quels sont-ils ?

L'Aspirant. Sept; l'Anatomie, Apostumes, Playes, Vlcères, Faictures & Dislocations, de plusieurs maladies qui ne sont que Apostumes, vlcères ny passions des os, pour lesquelles on a recours au Chirurgien, & l'Antidotaire.

Le Maistre. Puis qu'en chacun traité il y a deux doctrines; combien de chapitres y a il en ces traitez & doctrines.

L'Aspirant. A ce que j'en ay peu colliger pas la lecture de toute l'œuvre il n'y en a que 22. ou 100. y comprenant

le chapitre singulier.

Le Maître. Pourquoi luy donnez vous le nom de singulier ?

L'aspirant. A bon droit l'Autheur luy a imposé le nom de singulier : car il contient tous les principaux points de la Chirurgie, il est donc bien nommé, puis que de tous il est chery & tenu pour la perfection & excellence de tous les principaux, generaux & singuliers points de l'art de Chirurgie, & ce sans contredit.

Le Maître. Puis que rien ne defaut à la perfection du chap. singulier, pour estre tel ; pour luy donner plus d'emphase & lumiere, que croyez vous luy estre necessaire ?

L'Aspirant. Je luy douerois six choses, pour le rendre plus lumineux, plus noble & plus singulier, à sçauoir le sujet de Chirurgie, le tiltre du liure, l'Autheur, l'ordre, l'utilité & la diuision.

Le Maître. Souuentes fois ie me suis autant pleu, que j'ay admiré nostre Autheur, lisant sa preface, demeurant perplex en moy, voyant qu'il commence par la fin : car il rend actions de graces, comme s'il auoit acheué son liure. Dites

Dites moy donc pourquoy il commence son œuvre par action des graces ?

L'Aspirant. Pour deux raisons, comme Chrestien, & pour acquérir la bienveillance des lecteurs & auditeurs Catholiques.

Le Maître Encore suspens-je l'intelligence de son intention en ceste preface, attendu que par deux fois il repeat l'action de graces. Dites moy pourquoy c'est ?

L'Aspirant. Pour trois raisons, pour ce que Dieu luy a donné vne ame raisonnable & immortelle, avec vn corps orné de plusieurs perfections & vertus pour la science qu'il luy a despartie : pour ce qu'il luy a fait la grace d'acheuer son œuvre.

Le Maître. Pourquoi la lecture de doctrine de Maître Guy est plus utile à un Chirurgien que toute autre.

L'Aspirant. D'autant qu'il contient tous les preceptes de Chirurgie, pour ce aussi qu'il enferme en soy l'amas, l'abregé & collection de tout ce qu'un Chirurgien peut & doit sçauoir, & parce qu'on ne peut sçauoir, ny auoir tous les liures en la memoire, voila pourquoy.

quoy , & à iuste raison l'Autheurs l'appelle l'Introduction ou Inuentaie de Chirurgie.

Le Maistre. Pourquoi la doctrine de Guy est tant necessaire au Chirurgien ?

L'Aspirant. Pource que la diuersité des liures diuertit l'entendement , & le seul profit , l'ayant composé pour le soulas de la vieillesse & pour l'vnité & profit des Escoliers en Chirurgie.

Le Maistre. Pour methodiquement exercer & practiquer la Chirurgie , que doit sçauoir le ieune Chirurgien.

L'Aspirant. Quatre choses ; que c'est qu'operation , quelles & combien elles sont , comment on les doit faire. Par quelle methode nous en auons la connoissance pour estre deuëment mises en visage. La 4. quelles & combien de condition sont requises pour bien faire telles operations.

Le Maistre. Que c'est qu'operation Chirurgicale ?

L'Aspirant. C'est vne artificielle & methodique application de main sur le corps humain égotable , ou vn industrieux mouuement de la main avec

Le Maître. Combien de gentes d'opérations auons nous en Chirurgie.

L'Aspirant. Nous en auons quatre re
Syntheze, ou ioindre le des-vny. Dis
reze, ou separer le continu. Exercez ca
ou oster le superflu; adiouster le defai
lant. Guy ne fait mention que des trois
premieres.

Le Maître. A quoy bonne l'exécution d'icelles operations.

L'Assurant. Pour l'utilité & santé du
corps humain, (subiect à la Chirurgie.

Le Maître. Combien de sortes de sa-
ré auons nous ?

L'Aspirant. Deux, celle des parties similaires, & celle des Organiques.

Le Maître. Qu'elle est la santé de ces parties consentables.

L'Aspirant C'est vne mixtion de quatre
qualitez actiues & passives.

Le Maître. Celle des instrumentaux et
celle qu'elle c'est.

L'Aspirant. C'est celles qui cōseruent
conseruant la commodation d'icelle l'e
en magnitude position & nombre. to

Le Maître. Quelles & combien sont les dispositions du corps humain.

1571

L'Aspirant. Trois. Santé, Maladie, & Neutralité

Le Maistre. Telles dispositions que requierent elles.

L'aspirant. Conseruation, ablation curation, & preseruacion.

Le Maistre. Combien & qu'elles sont les vertus qui conseruent la santé, & defendent le corps humain de maladie.

L'Aspirant. Elles sont quatre, l'attrahice retentrice, concoctrice, & expultrice.

Le Maistre. Qu'appellez vous vertu.

L'Aspirant. C'est vne cause agente, ou tout ce qui regit & gouuerne le corps humain.

Le Maistre. En quelle sorte telles vertus conseruent la Santé & defendent de maladie.

L'Aspirant. C'est la faculté attrahice qui attire ce quelle a besoing, la retentrice retient ce qu'il luy conuien, la concoctrice, cuit, convertit & digere en bonne substance l'aliment pris & receu, & l'expultrice reiecte & extraict au dehors tous ce qui luy est nuisible.

Le Maistre. A combien de maladies est subiect le corps humain.

52 *L'Aspirant à la maîtrise*

L'Aspirant. A trois à sçavoir, maladie simple, composée & compliquée.

Le Maître. Quelle est la simple ?

L'Aspirant. C'est où il n'y a qu'une nature de maladie, n'ayant qu'une seule indication curative.

Le Maître. La composée quelle c'est ?

L'Aspirant. C'est où il y a deux ou plusieurs dispositions, chacune nous indiquant sa propre curation, comme playe avec fracture, apostume avec vlcere &c.

Le Maître. Qu'entendez vous par complication.

L'Aspirant. J'entends une accumulation, aggrégation, ou amas de plusieurs matieres, chacune ayant son indication particuliere,

Le Maître. Pourquoi dites vous complication.

L'aspirant. D'autant qu'il y a plusieurs d'indications pour la curation.

Le Maître. Complication en combien de manieres se fait elle ?

L'Aspirant. En trois façons, maladie avec maladie, comme playe & dislocation. Maladie avec cause, comme eczema avec varice, vlcere avec dislocation.

Maladie

Maladie avec accident, comme playe avec hemorragie, vlcere avec douleur, lesquels changent & peruertissent l'ordre curatif, pour raison de leur complication.

Le Maistre. Que doit le Chirurgien considerer en chacune complication.

L'Aspirant. Trois choses à sçavoir le plus vrgent, d'où despend le plus grand hazard, comme en complication d'apostume & flux de sang. La seconde est la cause, comme estant l'effect de ceste maladie, comme complication de varice, vlcere & fluction. La troisieme, c'est l'ordre des dispositions compliquées, comme lors qu'apostume & vlcere sont en vne partie, pour guerir l'vlcere il convient pour vn prealable curer l'abcez.

Le Maistre. Qu'elle difference faictes vous entre maladie & neutralité.

L'Aspirant. Leur difference gist en ce que la maladie blesse les actions & operations naturelles manifestement & ouvertement, & la neutralité occultement & imperceptiblement.

Le Maistre. En combien de sortes se prend le corps neutre.

L'Aspirant. En trois , pour celuy qui n'est sain ny malade , ayant vne disposition moyenne participant de maladie & de santé en diuerses parties & en pareil temps , comme celuy qui a opilation de foye & est sain au reste des parties, ou sain en la constitution & malade en la composition de ses membres.

Le Maistre. A ce que ie trouue par vos responses ie trouue que le Chirurgien doit sçauoir beaucoup , voire estre consommé aux bonnes disciplines. Dites moy donc que c'est que le Chirurgien pour estre dit expert doit sçauoir ?

L'Aspirant. Il luy suffisent trois choses , ouyr les Docteurs , lire & entendre les Autheurs , seruir & voir practiquer les bons doctes & experts Chirurgiens estre porté par inclination & affection naturelle à la Chirurgie.

Le Maistre. Avant que parler plus auant de la Chirurgie , dites moy que c'est qu'un Chirurgien.

L'Aspirant. C'est celuy lequel methodiquement apporte la main pour operer , sur le corps humain , guerissant les maladies qui resortissent de la

Chirurgie

Chirurgie, où comme dit l'Auteur, l'ouurier du corps humain.

Le Maître. Pourquoi au commencement du chapit. singulier Guidon dit, *chers Seigneurs.*

L'Aspirant. C'est parce qu'il adresse son œuvre aux Medecins, comme il dit en son avant-propos.

Le Maître. Avant que sçavoir de vous que c'est que Chirurgie, puis que la Medecine est nostre directrice, declarez moy que c'est, avec les parties.

L'Aspirant. C'est vn art factif inuenté par raison & experience, gardant la santé, & ostant la maladie.

Le Maître. En combien des parties est diuisée la Medecine.

L'Aspirant. En cinq. Physiologie, qui montre la nature & constitution de l'homme La seconde, Igienie, qui est la preservative, gardant la santé & le corps sain de cheoir en maladie. La troisieme, Etyologie, ou Pathologie, qui enseigne les causes & accidens des maladies. La quatrieme, Symeotique contenant la connoissance des choses passées, les signes des presentes, & in-

§ 6 *L'Aspirant à la maistrise*
gemens de celles de l'aduenir. La cin-
quiesme est dictée Therapeutique, qui
apprend à guerir les maladies.

Le Maistre. En combien de parties est
diuisée la Therapeutique.

L'Aspirant. En trois parties, Diette,
Chirurgie & Pharmacie.

Le Maistre. Que c'est que vous ap-
pellez Diette.

L'Aspirant. C'est vne deuë admini-
stration des six choses non naturelles &
de leurs annexés.

Le Maistre. Dictes nous que c'est que
Pharmacie.

L'Aspirant. C'est vn art qui enseigne
à bien eslire, preparer, triturer, esmun-
der & faire les compositions descrites
par les Orthodoxés Medecins & Chi-
rurgiens.

Le Maistre. Que c'est que Chirurgie.

L'Aspirant. Chirurgie est science qui
enseigne la maniere & qualité d'ouuer,
&c

Le Maistre. Pourquoi Guy l'appelle
science, veu que c'est vn art factif &
mannel.

L'Aspirant. C'est largement & non

proprement parlant, neantmoins il a quatre raisons pour la soustenir science, la premiere à cause de la noblesse de son suiet, pour son antiquité inventée avant les arts liberaux. Pour la noblesse des machines inventions, pour les grands biens & profits qui s'en sont ensuiuis & s'en enluiuent en Theorique & en pratique.

Le M^aistre. Que c'est que science ?

L'Aspirant. C'est vn habit, de l'entendement acquis par demonstration, établie & ordonnée pour enseigner.

Le M^aistre. Art que c'est ?

L'Aspirant. C'est vn habit de l'entendement acquis par experience, v^sage, & longue faction.

Le M^aistre. Habit que c'est ?

L'Aspirant. C'est vne disposition laquelle difficilement ne se peut oster desdicts suiets, où c'est vne perfection de l'ame acquise par plusieurs actes.

Le M^aistre. Pourquoy Guy mer en la definition, *maniere de qualité.*

L'Aspirant. C'est pour monst^rer qu'il y a difference entre ces deux dictions, car maniere est icy pris pour le moyen de faire, & qualité pour la sorte des

medicamens, chauds, ou froids, &c.
 Ou qualite est dicté la science de cog-
 noistre la maniere & qualité des maladies
 des membres maladies, & des medicamens
 qu'il conuient exhiber pour la cure d'i-
 celles. Ce qui nous est apprins par le
 Theor. par la maniere nous devons en-
 tendre l'usage factif, ou operation qui dé-
 pend de la pratique qui est vne science
 operative.

Le Maistre. En combien de sortes se
 prend la Chirurgie.

L'Aspirant. En deux façons, docente
 & vtente, c'est à dire Theorique &
 pratique.

Le Maistre. Que c'est que Theori-
 que ?

L'Aspirant. C'est vne parfaicte cog-
 noissance des choses qu'on peut com-
 prendre par l'entendement, ou c'est vne
 sci. nce qui monstre les principes & con-
 clusions qui sont deduites d'icelles par
 demonstrations, ou vne science qui con-
 siste en preceptes acquise par enseigne-
 mens, ou demōstrations, ou vne contem-
 plation & vraye cognoissance des choses
 naturelles, non naturelles & contre natu-
 re par le seul intellect.

Le Maître. Pratique que c'est ?

L'Aspirant. Ce n'est que l'exécution de la Theorique, où vn art executif de la Theorique acquis en voyant faire, & par experience, ou vne demonstration des choses subiectes aux sens par operation de la main selon l'entendement ou demonstration de la Theorique.

Le Maître. Combien de sortes de curationns auons nous.

L'Aspirant. Deux, faire les choses requises pour reduire la partie malade en santé, & ser de prouidence, telle qu'il conuient pour amolir, adoucir, seder, & mitiguer la maladie & accidens. Ou propre improprie & palliative, de laquelle l'auteur nous enseigne vser en trois cas, la maladie estant incurable comme lépre &c

Le Maître. Quelle est la subdiuision de Chirurgie.

L'Aspirant. Ioanitijs la diuise en deux à sçauoir ouurer en parties molle & dures : mais en general elle sont diuisée en cinq, ouurer en apostume &c voila pourquoy nous disons y auoir plusieurs sortes de science, mais toutes visent à leur fin, qui est la santé du corps humain.

Le Maître. Quels instrumens sont nécessaires au Chirurgien pour arriver à sa fin, qui est la santé.

L'Aspirant. Deux communs & propres. Les communs sont adaptés à toutes maladies, comme auons dit cy-deuant, les propres ne conuiennent qu'à vne seule maladie.

Le Maître. Quels sont les communs ?

L'Aspirant. Les communs s'ont plusieurs comme vnguens, instrumens, cautères actuels, potentiels, & plusieurs autres.

Le Maître. Puis que vous avez parlé de cautères actuels & potentiels, parlez premierement de l'actuel & nous enseignez par auance que c'est que cautérisation.

L'Aspirant. Cautérisation est opération manuelle avec feu, faicte artificiellement au corps humain pour detruire vne vtilité.

Le Maître. Et cautère que c'est ?

L'Aspirant. C'est vn secours nécessaire à conseruer la santé & à extirper la maladie.

Le Maître. Quelles sont les vtilités du cautère actuel ?

L'Aspirant. Elles sont plusieurs que

reduire

reduiray à quinze, conforter le membre refroidy, oster la mauuaise temperatu-
re d'iceluy, prohiber la corruption d'al-
ler plus auant, resoudre & desseicher la-
maniere corrompue, oster la venenosité
separer la partie corrompue de la saine,
tenir le lieu ouuert, & pour faire entie-
re cicatrification, restreindre les flux de
sang, éuacuer & diuertir la matiere ca-
tarrheuse, & le flux d'humeurs descen-
dants aux yeux, eslargir & amplier les
viceres & fistules, reduire la forme ron-
de des viceres en forme longue, extir-
per les scrofules & glandes pour empes-
cher la deliuetation des humeurs aux
yeux, la quinziesme vtilité est pour di-
uertir la matiere, où pour la fai-
re deriuer aux parties prochaines. Vo-
yez le surplus deduit au long en no-
stre Auteur chapitre 3. doct. 1. traicté 7.
& de Vigo au chapitre des caute-
res.

Le Maître. Le Chirurgien ayant tels
instrumens dequoy doit il estre enco-
muny.

L'Aspirant. Des intentions curatiue &
indications prises des démonstrations.

Le Maître. D'où tire le Chirurgien
telles

62 *L'Aspirant à la maistrise*
telles demonstrations ?

L'Aspirant. De trois choses, des choses naturelles, non naturelles, & contre nature & leurs annexes.

Le Maistre. Curation que c'est ?

L'Aspirant. C'est ostemēt, ablation ou remotion des choses contre nature en ostant la cause nuisante.

Le Maistre. Que c'est qu'indication.

L'Aspirant. C'est vne insinuation ou instruction que le Chirurgien piēd pour sçauoir ce qu'il doit faire, au moyen de quoy il inuente ce qu'il faut, s'il peut ou ne peut estre fait.

Le Maistre. Sur combien de choses est fondée l'inuention des choses cherchées par indication.

L'Aspirant. L'inuention des choses cherchées par indication est fondée sur quatre choses, où reigles generales d'où depend tout l'artifice de methode. La premiere est, ce qui est selon nature demande, indique la conseruation, la 2. Ce qui est contre nature, demande son ablation, la 3. est faite par conseruation des choses semblables. La quatrième ablation se fait par choses contraire.

Le Maistre. De combien de choses ti-

re le Chirurgien les indications.

L'Aspirant. Les indications sont tirées de trois choses , où toute l'especulation de la Medecine Chirurgie est fondée , à sçavoir des choses naturelles, comme de la vertu. Des non naturelles , comme de la disposition de l'air qui nous environne Des choses contre nature , comme de la maladie & de sa cause.

Le Maître. De combien de choses est prise l'indication curative ?

L'Aspirant De quatre choses à sçavoir en composition , où formation , temperature , où complexion , vertu , où sensibilité , plasination où situation. En complexion les membres qui sont chauds , ont besoin de plus chauds , & les secs de plus secs. Donc les plus charneaux ont besoin d'estre le moins desseichez, & les non charnaux suffisamment à fin que leur nature soit gardée, car comme la maladie est guerie par son contraire , ainsi la complexion est gardée par son semblable : En composition , par quelles voyes & comment doit estre esuacné le membre : car autrement doivent estre traittez & médicamenté les corps épais comme les rains & le
loye,

foye , autrement les rares & spongieux
comme les poulmons & ratte. En vertu
où sensibilité : selon icelle il conuient
bailler la medecine aigre où domestique
: car les membres sensibles comme
l'œil ne soustiennent pour medicament
aigres ny fers, ains les non sensibles com-
me le crane qui ne peut receuoir offen-
ce aucune par tel medicament. En plu-
sieurs situation où position profonde
où superficielle aussi diuersifient les me-
decines , par ce appert que selon leurs
proprietiez comme des apostumes apro-
priées à vn membre, comme à la teste
Tu dors les yeux Ophthalmie: au col squinaria
& ainsi des autres passions

Le Maître. De combié de choses pre-
nez vous les indications particulieres.

L'Aspirant. Elles sont prises de quatre
choses , de la substance , de l'action , de
l'utilité , & position , desquelles le Chi-
rurgien doit scauoir lequel doit estre le
premier guery , & celuy qui n'est apte
receuoir curation. Considerant suffisamment
l'inuention des aides: car des inuentions
sont prises les indications.

Le Maître. Qu'apellez vous intention
curative ?

L'Aspirant. C'est vne cognoissance de quément operer au corps humain, prise premieremene des choses de dehois nature & apres des choses naturelles non naturelles & leurs annexés.

Le Maistre. D'où sont prinies les intentions curatiues generales.

L'Aspirant. Elles sont titées de deux choses, à sçanoir d'icelle mesme disposition, & de la nature des membres.

Le Maistre. Quelles sont les intentions curatiues proposées & d'où sont prises

L'Aspirant. On les préd de trois choses, des membres, des maladies, & des medecines. Des membres selon la noblesse, où de la diuersité de la condition d'eux, & de la situation & aussi de la composition. Des maladies selon la composition qu'elles ont en soy & au regard des causes & accidents. Des medecines quand elles sont trop horribles, trop fortes où trop foibles.

Le Maistre. Combien d'indications sont prises des parties blessées.

L'Aspirant. Quatre l'une est prinse de la temperature de la partie où composition d'icelle deux de la formation

66 *L'Aspirant à la maîtrise*
où figure. 2. de leur situation. 3. a 4. 5. 6.
leur faculté où vertu. Estant prise de
température c'est que les parties aucunes
sont de leur nature plus seiches comme
l'os, les autres plus humides comme
la graisse, les autres plus froides
comme les ligamens, aucuns plus
chauds, comme la chair, & par con-
tagion humides & chauds, ensemble
froids & secs, comme les os & carti-
lages ensemble, où totalement temperés.
A quoy convient auoir égard ez con-
ditions prenant l'intention de la nature du
membre.

Le Maître. L'intention de la nature du
membre que nous insinué-elle?

L'Aspirant. Elle nous apprend com-
bien nous devons refroidir où seicher
nous enseigne aussi que lors que les
parties souffrent inflammation, elles
requierent estre peu, & moins que les
autres desseichées, comme aussi les par-
ties veineuses nonobstant quelles soient
de nature plus seiche que les carni-
formes, neantmoins ne requierent pas
beaucoup d'exication. Mais les par-
ties qui sont de la nature des artères
veulent estre plus desseichées que les
veines

veineuses, encor plus les nerveuses que les arteriales, & plus les cartilagineuses & osseuses. Et ainsi pour accomplir la fin de la curation, il faut que le membre revienne en sa premiere & propre nature & comp'exion. La temperature seiche est remise par medicamens secs, la froide par refrigerans; & ainsi des autres qualitez: l'indication qu'on prend de la formation varie la curation en ce qu'il y a aucunes particules qui ont cautez au dedans, où au dehors, les autres en l'un & en l'autre, d'autres qui n'en ont point, de tout point.

Le Maître. Donnez nous en vn exemple.

L'Esprit. Entre les simples sont les veines, arteres, & nerfs, desquelles les veines & arteres des extremittez ont leurs cautez par dedans seulement (comme l'Anatomie nous enseigne.) Mais celles qui sont au *Pexitoneum*, ont deux sortes de cautez, dedans & dehors, comme aussi les nerfs qui y sont, & aux parties des extremittez ils en ont deux. En l'interieur tous les visceres ont de leur formation grandes cauité

cautez où receptacles dehors & dedans ; & ainsi toutes les parties de nostre corps , qui n'ont aucune cavité doivent estre desseichées, d'autant qu'elles ne reçoivent esventillation quelconque.

Le Maistre. D'où tirez vous la quatrième & dernière indication.

L'Aspirant. L'indication quatrième, est prise de la situation, où mise des parties laquelle nous apprend par quelle voye nous devons l'évacuer , par quel lieu, & par quel moyen.

Le Maistre. Contre-indication que c'est ?

L'Aspirant. La repugnance où contre indication , est l'indice qui contredit & empesche que l'indication ne sorte à effect.

Le Maistre. Coindication que c'est.

L'Aspirant. C'est tout ce qui conseille & adhère à pareil avis que l'indication.

Le Maistre. En termes de Chirurgie qu'appellez vous correpugnance.

L'Aspirant. C'est ce qui sert d'obstacle & empeschement à l'accomplissement de l'indication.

Le Maître. Combien d'indications auons nous ?

L'Aspirant. Nous en auons en general trois, la premiere nous enseigne ce qu'il conuient faire; la seconde, s'il ne peut faire & la troisieme, par quel moyen & remede on le doit faire.

Le Maître. D'où est prinse la premiere indication ?

L'Aspirant. Elle est tirée de la nature de la chose, de laquelle la fin est appelée intention, comme estant la baze & le fondement de la methode curatoire, nous insinuant conseruation des choses qui sont selon nature & expulsion des contraires.

Le Maître. La seconde quelle c'est ?

L'Aspirant. C'est celle qui nous declare si nous pouuons esperer & obtenir ce que la premiere indication requiert.

Le Maître. La troisieme que nous peut elle insinuer ?

L'Aspirant. Deux choses, remedes, c'est à dire les instrumens, & l'usage conuenable d'iceux.

Le Maître. Qu'entendez vous icy par mon instrument ?

L'aspirant.

L'Aspirant. l'entends, & prends in-
strument pour la cause seconde, laquel-
le faiët & ayde à faire quelque chose
avec la cause premiere & efficiente dont
il depend.

Le Maître Il suffira pour maintenant
d'auoir parlé des indications, & passer-
rons dans le champ d'un autre per-
subiect, pour tirer de vous l'exposition
de certains mots dont nostre Auteur se
sert, & premierement que veut-il dire
lors qu'il dit (*cela depend de l'ingénieur*
(*chirurgien.*)

L'Aspirant. L'auteur par tel mot en-
tend ce que nous disons vertu faculté &
capacité naturelle, au moyen dequoy on
inuenta selon la maladie les medicaments
machines & instrumens, le tout pour la
santé du corps humain, lesquels n'on est
inuentez ny mis en vſage par aucun de
nos deuanciens.

Le Maître. Par ce mot de *Solertie*, que
faut-il entendre ?

L'Aspirant. Nous deuons entendre par
ce mot, le moyen d'inuenter, conce-
uoir dire où faire quelque chose, con-
cernant la Chirurgie, subtilement, ac-
cortement, subitement, & sans super-
cherie.

cherie , ou fallace.

Le Maist^re. Combien sont les instrumens de l'innention.

L'Aspirant. Les instrumens de l'inuention sont deux , la Raison & l'Experien-
ce.

L'Aspirant. Puis que vous auez dit cy dessus le Chirurgien estre l'ouurier du corps humain , pour sa perfection , que luy est il necessaire.

L'Aspirant. Deux choses luy sont requises & necessaires pour auoir vne parfaicte cognoissance de la Chirurgie, La premiere est l'exacte & entiere intelligence où speculation des preceptes de Chirurgie. La seconde auoit vne facilité & dexterité en l'execution & pratique des operations qu'il conuient faire. La premiere est vne exquise & parfaicte cognoissance de la Chirurgie, La seconde la science, pratique & adresse pour la pouoir & sçauoir mettre à execution.

Le m^{is}tre. Pour arriuer à la cognoissance du premier precepte que doit sçauoir le Chirurgien.

L'Aspirant. Le Chirurgien doit sçauoir quatre choses. La premiere , que c'est
que

72 *L'Aspirant à la maîtrise*
que Chirurgie. La seconde, quel
le subiect au matiere de Chirurgie.
La troisiéme quelle est la fin & inter
tion de Chirurgie. La quatriéme, qu
ordre il faut tenir & obseruer pour la
prendre.

Le Maître. En combien de manières
cognoist-on que c'est que Chirurgie.

L'Aspirant. En trois sortes. La pre
miere par son Etymologie, qui est
tant à dire par la raison & propre signifi
cation du nom de Chirurgie. La seconde
par la definition en la demonstrent
constituant en son estre, par vne ou
son briefue & facile composée de ge
re & difference où gist l'essence d'
vraye & essentielle definition. La troi
siéme par la diuision, partition, & dis
tribution, qui se fait par operation de
parties contraires.

Le Maître. En combien de parties
diuisez vous la Chirurgie?

L'Aspirant. Nous la diuisons en deux
sçauoir en les significations diuerses
en les parties.

Le Maître. Quelles sont les significations
diuerses.

L'Aspirant. Elles sont doubles, par affec
mises

miere & seconde. La premiere est Chirurgie generalement & specialement prise. La seconde est Chirurgie Theorique & pratique.

Le Maistre. Que c'est que Chirurgie generalement prise ?

L'Aspirant. C'est vn art qui non seulement guerit les maladies par operation manuelle, mais aussi par diette, & pharmacie.

Le Maistre. Que c'est que Chirurgie specialement prise ?

L'Aspirant. C'est vn art, avec la seule operation de la main guerit les maladies du corps humain, sans l'ayde des autres parties de la Therapeutique.

Le Maistre. Chirurgie Theorique que c'est ?

L'Aspirant. C'est vne contemplation consistant seulement en la speculation & connoissance des reigles, preceptes, theoremes, & conclusions, acquis par demonstrations.

Le Maistre. Chirurgie pratique que c'est ?

L'Aspirant. C'est la partie active & affective de la Chirurgie, par laquelle

74 *L'Aspirant à la maistrise*
nods executons promptement & des-
tremment les choses trouuées & approu-
uées par raison & science.

Le Maître. Pourquoi ceste partie est
dicté Art.

L'Aspirant. D'autant que c'est vne ha-
bitude acquise par exercice, & qu'elle
consiste en l'action & effectiō des pro-
ceptes.

Le Maître. Qu'entendez vous par
art mecanique,

L'Aspirant. Art mecanique ne signifie
qu'ingeniosité & inuention, & ainsi il ne
consiste qu'en action & effectiō, condui-
te par vne ingenieuse viuacité & sensibilité
d'esprit & agilité des mains.

Le Maître. Qu'elles sont les parties de
Chirurgie.

L'Aspirant. Nostre Autheur les di-
uise en generales & speciales. Les gene-
rales sont diuisées en parties molles
comme les ligaments, tendons, nerfs,
veines, arteres, chair grasse &c.
en parties dures, qui sont les os & car-
tilages. Les speciales sont de guerir
avec methode & raison les apostumes,
playes, vlceres, fractures & dislocation
avec toutes autres indispositions où
mai

main est vtile.

Le Maistre. Puis que le suiect d'un chacun ouurier ou Artisan est ce pourquoy il employé son industrie, travail & tout son sçavoir faire, avant qu'entrer en nostre suiect ie veux sçavoir de vous que c'est que suiect.

L'Aspirant. C'est surquoy en monstre toutes les proprieté & accidens d'une science estre effectué & considéré.

Le Maistre. En combien de sortes est prins subiect ?

L'Aspirant. En scp. Le premier est le subiet d'obiet. Le 2. est prins pour chose inferieure. Le 3. pour fondement. Le 4. pour suiect d'accidens. Le 5. d'une proposition. Le 6. de propre passion. Le 7. & dernier d'attribution : qui est l'obiet des Arts.

Le Maistre. Combien de conditions doit avoir le vray suiect d'une science.

L'Aspirant. Elle en doit avoir trois. La premiere qu'il contient sous sa consideration tout ce qui est traité en la science sans s'estendre plus avant, à fin que l'obiet & la science soient limitez en leur cognoissance. La 2. qu'il donne essence & ynité à la science pour la

faire distinguer & separer des autres. Laquelle le suieût aye ses passions & propriétés nécessaires, qui se puissent manifester de luy en la science.

Le Maistre. Quel est le suieût du Chirurgien ?

L'Aspirant. C'est le corps humain, égrotable, où malade.

Le Maistre. Quelle est la fin de Chirurgie ?

L'Aspirant. C'est la santé : car la fin de la Chirurgie est celle de la Medecine à sçauoir l'extirpation & ablation des maladies, conseruation & reduction de nature en son entier.

Le Maistre. Le Chirurgien peut-il donc arriuer à la parfaicte curation des maladies ?

L'Aspirant. Non : car il y a trois empeschemens & obstacles, generalement parlant, lesquels empeschement d'arriuer à la fin de son intention qui est la santé. Le premier prouient de la maladie. Le second du malade. Le troisiéme du defaut du Chirurgien.

Le Maistre. Je sçay bien qui nous est impossible de pouuoir satisfaire au premier, voila pourquoy ie veux sçauoir

de vous en combien de sortes vne maladie est incurable ?

L'Aspirant. Elle est dictée incurable en 4. façons. La premiere quand elle est aiguë & mortelle, courte & briefue, comme playe au cœur où au cerueau &c. Quand elle est cronique ou longue, & toutes-fois si rebelle quelle est desobeyssante, resiste & repugne à l'effect des remedes, comme lépre confirmée, où chancre particulier, auquel il ne faut point roucher par medicamens erradicatifs, tant seulement des palliatifs.

Le Maître. Combien de choses sont utiles & necessaires pour guerir vne maladie ?

L'Aspirant. Il nous est besoin de trois choses. La combattre par son contraire ; oster la cause, & acoiser les symptomes.

Le Maître. Reuenons au 3. empeschement lequel auons dit proceder du defect. du Chirurgien, c'est donc quand la cure de la maladie est cause d'une plus grande maladie. Ainsi le Chirurgien pour fuyr calomnie en la curation des maladies doit proceder methodiquement se proposant tousiours vn bon or-

78 *L'Aspirant à la maistrise*
dire pour arriuer à la fin de son intention qui est la santé. Or pour satisfaire à ceste necessité, que conuient il sçauoir & dequoy le Chirurgien se doit enquerir.

L'Aspirant. De trois points Le premier que c'est que **Ordre**. Le 2. combien en general nous en auons, pour nous seruir de voye, à apprendre & enseigner les sciences. Le 3. quel ordre entre tous les autres nous deuons plustost suivre, pour paruenir à l'intelligence de la Chirurgie.

Le Maistre. Que c'est que **Ordre**.

L'Aspirant. C'est vne briefue & facile maniere pour aisément où inuenter & trouuer ce que nous cherchons, où ordonner & reduire en Art ce que nous auons trouué.

Le Maistre. En touchant le second point cy - dessus mentionné expliquer moy, quels sont tels ordres, puis qu'il y en a plusieurs.

L'Aspirant. Nous pouuons dire avec Gal y auoit trois ordres en genal, soit il pour chercher & trouuer les sciences que pour enseigner & en traicter, à sçauoir l'ordre de composition, de resolution

réfolution ou diuifion & définition.

Le Maître. Quel eft l'ordre de compofition ?

L'Aspirant. C'eft celui qui nous enfeigne commencer aux chofes plus fimples & finir aux plus composées, démontrant les caufes par les effets, procédant des chofes particulières à la connoiffance des vniuerfelles, & des chofes fenfibles aux intellectuelles.

Le Maître. Qu'eft-ce que vous entendez par ordre de réfolution.

L'Aspirant. Celui qui eft tout contraire précédant, déclarant les effets, par les effets par les caufes, procédant des chofes plus composées aux plus fimples.

Le Maître. L'ordre de définition quel c'eft ?

L'Aspirant. C'eft celui qui diuifant le tout en fes parties, & l'univerfel en particulier, nous enfeignant les fens & nature des chofes.

Le Maître. A ce que ie voy vous faites trois fortes d'ordres. Dites moy lequel il faut fuivre pour paruenir à la connoiffance de Chirurgie.

L'Aspirant. Nous deuant embraffer &

80 *L'Aspirant à la maistrise*

suyvre l'ordre de resolution où de division, qui nous enseigne à apprendre les choses generales & vniuerselles, & finit aux especiales & particulieres.

Le Maistre. Pourquoi doit-on commencer par ceste voye.

L'Aspirant. Pour deux sortes de raisons. La premiere, d'autant que c'est, ordre est le plus excellent, pour estre les choses generales & communes plus esloignées de ce qui est corporel, materiel & naturel, approchants de ce qui est spirituel. C'est pourquoy les choses vniuerselles ne sont comprises que par l'esprit, &c. La 2. raison c'est que les choses vniuerselles sont plus naturelles & familiares à vn chacun, & partant plus faciles à cognoistre &c.

Le Maistre. Pour bien mettre à execution ce qui appartient aux maladies subiect à Chirurgie. Combien de choses sont requises au Chirurgien ?

L'Aspirant. Quatre principales choses. La premiere, que c'est qu'operation de Chirurgie, quelles & combien sont. La 2. comment elles doiuent estre faictes. La 3. par quelle methode nous

aurons la cognoissance pour les bien mettre à execution. La 4. quelles & combien de conditions sont requises pour bien & deuëment faire telles operations.

Le Maistre. Dictes-moy donc que c'est qu'operation ?

L'Aspirant. C'est vn industrieux mouuement de la main asseurée avec l'experience, où bien c'est vne saine & methodique application de la main, sur le corps humain pour rendre & contregarder la santé.

Le Maistre. Combien de genres d'operation y a il en Chirurgie ?

L'Aspirant. Nous en auons 4. y adioustant celle qui rend & adioust à nature ce qu'il luy defaut.

Le Maistre. Dictes-moy chacune par son propre nom.

L'Aspirant. La premiere est dictée Syntheze, c'est à dire joindre le separé La 2. Diereze, c'est autant comme qui diroit diuiser le continu. La 3. Exereze, qui est à dire extraire le superflu. La 4. adiouster ce qui defaut.

Le Maistre. Que doit sçauoir le Chirurgien pour entendre que c'est que

L'Aspirant. Le Chirurgien est obligé de sçauoir la definition, la diuision & distribution de toutes les parties.

Le Maistre. Que c'est que Syntheze ou assemblage ?

L'Aspirant. C'est vne operation manuelle qui agence rameyne, reünit, rejoint, & tient ensemble les parties desvnies du corps, & qui sont contre leur naturel esloignées, des faictes, diuisées & separées.

Le Maistre. Que doit sçauoir le Chirurgien pour bien practiquer la Diete-ze.

L'Aspirant. Le Chirurgien doit practiquer trois choses, que c'est que Diete-ze, qui sont les especes & differences ; & pour combien d'intentions elle se pratique.

Le Maistre. Que c'est que Diete-ze ?

L'Aspirant. C'est vne diuision & separation des parties du corps humain, qui sont continuës & de meisme nature, où bien vnies, prises & conjoinctes, contre le cours ordinaire de nature.

Le Maistre. En combien d'especes di-
uisez-vous la Diete-ze ?

L'Aspirant.

L'Aspirant. Elle peut estre diuisée en 4. sous lesquelles toutes les autres diuisions peuvent estre rapportées, que sont Entameure, Picqueure, Arrachement & Brulure.

Le Maistre. Que c'est que Exerceze.

L'Aspirant. C'est vne operation manuelle qui extraict du corps les choses estrangeres.

Le Maistre. Combien d'especes d'Exerceze auons nous ?

L'Aspirant. Generalement parlant nous en auons deux especes. L'une nous montre la maniere d'extraire les choses estranges du corps. L'autre qui nous apprend à tirer celles qui sont engendrées en iceluy, contre le cours de nature.

Le Maistre. L'estime auoir suffisamment parlé de trois operations Chirurgicales, passons donc à la quatre & derriere, & pour la bien entendre, sçachons en quoy gist ce qui concerne & depend d'icelle.

L'Aspirant. Il nous suffit sçauoir trois choses. Que c'est que d'adjouster à nature, ce qui defaut par la vraye & essentielle definition 1. Quelles sont les choses qui defaillent 3. Pour quel-

84 *L'Aspirant à la maistrise*
les vtilitez sont adjoustées

Le Maistre. Que c'est que adioute
ce qui deffaut.

L'Aspirant. C'est vne operation ma-
nuelle de Médecine Chirurgie qui tend
à remettre, appliqué & donne au corps
instrument externe pour suppléer le de-
faut des parties d'iceloy pour en venir
à toutes les raisons & difficultez, voyez
Paté 22. liu.

Le Maistre. Comme quoy le Chirur-
gien doit faire les susdictes operations.

L'Aspirant. Elles doiuent estre faictes
tost, seurement, plaisamment, dextre-
ment.

Le Maistre. Comment deuons nous
entendre ce mot tost ?

L'Aspirant. Il me semble qu'il doit estre
ptins en deux façons. Premièrement pour
promptement operer à fin de ne tour-
menter le malade, & que le tout soit
tost expédié car nous deuons tost operer
pour expedier l'œnure, & promptement
à fin qu'elle soit tousiours en la main. Se-
condement pour apporter le soing & dila-
gence à la guerison de la maladie, qui
conuient.

Le Maistre. Combien de conditions

soit

sont requises pour guerir ieuément.

L'Aspirant. Il y conuient obseruer trois conditions La premiere-qu'il ne faut rien obmettre de ce que l'art commande , & s'employer de tout son pouuoir à la curation des maladies , en extirpant leurs lauses, & corriganr les accidens. La 2. ne pouuant paruenir à la curation du mal, qu'on ne nuise point, mais qu'on se contente d'une cure palliative. La 3. qu'il faut empescher & poutuoir à la reciduation de la maladie.

Le Maistre. Or pour operer plaisamment que faut-il obseruer ?

L'Aspirant Nous deuons obseruer cinq choses. La premiere , que ce soit sans douleur. La 2. que ce soit du malade. La 3. sans tromperie. La 4. plustost par bonne affection que par cupidité de gain. La 5. & derniere obseruation , ne rien promettre que ce qu'on void pouuoit obtenir.

Le Maistre. De quoy doit estre accompli l'Aspirant à la maistrise en Chirurgie , & quelles conditions doit il auoir ?

L'Aspirant. L'Aspirant doit estre accompli de trois conditions , à sçauoir
d'une

L'Aspirant à la maîtrise
d'une bonne nature, d'une parfaite con-
gnoissance de son Art : & usage ou expe-
rience. Aussi en tous arts doivent con-
courir ces trois choses, la nature, la rai-
son & l'usage.

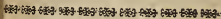
Le Maître. A quelle fin l'Auteur veut
que le Chirurgien ait bonne veüe.

L'Aspirant. Non sans raison l'Au-
teur conieure le Chirurgien auoir ceste
conditions & pour establir son opinion il
se fonde sur trois raisons ; la premiere,
d'autant que par la bonne, subtile & aiguë
veüe l'on descouure promptement ce
qu'il faut faire. La seconde pource que
l'œil est le vray iuge & le plus assésuré es
choses palpables & visibles. La 3. parce
que par la veüe nous sont descouuertes
plus de choses, que par autre sens.

Le Maître. La main comme estant
l'organe des instrumens, nous le pou-
vons dire estre l'excellence & perfe-
ction de la Chirurgie ? Dictes - moy
donc combien de conditions doit auoir
la main du Chirurgien Aspirant à la mai-
trise.

L'Aspirant. Elle doit auoir cinq con-
ditions La premiere, quelle soit ferme
& non tremblante, pour seurement
opérer.

operer. La seconde, que les doigts soient guesles & longs, pour facilement tirer les choses estangeres. La 3. quelle soit polie delicate & maigré à fin que par le tact puisse iuger des qualité tactiles. La 4. qu'il n'ayt les ongles longues, mal faiçtes. pour n'en offencer le malade, & à fin que l'action de la main n'en soit moindie. La 5. & derniere c'est que l'action de la senestre soit autant adroicte q e la dextre, pour des deux operer tost, dext. ément & asseurement.



DE L'ANATHOMIE.

Le Maistre.

MESTANT escheut en partage ceste excellente partie de Chirurgie sans laquelle nul ne peut estre dit vray ouurier du corps humain : mais avant qu'entter dans le fonds de mon suiet, ie veux sçauoir de vous une question, quoy que triuiale en nostre college, & neantmoins tres necessairement d'estre sçeuë par les Aspirans

88 *L'Aspirant à la maîtrise*
rans ; voyons donc comme quoy vous
me dirés qui sont le conditions du Chi-
rurgien.

L'Aspirant. Nostre Autheurs nous
apptend quelles sont 4. qu'il soit sça-
uant, expert ingenieux & bien moti-
geré.

Le Maître. Qu'entend l'Autheur par
ce mot bien letteré.

L'Aspirant. Qu'il soit, non seulement
entendu és commencemens de la Phi-
losophie : mais en la Medecine Theo-
rique & pratique. En Theorique qu'il
cognoisse & sçache les choses naturelles
& contre nature, spécialement l'Anatho-
mie.

Le Maître. Pourquoi veut l'Autheur
que le Chirurgien soit sçavant & expert
en l'Anatomie &c.

L'Aspirant. C'est à iuste tiltre, d'a-
vant que sans la parfaicte cognoissance
d'icelle rien ne peut estre faiete en Chi-
rurgie.

Le Maître. Pour combien de raisons
l'Anatomie est necessaire au Chirur-
gien.

L'Aspirant. Pour son vtilité, & pour
la grande necessité.

Le Maître. Pour combien de raisons l'Anatomie est vtile & necessaire au Chirurgien.

L'Aspirant. Elle luy est necessaire pour quatre raisons. La premiere pour l'admiration merueilleuse de la puissance de Dieu. La 2. pour la cognoissance des parties patientes. La 3. pour la pronostication des dispositions qui doiuent arriver au corps humain. La 4. est la curation des maladies &c.

Le Maître. De combien de choses est tirée où prise l'admiration de la diuine puissance.

L'Aspirant. De trois choses. La premiere de ce qu'il à crée l'homme à son image luy ayant donné l'ame raisonnable qui informe la maniere. La 2. de ce que d'une matiere si vile que de la semence de l'homme & de la femme il y à conservé la propagation d'un si beau sujet que le corps humain. La 3. de ce qu'il à composé l'homme de tant & diverses parties, lesquelles n'apportent aucun empeschement l'une à l'autre, ains s'entre-aident l'une & l'autre pour le service du microcosme.

Le Maître. Puis que le corps humain
est

90 *L'Aspirant à la maîtrise*
est le sujet du Chirurgie, dictes nous
de combien de sortes il le faut considérer
comme tel.

L'Aspirant. Nous le devons considérer
comme sain, comme malade & comme
neutre.

Le Maître. Que pouvez-vous proposer
qu'il est sain.

L'Aspirant. Je le conserve comme tel
par choses semblables, & guérit la maladie
par son contraire.

Le Maître. Votre réponse ne me satisfait
point bastante pour parfaire un
Chirurgien en son art.

L'Aspirant. Il est vray : car nous le devons
aussi considérer comme mort à fin
de bien apprendre par le menu & en détail
les parties internes que externes par
l'Anatomie.

Le Maître. Le corps humain étant la
cognoissance du Chirurgien, sçachez
de vous en quoy il diffère du reste des
animaux.

L'Aspirant. L'homme est différent des
autres animaux en quatre manières : en
figure, en mœurs, en art, en raison & en
autres parties.

Le Maître. Si par le moyen de la cognoissance

poissance de l'Anathomie le Chirurgien peut cognoistre les maladies d'une chascune partie, il ne sera donc pas hors de propos (çavoir de vous, quelle est la 2. vrité d'icelle.

L'Aspirant. C'est vne cognoissance des parties patientes, où suffisantes, comme lors que la playe est penetrante dans la capacité: où interieure partie du cerueau, nous sommes a'çauantez que c'est la où gist & reside la raison avec le sens commun. La posterieure partie blessée, la memoire en sera manquée où d'r moins lezée. Quand d'un coup d'espée donné au col vers les premieres vertebles, la voix en est oblie, d'autant que les nerfs recurrens, qui procedent de la 6. coniuersion, sont blessés où coupez; comme aussi par playe faicte au derriere les oreilles, on en reste sterile, parce que les veines inutiles où parotides ont esté tranchées, estroulement, & ainsi des autres parties.

Le Maître. Soutené - moy la 3. cognoissance de l'utilité Anathomique.

L'Aspirant. C'est la prenostication des maladies, comme si la playe est à trois doigts

91 *L'Aspirant à la maîtrise*
doigts des jointures, où sur icelles
nous iugeons que la playe sera bi-
tost de mauuaise morigeration, com-
me nous auons veu en vne simple pla-
ye près du metacarpe en la personne
d'un Gentil-homme voisin de Tholozan
quoy que soigné selon l'Art par tous les
Medecins & Chirurgiens de la ville
neantmoins les accidens ne peuvent
mais estre vaincus par aucun remède
methodique, de sorte qu'il quitta le
Chirurgien rationals, pour aller mor-
rir entre les mains d'un empirique op-
érateur. Nous iugeons aussi que la per-
queure des nerfs & du tendon causer
conuulsion &c.

Le Maître. Quelle est la quatriesme
utilité & à quoy peut-elle seruir au Chi-
rurgien.

L'Aspirant. Elle est vtile pour la cura-
tion des meladies: car l'Anatomie
nous enseigne qu'on doit traiter diuer-
sement le corps & les parties selon
leur temperament, comme les nerfs &
auec parties seiches ont besoin en leur
guerison d'ayde plus secs, & les nerfs
seiches suffisamment, à fin de garder leur
substance. Que les os s'unissent au
petit

petits & tendrelets enfans selon la premiere intention, & aux hommes selon la seconde.

Le Maistre. Puis que vous avez fait voir que l'Anathomie estoit vtilement necessaire, maintenant pour nous donner occasion de fauorir vostre dessain, dictes- nous par quels moyens nostre Autheur monstre l'Anathomie est necessairement necessaire au Chirurgien.

L'aspirant. Nous tirons quatre moyens de la doctrine pour faire voir & cognoistre son vtile profit. Le premier c'est que nous deuons cognoistre le corps humain par le menu en toutes les parties : car celuy qui ignore l'Anathomie erre ez incisions & operations &c. Le 2. moyen c'est que tout ouvrier est tenu scauoir & cognoistre son subject. Le 3. est prins de l'exemple de l'aueugle qui tranche le bois. Le 4. est prins par la comparaison des cuisiniers qui ne coupent pas selon les jointures &c.

Le Maistre. Je suis fort satisfait touchant ceste partie, passons ou- tre & nous dictes que c'est qu'Anatho- mie.

L'Aspirant. C'est vne droicte diuision
&

94 *L'Aspirant à la maîtrise*
& détermination des parties du corps
main mort.

Le Maître. Pourquoi vlez vous
mot, droicte ?

L'Aspirant. Il est mis à la différence
des bouchers & bourreaux qui font les
incisions sans art ny industries quelcon-
que, comme si nostre Auteur vouloit
dire. Anatomie estre vne diuision arti-
ciellement faicte.

Le Maître Exposé nous aussi ce
Détermination des parties.

L'Aspirant. C'est autant à dire, vne
disposition & preparation où situation
des membres que le Chirurgien veut
dessecher comme lors qu'il dit le corps
estre mis & situé sur vn banc, à fin de
clairer les parties selon leur situation
& rang.

Le Maître. Quelles & combien
conditions requises pour bien anatomiser
vne partie ou membre.

L'Aspirant. Deux : qu'on separe la par-
tie de la campagne, & que la substance
soit gardée.

Le Maître. Vous auez donné vn ge-
tesmoignage de vostre suffisance aux re-
ponces que vous venez de donner, re-
cha

chant la pratique de l'Autheur, entre-
tenez nous autant de la Theorique.
Diſtes nous que c'eſt que corps hu-
main

L'Aspirant. C'eſt vn tout orné de raiſon
compoſé de pluſieurs & divers membres,
où particules.

Le Maître. Combien de parties doit &
peut auoir ceſte definition.

L'Aspirant. Ceſte definition à deux
parties, la première concerne l'ame, à rai-
ſon dequoy l'Autheur le dit eſtre vn tout
orné de raiſon, Secondement compoſé
de pluſieurs &c.

Le Maître. Vous m'avez fait voir com-
me noſtre corps eſt compoſé de pluſieurs
parties ; diſtes - moy maintenant com-
bien de compositions deuons nous con-
ſiderer au corps humain, comme Chirur-
giens.

L'Aspirant. Nos corps ſon compo-
ſez de membres organiques, & iceux
des Similaires & les Similaires des hu-
meurs.

Le Maître. Combien de natures com-
prend en ſoy ceſte diſcription que noſtre
peculier maître vient de reciter ſelon
vous.

L'Aspirant.

96 *L'Aspirant à la maistrise*

L'Aspirant. Quatre , à sçavoir la pl^{ie} mation où formation, la quantité où m^{ie} gnitude , le nombre & deuë position & seruation.

Le Maistre. Que comprend en soy formation.

L'Aspirant. Quatre choses ; superficie figure, voye & receptacle.

Le Maistre. Combien de causes à composition desdits membres en soy ?

L'Aspirant. Quatre. La complexioⁿ l'influence celeste, l'idée des pere & mere & la deuë situation & disposition de la matiere.

Le Maistre. Il m'est aduis qu'il rest^e à expliquer quelque autre chose touchant ceste definition pour bien satisfaire à mon desir. Voyons donc que c'est que vostre capacité en peut donner pour le contentement de la composition ?

L'Aspirant. Il reste encor à expliquer la detniere partie de la definition est, de diuerses particules, ou membres.

Le Maistre. Dictes-moy par auance que c'est que particule.

L'Aspirant. C'est vn corps engendré de la premiere commixtion des he^{re}meu^{re}

ments, où vn corps qui n'est separé du tout, ny joinct à autre, où vn corps coherant au tout & conjoinct avec luy par la communication de vie, fait pour la fonction, vsage où service d'iceluy.

Le Maître. Que doit-on considerer & remarquer en chacune partie?

L'Aspirant. Trois choses. La structure, l'action, & l'usage.

Le Maître. Quelle difference faictes vous entre action & usage.

L'aspirant. L'action est vn mouvement actif de la partie, & l'usage est vne certaine aptitude à guerir, l'action est la seule operation, mais l'usage est mesme au repos du membre. L'action n'appartient qu'à la seule principale partie similaire: mais l'usage appartient à toutes les autres, plusieurs ont leur usage sans action, comme les ongles & poil.

Le Maître. Que c'est qu'Action?

L'Aspirant. C'est vn mouvement de parties factives, où de l'argent, doncques il est effectif, au contraire de l'effection qui est vn mouvement passif &c.

98 *L'Aspirant à la maîtrise*

Le Maître. R'entrons dans le centre de nostre circonference, & nous apprenons les conditions qui sont requises à un membre pour estre dit tel.

L'aspirant. En chacun membre, trois conditions y sont requises, qu'il se conjoint au corps par sa propre conscription, qui vaut autant à dire qu'il ne soit du tout séparé ny conjoint avec autre. La 2. qu'il soit fait par le gré & vtilité de son plasmateur. La 3. qu'il s'informe de la forme du tout, c'est à dire que ce soit vne partie animée & vivante.

Le Maître. Combien de sortes de membres avons nous ?

L'Aspirant. Nous en avons trois grands, petits ou moyens, simples ou composés.

Le Maître. Que c'est que membre consemblable ou similaire ?

L'Aspirant. Partie informe ou simple, est celle qui se diuise en parties consemblables à soy-mesme : ou celle qui a sa figure vniforme en tout & par tout.

Le Maître. Combien sont en nombre les parties simples.

L'Aspirant

L'Aspirant. Selon son Auteur elles sont onze , le cuir , la chair , la graisse , &c.

Le Maître. A combien reduisez vous les vnze parties ?

L'Aspirant. A deux ; à sçavoir sangnines , où ce faiët la vraye regeneration ; & spermatiques , où la vraye regeneration ne peut auoir lieu.

Le Maître. Combien de sortes de membres spermatiques auons ?

L'Aspirant. Nous en faisons quatre sortes. Chauds & secs, comme sont les veines arteres & nerf. Froids & secs comme les os & cartilages. Froids & humides comme la mouëlle. Ny chauds ny secs. comme le cuir : chauds & humides sont les sanguins.

Le maître. Pourquoi ne rengés vous le sang emmy les parties consemblables veu que sa presense estant necessaire en toutes les parties de nostre corps.

L'Aspirant. C'est parce que le sang n'est que matiere du nourrissement des membres du corps tant seulement, c'est pourquoy il n'est pas mis au nombre des parties simples comme le Chyle qui est aux veines melaraiques.

Le Maître. Pourquoi est nécessaire l'usage des parties similaires ?

L'Aspirant. Elles le sont pour deux raisons. La première à fin que les dissimilaires soiēt faites d'elles La 2. qu'elles soient les sieges & domiciles des facultez sensitives.

Le Maître. Espluchons par le menu les parties similaires & disons que c'est le cuir puis qu'il s'offre le premier en l'ordre de la dissection.

L'Aspirant. Cuir est vn membre simple spermatique, couverture de tout le corps, tissu de fils, nerf, veines, artères, crée pour donner sens & différencie.

Le Maître. Combien d'espèces faites vous ?

L'Aspirant. Nous en deuons faire deux espèces, celui qui couure les membres au dehors, lequel est le vray cuir, qu'on appelle par dessus luy vne petite efflorescence dite des Grecs Epiderme. L'autre espèce, comme les membres au dedans & est nommée Panicule, lequel prend diverses denominations, prenant le nom des parties, comme aux os Perioste, à la tête Pericrane, au cœur Pericarde.

Perio-

Pertuine aux intestins & ventre inférieur.

Le Maître. Que c'est que Graisse ?

L'Aspirant. C'est vne partie similaire, froide & humide , qui sert comme d'huile à eschauffer & amoytir les membres.

Le maître. Pourquoy diâtes vous qu'elle échauffe, puis qu'elle est froide & humide & si d'ailleurs les gras sont de temperament froid , subiect aux maladies froides comme veut Hipp.

L'Aspirant. La graisse est voyrement telle que sa definition la dit estre : mais pour raison de son usage elle semble estre chaude , du moins elle échauffe par son onctuosité & espaisseur, qui avec sa froideur temperée empesche que la chaleur naturelle ne s'esuapote point par les pores, & ce par Antiperistase, & reuocation d'où arriue que ceux qui ont perdu l'E-pyploon font la coction moindre & plus tardive.

Le Maître. Combien d'épeces de graisse auons nous ?

L'Aspirant. Nous en auons deux; celle qui est aux parties dictes Axunge , celle qui auoisine le cuir que l'Authéur appelle

102 *L'Aspirant à la maîtrise*
le Adeps, où Zoin.

Le Maître. Que c'est que chair ?

L'Aspirant. C'est vne partie simple
chaude & humide, faicte de sang matériel-
lement, où l'emontoire vniuersiel où mou-
choir de tout le corps.

Le Maître. Combien d'especes de chair
auons nous ?

L'Aspirant. Nous en auons quatre sor-
tes. La chair proprement dictée telle : la
chair des entrailles : la chair propre à
particuliere à chacune partie , & la chair
glandeuse. La chair propre est mole, ro-
ge, engendrée, de sang mediocrement
asséchée, telle qu'est la chair musculai-
re, celle des genciues & du bout de la
verge &c.

Le Maître. Que c'est que muscle ?

L'Aspirant. C'est l'instrument immé-
diat du mouvement volontaire, chair ap-
prent & electif.

Le Maître. Qu'appellez-vous mouue-
ment volontaire ?

L'Aspirant. Celuy qu'on peut arrester
& recommencer lors qu'il plaist.

Le Maître. Combien de volontés
auons nous.

L'Aspirant. Nous en auons deux sor-

tes. L'une qui vient de l'action & choix, l'autre de l'instinct & par boutade &c.

Le Maître. Combien des parties considerez vous au muscle ;

L'Aspirant. Trois ; la teste du muscle, le ventre & sa fin où queue , dicté des Grecs Aponeuroze.

Le Maître. Vous avez omis à dire qu'il y a une autre sorte de chair , dictés qu'elle c'est ?

Le Maître. Il est certain qu'il y a une autre sorte de chair laquelle on appelle confuse & non vraie comme celle des Rognons du Foye, de la Ratte, des Poulmons, du cœur, que les Grecs nomment Parenchyme.

L'Aspirant. D'autant que les nerfs donnent & apportent le mouvement & sentiment. Dictés - moy que c'est que nerf ?

Le Maître. C'est un membre simple spermatique , ordonné de nature pour donner le sentiment & mouvement aux muscles & autres parties du corps humain.

L'Aspirant. Combien d'espèces de nerf y a il au corps.

L'Aspirant. Trois, le premier à le nerf general des nerfs qui n'ayst immediatement du Cerueau, où de la Nuque comme son vicaire. Le 2. est dict Tendon, qui procede de la fin des muscles qui ont mouuement manifeste, s'implantant contre les immediatemens joignant & liant les jointures.

Le Maître. Pour combien de raisons ont esté faicts les nerfs ?

L'Aspirant. Pour trois raisons: pour porter le sentiment aux parties sensibles: pour donner mouuement aux parties motrices: & pour faire cognoistre les choses qui blessent.

Le Maître. Que c'est que Tendon ?

L'Aspirant. C'est vne certaine Epiphyse ou production des fibres du ligament & du nerf, qui estant esparles par les muscles aboutissent & s'unissent comme en vne corde qui faict haister les jointures comme ont veu.

Le Maître. Quels sont les organes du mouuement ?

L'Aspirant. Ils sont trois. Le cerueau comme siege de la faculté appetitive, commande le nerf de porter iceluy commodément & le muscle estre obeyssant

Le Maître. Qu'elle difference mettez vous entre mouuoit & sentier ?

L'Aspirant. Le mouuement est faict par action; & le sentiment par passion, c'est à dire en mouuant ils agissent, & en sentant ils patissent.

Le Maître. Que c'est que veine ?

L'Aspirant. C'est vn membre simple, spermatique, de temperament chaud & sec, crée pour estre le reseruoir du sang nutritif, faicte d'une paction l'ente & ductile de la semence, elle est froide de sa temperature naturelle; elle est chaude pour raison du sang quelle contient en soy, & à cause de la permission des esprits, plus chaude que le cuir.

Le Maître. Que c'est qu'Artere ?

L'Aspirant. C'est vn membre simple spermatique, de complexion chaude & seiche, crée pour estre le lieu du sang vital où spirituel.

Le Maître. Quelle difference faicte vous entre la vaine & l'artere ?

L'Aspirant. Nous y treuons quatre differences palpables. Le premiere, que l'artere à deux tuniques, à fin que l'esprit vital n'exhale point, ny que par

la violence de son mouvement les techniques ne rompent. La seconde que l'artere porte & sert de chariot au sang & esprits vitaux. La veine *Porte*, apporte le sang mêlé des humeurs nutritifs. La 3. que les arteres ont mouvement de dilation & contraction : les veines n'en ont point La 4. que les arteres naissent du cœur & les veines du foye.

Le Maître. A quoy seruent le Diastolé & Systolé aux arteres.

L'Aspirant. Nature comme toute la ge a ordonnée que par le moyen du Diastolé les arteres attirent l'air extérieur fait pour tempeter la ferueur de l'esprit vital & l'esuientillet par le Systolé chassans les vapeurs crasses des esprits vitaux.

Le Maître. A sçauoir mon si vn tel mouvement procede d'elles?

L'Aspirant. Non : car il vient du cœur & de la faculté vitale : cela se voit en l'exemple de la ligature faicte au bras où c'est qu'on voit les esprits ne descendre point vers l'extremité d'iceluy, ainsi au dessus de la ligature, comme aussi les sincopisans sont sans pouls, la faculté vitale deffaillant à la partie.

Le Maître Quelle pattie est la dernière en l'ordre anothomique.

L'Aspirant. C'est l'os, comme baze & soubailement de tout le corps, qui est vn membre spermatique, de temperature froide & seiche, duré & forte où vne pattie similaire la plus froide & seiche de toutes engendré de l'espaceur terrestre & du gras de la semence par la force & faculté formatrice, par le moyen de la chaleur, & ce pour la stabilité droicature & figure de tout le corps.

Le Maître. Pour combien de raisons les os ont esté faicts au corps.

L'Aspirant. Pour quatre premiere-ment pour deffence, comme le crane. 2. pour seruit de fondement, comme aux iambes & cuisses. 3. pour remplir les cautez, comme la pareille au genoül &c. 4. pour tenit suspendus aucuns membres, comme l'Hyoïde la langue &c.

Le Maître. Combien de conjoinctions d'os auons nous au corps?

L'Aspirant. Quatre, Serratile, où en forme de Scie, dont les os de la teste sont lié & joincts. Fixine, où cleuals, comme les dents sont plantées dans leurs

108 *L'Aspirant à la maistrise*

Alueoles : Apodiatue , comme sont les os du Thorax , où de l'esternon , s'appuyant l'un contre l'autre. Ligature, comme les vertebres sont attachées l'une à l'autre & la teste de l'os Femur avec l'yschion.

Le Maistre. N'estans pas de nostre intention de sçauoir & apprendre de vous en c'est endroiçt , l'entiere Histoire des os , dictes nous que c'est que cartilage puis qu'il suit l'os.

L'Aspirant. C'est vn membre consensable froid & sec, moins toutesfois que l'os & le ligament.

Le Maistre. Il suffit , pour le present d'auoir sçeu de vous ce que vous auez appris des parties simples , passons donc aux organites ; Dictes donc quelles & combien sont & pourquoy elles sont dictes organiques.

L'Aspirant. Elles sont celles qui sont composées des membres simples dictes Etherogenées; de diuerse nature. Elles sont dictes telles , parce que ce sont les instrumens de l'ame , par le moyen desquelles elle fait son action, comme l'œil, la main la face , le cœur &c.

Le Maistre. Combien de sortes de membres

membres instrumentals auons nous, generalement parlant.

L'Aspirant. Deux : ceux qui sont ordonnez de la nature pour la conseruation du singulier , comme le cœur , le foye , le cerueau , & pour la conseruation de l'espece , comme les testicules , &c.

Le Maistr. e. Combien de choses sont enquisés en la dissection d'un chacun membre.

L'Aspirant. Neuf : la premiere , selon la position , comme si le membre est dedans où dehors ; haut où bas &c. 2. la substance, 3. la complexion, 4 la quantité, 5. la figure, 6. le nombre, 7. la colliance, 8. sont les faiçts & vtilitez , la 9. & dernière chose , qu'elles sont les maladies qui peuvent arriuer à ce membre duquel on fait demonstration en la dissection.

Le Maistre. Anathomisant où dissequant le corps humain , en combien de parties le diuiseriez-vous ?

L'Aspirant. En quatre , la premiere est des membres nutritifs , qui sont depuis l'os *Pubis* , iusques au Diaphragme.

Le Maître. Pourquoi commencez-vous par c'est endroict ?

L'Aspirant. D'autant que les parties seruaus à la nutrition , comme les intestins , sont plustost pourries & corrompuës ; la 2. des membres de la respiration , qui sont depuis le Diaphragme iusques au col , aydant & seruant à la faculté vitale du cœur ; la 3. des membres animaux qui comprend depuis la premiere vertèbre iusques au cheueux ; la 4. & derniere est des extremittez.

Le Maître. Pourquoi fuyez vous l'ordre Galenique pour embrasser & practiquer l'ordre de Guy de Caualiac. Galien commençoit par les mains & extremittez & vous par ou Galien finit.

L'Aspirant. L'institution & chemin d'apprendre les Arts est double ainsi que l'Authent nous enseigne , comme aussi l'Anath est acquise & apprise en 2. sortes. Premièrement par la Theorique & lecture de bons qui enseignent à commencer le discours par les extremittez & parties nobles à l'exemple de Galien , & par la pratique & voir faire , à lo nous deuons commencer par les parties

les moins capables de conseruation & qui se pourrissent les premieres ?

Le Maître. Quel corps trouuez vous les plus propres pour estre Anathomizés ?

L'Aspirant. Selon l'inspection & curieuse recherche que le Chirurgien aura faicte : car si c'est pour voir les muscles, la graisse, veines, arteres, moëlle spinale, le cerueau & autres substances plus moles que dures, l'Anatomie en sera plus proprement & parfaictement faicte sur le corps humain suffoquez : mais pour faire demonstration des parties solides & seiches, il conuient auoir des corps desseichez ainsi que Gal. & l'Auteur veulent.

Le Maître. Combien de parties doit auoir la partie organique pour seruir à son action.

L'Aspirant. Quatre ; La premiere est celle qui faict l'action de l'organe : autres qui l'aydent à mieux faire, autres sans lesquelles l'action ne peut estre faicte & autres pour la deffence de l'organe, à fin que l'effect soit faict. La 2. à fin que l'effect soit mieux fait. La 3. sans laquelle l'effect ne peut estre fait 4. pour la

la garde de toutes ces choses , l'exemple en est aux yeux & mains , l'action des mains est de prendre , qui est un mouvement volontaire : & partant le muscle est la partie principale de la main , le nombre doigts & les jointures des os font parties qui aydent à faire l'action , les veines , nerfs & artères qui apportent le sens , les facultez & la nourriture sont les parties sans lesquelles ne se peut faire , & le cuir est pour la tuition & deffence de toutes les parties.

Le Maistre. Lors que nostre Auteur use de ces mots. *Que de la composition des membres faut supposer la complexion* , qu'entendez vous par ces discours ?

L'Aspirant. C'est à dire , que tout ainsi que les parties simples sont composées de quatre elemens , où de quatre premieres qualitez & que l'on les juge en icelles de leur complexion suivant ce qu'une qualité predomine les autres pareillement les parties Organiques estans composées des similaires seront jugées parties qui dominant & seigneurient en leur composition , comme s'il y a plus de chair on la dira estre chaude

humide

humide, y ayant plus de parties nerueuses ou membraneuses, on la iugera froide & seiche &c.

Le Maître. Puis que le temps & l'heure nous presse & estant venus sur le propos des parties froides & seiches, conclusions nostre discours & examen. Dictes - moy quelle est l'vtilité du cartilage que nous auons cy-deuant desfiny, & pourquoy nature l'a ordonné & formé.

L'Aspirant. C'est pour 4. vtilitez, la premiere à fin que les os, qui sont durs se joignent aux molles, comme à la chair par leurs entremise comme moyens entre les extremés. La 2. à fin que la composition des os en soit mieux ordonnée & establie comme on void les cartillages adjousté aux espaules aux hanches, aux dernières costes &c. Ioinct qu'ils seruent & suppléent au defect des os, és endroicts où les muscles sont appuyé & attachez, comme aux sourcils, oreilles, gosier épiglot : larinx, trache - artère & au baze du cœur. La 3. est pour empêcher que les jointures par leur mouuement en se frotant l'une contre l'autre : ne s'offencent par la dureté

L'Aspirant à la maîtrise
 reté des os. Finalement pour seruir de
 bouclier & deffence contre les caës
 externes, comme le nez, oreilles & au-
 tres parties de nature cartilaginee.
 C'est ce que i'ay desiré riter de vostre fi-
 sance pour ma satisfaction, & pour pro-
 ue de ce que vous auez profité en l'é-
 chole de Chirurgie.

 EXAMEN SVR LE
 apostumes.

Le Maître.

PUIS qu'il m'est escheu en par-
 tage ce premier chapitre des Ap-
 stumes, dictes moy que c'est que Th-
 meur ?

L'Aspirant. Galien dit que le nom
 Thumeur signifie vne eminence en l'os
 large & profond : où vn accroissement
 qui excède l'estat & habitude naturel.
 Or c'est vne maladie composée de trois
 sortes de maladies assemblées en vne
 grandeur,

Le Maître. Quelles sont les trois sortes de maladies ?

L'Aspirant. L'intemperie de la partie omifiée, non naturelle, mauuaise composition, & indeuë vnion.

Le Maître. D'où tirez vous les différences des Thumeurs ?

L'Aspirant. Nous les tirons avec nostre Authheur de cinq choses, de leur essence où quantité : de la matiere de laquelle sont engendrées, des accidentuelles causent : des membres où elles trouuiennent & de leurs causes efficientes.

Le Maître. D'où procede la diuersité des Thumeurs ?

L'Aspirant. Elle prouient de la diuerse matiere qui les cause decoulant és lieux où la Thumeur est faicte.

Le Maître. Combien d'especes d'Arostumes legitimes auons nous ?

L'Aspirant. Quatre principales ; le phlegmon vray cause de sang pour ne pecher point qu'en quantité : l'œdeme, qui est faict de peur phlegme : l'heresipelle de la colere & l'eschirre de l'humeur melancholique.

Le Maître. Quelles sont les tumeurs illigitimes ?

L'Aspirant. Elles sont tirées des quatre humeurs faictes non naturelles, comme du sang brulé sont faicts Gāgrené, Spéculle & Carboncle, de la cholere herpes, de flegme les aqueux & venteux, et crenelles nodositez &c. de la melancolie le cancer &c.

Le Maistre. Quelles sont les causes des Apostemes?

L'Aspirant. Elles sont où generales & speciales, le generales sont congestion & defluxion.

Le Maistre. Que c'est congestion?

L'Aspirant. C'est collection & accumulation d'humeur contre nature en quelque partie.

Le Maistre. Et fluxion que c'est?

L'Aspirant. Fluxion est vne incurtion & abondance d'humeurs en vne partie plus qu'il n'est besoing pour la nourriture.

Le Maistre. Combien de causes de fluxion y a il?

L'Aspirant. Il y en a deux, l'une est en la partie qui enuoye, l'autre en celle qui reçoit.

Le Maistre. Combien de choses sont requises

requises à la fluxion ?

L'Aspirant. Six : la premiere que la vertu expultrice soit forte. La 2. que les vaisseaux de la partie mandante se serrent à fin d'exprimer, ietter & regorger ailleurs l'humeur. La 3. que la connexion des parties enuoyantes, avec la partie receuante y soit bien disposée & propre 4. que les voyes des vnes aux autres soient commodés. La 5. que la situation de la partie en voyante soit superieure à la situation de celle qui reçoit. La 6. que les parties ayant quelque sympathie ensemble, comme le ventricule avec le cerveau.

Le Maistre. Comme quoy est il possible que la partie receuante (qui est inferieure à la mandante) puisse estre cause de fluxion.

L'Aspirant. Il en à plusieurs, & notamment six manifestes. La premiere est par foiblesse. La 2. par les laches & amples vaisseaux qui donnent passage à la matiere fluante. La 3. par la mole & rare substance qui sede. La 4. c'est l'ignobilité & la situation qui l'assubjectissent à cela. La 5. la douleur qui prouoque & attiré à soy la matiere des parties

118 *L'Aspirant à la maîtrise*
parties plus proches preste à fluër. La
la chaleur immoderé qui attire aussi
prouoqué la fluxion.

Le Maître. Quel est les vray période
ment, des Apostemes.

L'Aspirant. Les Apostemes ont quatre-temps, commencement, accroissement, estat & declination.

Le Maître. Comment cognoissiez-vous cela ?

L'Aspirant. Le commencement est Jugé par l'attouchement & veüe, l'accroissement se manifeste à nous par l'augment de la douleur, où au symptome qui arrive selon le genre de l'humeur qui cause l'Aposteme : l'estat nous est montré par l'accroissement & l'accidens, spécialement en celles qui suppurent : la declination, par l'amoidissement où diminution de la Tumeur & accidens, où comme les Chirurgiens & Medecins disent par l'extraction & l'issuë du Pus.

Le Maître. En combien de sortes terminent les Apostemes ?

L'Aspirant. En quatre : supuration, resolution, schite & gangrene.

Le Maître. Qu'entendez vous par la

voye de resolution ?

L'Aspirant. Deux choses, où à conuersion & changement de la matiere en bouë où l'amas de bouë ensemble & l'effusion d'icelle.

Le Maistre. Qu'est-ce que suppuration ?

L'Aspirant. C'est vne conuersion & changement de la matiere, qui faiçt la Thumeur, en Pus, & ce par la force de la chaleur naturelle ne pouuant recevoir autre changement pour estre mis en matiere loüable.

Le Maistre. Quelle est la meilleure de deux ?

L'Aspirant. La voye de resolution est la plus loüable, plus noble plus douce & facile, pourueu qu'elle soit parfaite. La suppuration suit apres qu'on doit preferer en cas de matiere veneueuse, d'autant que c'est le plus asseuré moyen pour donner yssuë à la vapeur maligne virulente, pasteuse & mauuaise.

Le Maistre. En combien de sortes distinguez-vous les temps des Apostemes.

L'Aspirant. En 3. où selon l'essence du mal, selon les accidens, où selon la quantité de la matiere en crudité &

Le Maistre. Il semble y auoir une autre sorte de terminaison d'apostrophe, laquelle on dit estre contre nature, & c'estes nous en combien de sortes elle est faicte ?

L'Aspirant. Elle se peut faire en deux façons, la premiere par pourriture, où gangrené, d'où s'ensuit sphacele & entre mortification de la partie. La 2. en Scierre où endurcissement.

Le Maistre. Quand est-ce que la Gangrene y arriue ?

L'Aspirant. Lors que la matiere est en telle qualité, quelle ne se laisse dompter par nature, si on n'intervient par Sacrifications, qui oblige le Chirurgien à l'amputation du membre gangrené.

Le Maistre. L'eschytre comme quoy faict il ?

L'Aspirant. Par la resolution du plus subtil, & endurcissement du plus crasseux ainsi que voyons arriuer de phlegme mal traicté au commencement.

Le Maistre. Pourquoi les jointures ne sont ordinairement sujettes aux accidents selon Auic.

L'Aspirant

L'Aspirant. Pour deux raisons ; la premiere pour l'amplitude & lascheté du lieu où il y a libre perspiration & defluxion , empeschant putrefaction. La 2. que les ioinctures sont ordinairement remplies d'un humeur glaireux, lent , visqueux & musqueux , l'advis d'Hypp. & Gal. tiennent les ioinctures plus capables que toute autre partie d'absces , & ce pour deux raisons ; la premiere pour l'amplitude & laxité de la partie qui la rend apte à recevoir l'autre que les ioinctures sont en perpetuel mouvement , le mouvement excite chaleur , la chaleur fluxion , la fluxion amas ou au absces & ainsi l'opinion d'Auicenne doit estre supprimée.

Le Maître. D'où tirez vous la curation methodique des Apost.

L'Aspirant. Le Chirurgien rationnel la doit tirer des indications qu'on prend de la qualité de la partie ou essence de la maladie.

Le Maître. Quelle est l'indication commune des tumeurs ou Apostemes.

L'Aspirant. C'est l'euacuation de ce qui faict & cause l'enflure , estant vuidé l'enflure cesse.

Le Maître. Qu'entendez vous par l'auacuation.

L'Aspirant. J'entends l'expulsion de la matiere qui fait la tumeur, soit que la matiere soit vuidée hors du corps, & chassé d'une partie en l'autre.

Le Maître. Que considerez vous de la nature de la tumeur ?

L'Aspirant. Nous y devons considérer 3. choses, la qualité : la quantité & la matiere. Par la qualité est entendue la maniere de la generation de la tumeur, comme si elle est faicte par fluction, & congestion, d'on la diversité des tumeurs est prise. Par la quantité doit être entendue la distention en laquelle est l'essence de la tumeur ; selon quoy elle diversifie l'ordre de la curation. Par la matiere on entend, non seulement la matiere qui faict la tumeur, mais aussi la qualité de telle matiere, chaude ; froide ; humide ou seiche qui diversifie la curation.

Le Maître. Que considerez vous de chacune partie ?

L'Aspirant. Quatre choses temporelles, la tumeur, la figure, la situation, & la fecti-

Le Maître. A sçavoir mon si la douleur & chaleur attirent l'humeur à la partie ?

L'Aspirant. La douleur ny la chaleur n'attirent point, mais sont cause d'attraction ou defluxion d'humeur : car la chaleur amplifiant & dilatant la partie, fait que l'humeur y accourt promptement, & la douleur irritant la partie fait que nature, qui est soigneuse de se garder, y enuoye de tout le corps humeurs & esprits cuidant la soulager.

Le Maître. Pourquoi donc la douleur est cause d'attraction d'humeur à la partie.

L'Aspirant. C'est pour trois raisons ou causes, la premiere nature enuoye au lieu dolent le sang & les esprits copitusement pour son ayde, pour chasser & surmonter la douleur. La 2. c'est que la douleur enflamme & eschauffe le membre, & comme auons dit la chaleur est cause d'attraction. La 3. qu'elle debilité & affoiblit le membre ou est la douleur, & ainsi la partie reçoit facilement.

Le Maître. Quelles sont les causes de douleur ?

L'Aspirant. Nous en treuons deux :

L'Aspirant à la maîtrise
la mauuaise complexion, & solution de
continuité,

Le Maître. Combien de sortes de douleurs auons nous ?

L'Aspirant. Il y en a trois sortes. Pungitive, Agrauiative & Extensive. La pungitive iuit les inflammations; les deux autres arriuent aux parties sensibles & metueuses, & ce pour trois raisons: la premiere, parce qu'elles sont composées d'icelles parties metueuses.

Le Maître. En combien de façons pouuons nous seder, appaiser & adoucir la douleur ?

L'Aspirant. Le Chirurgien acoise la douleur en trois sortes: la premiere par medicamans eschauffans, subtilians & relaxans les pores resoluant la vapeur qui n'a point d'issuë, par medicamens vrais Anodins, ostant la douleur & travail. Secondement elle est amoitié par des stupefactifs, ou narcotiques. 3. par ceux qui par leur mistion temperent l'acrimonie des humeurs, & tels sont des Epiceraïstiques, c'est à dire temperans & corrigeans.

Le Maître. Dicterz-moy que c'est que douleur, auant passer outre.

L'Aspirant.

L'Aspirant. Douleur est vn triste sentiment, facheux & molestant la nature, ou vne sensibilité de la chose contraire.

Le Maistre. La douleur peut-elle estre appaisée par autres moyens fors, que par les precedens; ou du moins plus courtement.

L'aspirant. La douleur peut estre appaisée par deux moyens, à sçauoir en ostant la chose contraire par évacuation, ou alteration ostant le sens à la partie.

Le Maistre Entrons maintenant dans le moyen d'essire les medicamens ez temps des Apost. de quel genre de médicament deuous nous vñer au commencement des Apost.

L'Aspirant L'vñion des opiniõs de tous les Medecins, & Chirurgiens est en cét endroit que les repercussifs tiennent lieu de principauté, bien est vray que Galien en fait quatre exceptions; La premiere quand l'humeur qui fait l'abcès est grosse, crasse & espaisse; la 2. quand l'humeur est entassée en la partie, la 3. quand l'humeur est veneneuse; la 4. lors que la tumeur est aux glandes, ou elémentaires des parties

Le Maître. N'avons nous pas d'autres exceptions que celles de Galien ?

L'Aspirant. Nostre Auteur en met dix, &c.

Le Maître. Quelle difference mettez vous entre les medicamens astringens & repellans ; ou repercutifs , les estoupans & opilans.

L'Aspirant. C'est que les opilans & estoupans bouchent les portes de la chair & de la peau par leur crassitude & espaisseur de leur substance. Les astringens sont plus froids , ou nous remarquons vne qualité plus acerbe , aigre & austere.

Le Maître. De quels medicamens devons nous user apres le commencement ?

L'Aspirant. Le Chirurgien doit user des relaxans , rarefiâns , digerans , & en fin d'atrahans : car à lors la matiere est compacte, inhereute, & entachée à la partie, & tels medicamens doiuent estre chauds , selon l'exigence du cas.

Le Maître. Le Docteur Chirurgien doit il user des susdits medicamens aussi-tôt la fluxion fi. hée & arrestée en la partie ?

L'Aspirant.

L'Aspirant. Non : car c'est vn precepte general qu'en toute curation on doit aller par degrez augmentant ou diminuant , ainsi que le mal nous indique , comme au commencement la fluxion ayant cessé deuous vser de resolutifs doux & familiers , la matiere estant profonde & espaisse il conuient vser des digerans , & en apres passer aux attractifs , specialement ez matieres veneneuses ou aux esmointoires , comme auons dit cy-dessus.

Le Maistre. En combien de façons se terminent les tumeurs ?

L'Aspirant. En quatre sortes. Par resolution , supputation , induration , & corruption.

Le maistre. A quoy cognoissez vous cela ?

L'Aspirant. Par leurs propres signes, comme quand la tumeur se resould , le malade trouue legeteté au membre , diminution de douleur , de la pulsation & tention , avec vn sentiment de demangaison en iceluy. Les signes de supputation sont douleur , pulsation , & augmentation de chaleur causant fièvre. La cause d'induration est l'imbec-

L'Aspirant à la maîtrise
 cillité de nature qui ne peut cuire &
 digerer la matiere crasse & gluente, ou
 par le trop long vſage des repêcuſſifs.
 Les ſignes d'induration ſont quelque
 diminution de la tumeur & des acci-
 dens avec manifeſte endurciſſement.
 Les ſignes de la corruption ſont: dimi-
 nution de douleur avec changement
 d'icelle deuant diuide, noire & puante.

Le Maître. Paſſons outre, & nous ap-
 prenez d'où c'eſt que le Chirurgien peu
 prendre les differences des Apoſt.

L'Aspirant. Le Chirurgien les tire de
 quatre choſes, à ſçavoir de la quantité
 Accidens, matiere & de la partie.

Le Maître. Qu'entendez vous par
 quantité?

L'Aspirant. La grandeur de l'apoſt. par-
 ce qu'elle peut eſtre grande, moyenne
 & petite. La grande eſt dictée phlegmon
 qui arrive aux parties caniformes. La
 mediocre: comme f oncle; &c. petite,
 toute ſorte de gale & lepre.

Le Maître. Comment pouvez vous
 prendre des accidens, les differences des
 Apoſtemes.

L'Aspirant. Les differences ſont tirées
 de la couleur & douleur & tels autres
 ſympt.

Symptomes, de la couleur, comme blanche, iasine, rouge, citrine, livide noire &c. de la douleur & autres accidans, comme de la dureré & mollesse, d'où sont appellez Apostemes douloureux, durs, & mols &c.

Le *Maistre*. Et de la matiere quelle difference en pouvez vous tirer.

L'*Aspirant*. Nous en tirons deux differences, naturelle & non naturelle, vraye est chaude & froide, chaude comme le sang duquel le phlegmon vray est fait: de la bile, le vray hercispille: de la froide sont faits le vray celtene & Schirre. De la matiere non naturelle, laquelle est dictée telle à raison de ce qu'elle est hors sa propre nature qui fait les non vrais, & pour lors de d'humour sanguin est fait Carbonecle, Gangrene, & Sphacelle: du bilieux, l'herpes, *exedens & miliare*: du pituiteux l'apost. aqueux, venteux, scrophales, nodolitez & excroissances plegmatiques: de la malancholie, l'eschire illegitime & les tumeurs canchreuses. Des parties ou elles sont tirés leur nom, comme Ophthalmie en l'œil, parotide aux oreilles, parotomechie aux dents & racine de ongles,

130 *L'Aspirant à la maîtrise*
Polipe au nez, bubon aux aines, &c.

A V T R E E X A M E N
S V R L A C U R A T I O N
des Apostemes.

Le Maître.

DE combien de choses doit enquerir le Chirurgien pour parvenir à la curation des Apostemes ?

L'Aspirant. Nostre Auteur nous apprend sur la fin de son Chapitre singulier, que pour parvenir à la curation des maladies nous devons estre enquis de trois choses, à sçavoir de la cognoissance & essence du mal proposé & de ses causes, desquelles sont prises les indications curatives, des signes & jugemens par le moyen desquels sont apprises les dispositions qui sont possibles à guérir, & celles qui ne peuvent obtenir curation. A la troisième de la cure qui consiste en la science des choses

choses qui ont faculté de guerir & comment.

Le Maître. Comme quoy portez vous parfect: on l'entiere curation aux apoplexies.

L'Aspirant. Elle est parfaicte & accomplie par les intentions prises de deux choses, à sçavoir de la nature mesme de l'apoplexie. & de la nature des membres ou l'apoplexie est.

Le Maître. Expliquez moy familièrement ce mot, d'intention?

L'Aspirant. C'est vne iuste & deuë connoissance de ce qu'on doit faire pour arriuer à la fin du discours de Guy, au chapitre singulier lors qu'il dit. & tel Chirurgicalien muny pour exercer; &c. Ainsi nous disons qu'intention curative est vne deuë connoissance du Chirurgicalien pour faire les operations aux corps humain, laquelle est prise de trois choses, de ce qui arrive hors nature, comme de la maladie, ou abicez, secondement des causes naturelles, comme de la vertu des forces du malade, apres des non naturelles, comme de l'air, boire, manger, &c. & de leurs annexes.

Le Maître. Il vous a esté doctement

L'Aspirant à la maîtrise demandé tout ce qu'on peut dire sur les indications : mais en passant pour son mon discours ie vous demanderay vn petit doûte que ie fais sur la premiere indication d'icelle disposition. Que comprend sous elle ceste disposition selon nostre Auteur.

L'Aspirant. Ceste disposition comprend sous elle. 3. choses, la quantité, la qualité & la matiere encloüe en substance.

Le Maître. Que c'est que vous prenez icy pour substance.

L'Aspirant. C'est l'enclos, qui contient la disposition que nous appellons icy Apostume, car en son corps elle contient vne quantité, vne qualité & la matiere.

Le Maître. Il semble que vous respondiez trop obscurément, donnez m'exemple familier afin qu'on ne doute de vostre suffisance.

L'Aspirant. Comme en Phlegmon, qui est apostume, la matiere d'iceluy est le sang, la quantité est superflüe, attendu que le sang pechant en quantité, deuiant sur quelque partie, fait Phlegmon vray, la qualité est vn sang chaud, non tant que celuy qui fait le

non

non vray, l'herisipelle & carboncle. Ainsi ces trois choses quantité, & matiere font en essence Phlegmon lequel à tousiours ces trois choses en soy.

Le Maistre. A quoy sert, la cognoissance & indication de ceste disposition.

L'Aspirant. Elle sert en la consideration des 3. choses susdictes, qui font varier la curation par leurs indications prises d'une chacune d'icelles en particulier.

Le maistre. En quoy faiët varier la curation l'indication prise de la quantité de l'apostume.

L'Aspirant. C'est d'autant qu'une apostume grande, comme œdeme, Phlegmon, &c. sont gueris selon leur nature; car ils demandent est digerez & évacuez de leur matiere; mais les petites tumeurs s'en vont par resolution; ou par repercussion comme l'herisipelle & herpes: c'est exemple est pour faire voir que la quantité change la curation en plusieurs tumeurs faiëttes de sang Glaignant que cestuy ne vous diuise en voycy vn autre tié de nostre subject. Vn grand Phlegmon ne se resolut iamais ou est bien rarement, vn petit au contraire;

L'Aspirant à la maîtrise traire, les euacuations vniuerselles obseruées. En outre la tumeur grande qui bien souuent faicte par fluxion, est guerie & traictée autrement que celle qui est faicte par congestion, &c.

Le Maître. Or en l'indication tirée de la qualité de l'apostume, comme quoy faict changer la curation.

L'Aspirant. En ce que autrement est guery l'apostume faict d'humeur chaud à sçauoir par resolution ou repercussion autrement l'œdeme & schirre, ou deuot vser de remedes chauds. C'est en quoy la difference paroist en leur qualité bien que froide, parce qu'elles prouient de diuerses matieres. Voire mesme de pareille espeece & qualité, comme l'œdeme & la loupe qui sont faicts de pituite, l'œdeme se resout, la loupe non; car bien souuent elle indique amputation ou extirpation & attachement. L'herisipelle demande repercussion, les pustules carbonculeuses est couterisées.

Le Maître. Celle qu'on prend de la matiere en quoy faict elle varier la curation des Apostumes.

L'Aspirant. En ce que la matiere contenue est espaisse, ou subtile & claire
l'œdeme

medeme veut estre traitée autrement que l'atherome, melicere, bien que l'atherome, ou melicere, bien que tous soient faicts de phlegme espais, L'Atherome est autrement guery qu'un apostume aiguëux, ou venteux, combien que tous les deux soient faicts de pituite, toutesfois la matiere de l'un est claire & l'autre epaisse, voila aussi pourquoy l'indication curative est prise de la matiere.

Le Maistre. En quoy l'indication prise de la nature des membres faict varier la curation des apostumes, & autres maladies.

L'Aspirant. C'est en ce que les apostumes sont faicts en membres simples, comme en l'os un tophe, au cuir un herisselle, en la chair phlegmon, lesquelles tumeurs different en leur curation, à cause de la diverse nature de leur parties, bien que ce soit mesme espece de mal chacune ayant la forme de curation à part: aux membres composez, d'autant que l'apostume est aux membres principaux, comme au coeur, foye & cerueau, qui ne patissent sans un grand danger des repercussifs ou resolu

136 *L'Aspirant à la maistrise*
résolutifs, comme ils peuvent estre ap-
pelez non principaux, lesquels sont
encore entre-eux differens: Phlegme
en l'œil ne veut, ny ne peut endurer les
remedes qu'on applique aux bras, cuisses
& jambes capables de partir les repen-
cussifs, que les tumeurs des emonctoires
ny la poictine ne peuvent endurer sans
encourir danger de mort.

Le Maître. De combien de choses
sont prinſes les indications des membres
organiques, patissans apostumés ou au-
tre maladie?

L'Aspirant. De 4. choses: de compo-
sition ou formation: de leur tempera-
ment ou complexion? de leur vertu
sensibilité & de leur plasmation, situa-
tion ou mise.

Le maître. Pourquoi de la compo-
sition ou formation?

L'Aspirant. Parce qu'il y a des parties
qui ont des cautez par dedans, les unes
par dehors, les autres en l'un & l'autre,
les autres n'en ont du tout point.

Le Maître. Donnez-nous des exem-
ples; & commencez par les parties qui
semblant estre les plus simples.

L'Aspirant. L'estime qu'entre les plus
simples

simples sont les veines, artères & nerfs, entre lesquelles les vaines & artères des extremités ont leidiètes cautez au dedans seulement, car dehors elles sont bouchées par leurs bouts & continuation. Celles qui sont au petitoine ont des cautez dedans & dehors. Quand aux nerfs, il n'ont cauté fors qu'en vn endroit. Neantmoins les entrailles, de leur formation ont des cautez dedans & dehors tant le foye, l'estomach, le cœur, la ratte & telles semblables parties, qui se voident par vn bout & reçoivent d'vn autre Et qui plus est, il y a des membres composez qui ont leur substance rare, spongieuse ou fistuleuse (qui sont des cautez tres-subtilles & comme imperceptibles) comme le poulmon, la ratte, & autres qui selonc cette composition doivent estre autrement traictez & medicamentez, que parissant apostume ou autre maladie, qui pourront s'exhaler & voider par telles cautez, que ne peuvent faire le foye & les reins, qui sont parties denses & solides en leur substance dures & compactes, Surquoy nous notetons comme le foye, qui n'est qu'vn corps, en sa partie

L'Aspirant à la maistrise
 partie gibeuse aura quelque apople-
 me ou obstruction & amas d'humour
 il conuient le purger par les meats
 conduits de l'vtine & par les veines
 caue & emulgentes. Au contraire
 l'inflammation ou apost. est en la partie
 caue, il faut vuidet telle matiere par les
 intestins, qui sort des veines mersai-
 ques, qui portent l'excrement aux bo-
 yeaux pour estre chassés par la facul-
 té expultrice. En outre il a differe-
 ce remarquable. entre toutes ces par-
 ties en ce que le foye est de substance
 plus dure que le polmon, & cestuy plus
 que la rate laquelle est plus mole que
 le foye & non tant que le poulmon, les
 reins plus durs que le foye, le cor-
 plus que les reins. Conclusion que les
 parties du corps internes, qui n'ont
 aucunes cauitez en aucun de leurs en-
 droicts, doivent estre fort deseichées
 beaucoup plus que les rates & spor-
 gieuses.

Le Maistre. Entrons en la seconde in-
 dication laquelle on prend de la com-
 plexion, voyons ce que c'est.

L'Aspirant. La 2. est prise de la tem-
 perature des parties organiques qui
 partissent

diffèrent en ce que les vnes sont plus chaudes, comme les extremittez des bras & des jambes, la vescie, la matrice, les testicules, les oreilles, les autres plus froides, comme le cerueau, la moëlle spinale, &c. Les autres plus froides, comme les parties spermatiques, les parties plus chaudes comme les parties charnues, qui ayant vne aposteime veulent estre plus desseichées, les veineuses plus que les charnues, les arterielles plus que les veineuses, les cartilagineuses & ossuës plus que toutes autres: car selon le temperament de chacune il conuient corriger l'excez qui se trouue en elles, & ce par remedes contraires, conseruant tousiours la complexion naturelle du membre malade. Ainsi la partie seiche veut & doit estre conseruée par desiccatifs, la froide par refrigerans, la chaude par calefactifs, la humide par humectans, la qualité temperée par mediocrité.

Le Maistre. Quelle est la 3. indication prise de la situation, position ou mise des parties.

L'Aspirant. C'est elle qui despend de la situation d'icelles hautes ou basses, anterieures

terieures ou posterieures ; internes ou externes , profondes ou superficielles. Ainsi nous cognoissons que l'apost. est entre le cuir & la chair musculaire est plus aisée à resoudre ou suppuer que celle qui est profonde. Ayant aperçu en la partie gibbe du foye on y doit appliquer les medicamens sur le derriere sous les costes fausses, ou au costé de la vraye partie interieure. Que si elle est en la partie caue les applications sont faictes vers le derriere, entre les costes nothies. Que si l'apost. arrive aux intestins nos remedes doivent estre & appliquez par clisterisations, si c'est aux graisses on doit user de medicamens par boissons, &c. Et pautant les maladies pectorales sont gueries par le crachement celle du foye par les vrines ou fluxus du ventre, &c.

Le Maître. Et pour la fin passons à la 4. indication que l'on tient de estre prise de la sensibilité de la partie ou faculté d'icelle.

L'aspirant. C'est celle en laquelle on varie les medicamens, comme l'apost. estant à l'estomach, ou au foye, nous ne la traitons pas par relaxans humides

les, comme si elle estoit en a tre partie, ains vsions d'oximel, d'al sine & semblables medicamens qui conseruent la naturelle faculté & force du membre, pour estre tres- vtils au corps, pour la chyfication & sanguification. Pour la faculté generative, qui gist ez testicules, on n'vse point de medicamens paretians, ainsi qu'es autres parties, ayant tousiours nostre indication de la faculté necessaire, comme celle des membres principaux, ou vtils comme celle des genitifs & matrice, pour obuier vn plus grand mal nous adiousterons à ce- te vertu la sensibiliré; comme veut nostre Authent qu'il conuient distin- guer l'application des medicamens forts, es forts ou foibles, selon que les parties du corps sont plus ou moins sensi- bles: car le perioste soustient le me- dicament plus fort à la iambe, qu'a la teste. En Opralmie la conjonctiue qui procede de la dure mere & ne peut partir si fortement que la dure mere, le fait tant que la chair, la chair tant que le ligament, & ainsi selon que l'aposte- me ou autre maladie sera en partie plus ou moins sensible, il conuiendra chan- ger

242 *L'Aspirant à la maîtrise*
ger les intentions curatives.

E X A M E N P O U R
l'Aspiration à la maîtrise
de Contagion, fondée
le chap. 5. de la doct.
Guy.

Le Maître.

MESSIEURS, puis qu'il
à mon partage de continuer
de vos doctes questions, ie tâche
parcourir ce rare parterre, bien
vous l'avez effleuré, pour en bal-
petir bouquet de fleurs, pour en
nostre Aspirant que ie voy ja tout
vert de couronnes de triumphes
gnes de sa suffisance. Or donc puis-
vous avez tesmoigné à la compa-
que vous estes Chirurgien, dictes
quel est vostre vray subject.

L'Aspirant. Le corps humain,
vray sujet du Chirurgien.

Le Maître. En combien de façons considerez-vous le corps humain ?

L'Aspirant. En deux sortes comme vivant & comme mort.

L'Aspirant. Et combien de manieres comme vivant.

Le Maître. En trois manieres , comme sain , comme malade , & comme neutre.

Le Maître. Que doit faire le Chirurgien au corps humain comme vivant.

L'Aspirant. Il doit faire trois choses, de preserver de maladie , guerir celuy qui est malade , preserver cestuy qui n'est ny sain ny malade qu'on dit neutre. La conservation est faicte par choses semblables : la curation & ablation par contraires ; la precaution ou preservation , par choses conservantes le sain & guerissant ce qui est laps de maladie.

Le Maître. Curation que c'est ?

L'Aspirant. Curation est conservation de la chose naturelle , ou ostement & ablation ou remotion de la chose contre nature , en ostant la cause nuisante.

Le Maître. Combien d'intentions à l'acte

144 *L'Aspirant à la maîtrise*
l'acte curatif ?

L'Aspirant Il a en soy deux intentions generales, à sçauoir conseruer la nature naturelle, & oster celle qui est contre nature.

Le Maître. Combien de curations fait le Chirurgien au corps humain.

L'Aspirant. Trois, préservation, guérison, & guérison, qui conuient aux symptomes, guérison laquelle est deuë, la maladie qui est faicte par son contraire.

Le Maître. A quoy doit auoir égard le Chirurgien en la vraye curacion de la maladie ?

L'Aspirant. Le Chirurgien doit auoir en consideration trois choses, qu'il a esté à la fin parfaicte de l'opération qu'il a entreprinse 1. ne pouuant y paruenir qu'il ne nuise point au malade, 2. qu'il ne nuise point au malade, 3. qu'il ne nuise point au malade, 3. qu'il ne nuise point au malade.

Le Maître. De combien de parties composé le corps humain ?

L'Aspirant. Nostre corps est composé de membres organiques, iceux organiques des similaires, les similaires des similaires.

Le Maître. Quelles sont les parties organiques ?

organiques ?

L'Aspirant. Ce sont celles qui diuisent en parties de dissemblable où diuerse nature.

Le Maître. Que c'est qu'Organe ?

L'Aspirant. C'est vne partie de l'animal, laquelle peut faire vne action parfaite, c'est à dire propre & particulière.

Le Maître. Combien d'ordres d'organes auons nous ?

L'Aspirant. Quatre, ceux du premier sont dictes tres-simples où similaires seulement, comme les muscles. Du 2. ceux qui sont composez des premiers, comme les doigts. Du troisiéme, ceux qui sont faits des seconds, comme les mains. Du 4. ceux qui sont composez des troisiémes comme les bras &c.

Le Maître. Combien de sortes de parties y a il à obseruer en l'organe.

L'Aspirant. Quatre. La premiere est de celles lesquelles font premierement l'action : lesquelles posées, posent la faculté, d'où elles sont dictes principales parties de l'organe, celle estant l'œil l'humeur chistaline laquelle seule est alterée par les couleurs, & reçoit es-

pieces où images des choses visibles. 1.
 2. est de celles sans lesquelles ne se fait
 point l'action, celles - là ne regardent
 par l'action premierement & de soy,
 mais la nécessité de l'action, comme en
 l'œil le nerf optique & l'humeur vitrée
 & le blanc de l'œil. La 3. est de celles
 par le moyen desquelles l'action se fait
 mieux: & celles - là regardent la per-
 fection de l'action, à cause dequoy sont
 dictes aidantes: telles sont les Tuniques
 des yeux & les muscles qui tournent
 l'œil de tous costé avec vne amiable
 volubilité. La 4. & dernière sorte est
 de celles qui conservent l'action, & cel-
 les - là font que toutes les autres agis-
 sent asseurement, & sont rapportées à
 l'action, non pas entend quelle est action
 simplement, mais entend qu'elle doit
 préserver & estre de durée, comme sont
 les paupieres aux yeux & l'orbite inte-
 rieure.

Le Maître. Qu'entendez-vous par par-
 tie similaire où consemblable

L'Aspirant. La partie uniforme où sim-
 ple, est celle qui diuise en parties sembla-
 bles à soy-mesmes.

Le Maître. Combien de principes
 matériels

matériels ont les parties du corps humain.

L'Aspirant. Deux, l'épais de la semence (car les esprits ne sont que comme ouvriers) & le sang: & ainsi le vnes sont spermaticques, les autres sanguines où charneuses. Celles - là sont immédiatement faites du plus épais de la semence, & celles icy du sang.

Le Maître Que c'est que sang:

L'Aspirant. C'est vn humeur chaud & humide, engendré de la plus temperée portion du chyle.

Le Maître. Que c'est que chyle.

L'Aspirant. C'est le suc & comme la composte que le ventricule faict & tiré des viandes, & qui est la matiere du sang.

Le Maître Combien de sortes de sang auons nous.

L'Aspirant. Naturel & non naturel. Le naturel est vn humeur chaud & humide, temperé en substance, rouge en couleur, pur en odeur, & saveur amiable. Le non naturel est cestuy qui déuoye de celuy-cy dans les limites de son estenduë, lesquelles outrepassant n'est pas sang, ains autre humeur.

Le Maître. Comment ce peut faire cela ?

L'Aspirant. En deux façons , quand la substance deuiant plus grosse où plus subtile qu'elle ne doit. Lors qu'il se brusle & la partie subtile est conuenie en bile , & la grosse en melancolie sans separation.

Le Maître. Combien d'apostemes sont engendrées du sang ?

L'Aspirant. Quatre especes : du sang naturel est fait phlegmon vray : du non naturel en sont faicts trois, selon que trois humeurs peunent estre meslez avec le sang , comme de la colere peut estre fait phlegmon herisipellateux , de la pituite l'cedemateux, & de la melancolie l'eschieroux.

Le Maître. De celuy qui est non naturel , qu'en est-il faict ?

L'Aspirant. D'iceluy , selon sa grosseur & subtilité sont engendrées toutes pustules croustuses , depuis carbonecques iusques à mortification dicté Estiomenne.

Le Maître. Puis que tel sang cause telles pustules , dicté que c'est que Pustule ?

L'Aspirant.

L'Aspirant. C'est celle qui en son enlacement où creueuse laiss' écharre.

Le Maître. Qui cause vn tel Escharre ?

L'Aspirant. C'est vn sang bouillant gros pourrissant.

Le Maître. Que peut causer ceste esbulition du sang :

L'Aspirant. Par sa trop grande chaleur elle peut causer charbon, Anthrax, Baire, feu persien où facté, lors que l'esbulition commence.

Le Maître. Vne telle esbulition allant plus auant que peut elle causer ?

L'Aspirant. Elle peut causer Anthrax.

Le Maître. Que c'est qu' Anthrax ?

L'Aspirant. C'est vn carboncle en malignité.

Le Maître. Quels sont les signes du carboncle ?

L'Aspirant. Ce sont, rougeur, tenebrosité, cirrinité, durté, douleur, chaleur, embrasement, punction & petitesse, à mode d'vn poix-ciche, vitesse d'augmentation, vésication à l'entour, & lors qu'il meurt on y voit chair morte, comme scharre, iettant ordure visqueuse comme racines, s'ouvrant par fois en plusieurs lieux, se re-

150 *L'Aspirant à la maîtrise*
daisant en vn.

Le Maist. e. Qui est la cause du Car-
boncle ?

L'Aspirant. C'est le sang gros bouillant
& pourry, d'où le gros & le subtil n'ont
encore esté séparé.

Le Maistre. Combien de sortes de
charbon auons nous ?

L'Aspirant. Deux pestueux ; & non pe-
stilent, c'est à dire contagieux & non con-
tagieux.

Le Maistre. Que c'est que maladie
contagieuse ?

L'Aspirant. C'est celle qui se prend par
attouchement, se communiquant facile-
ment d'un à autre.

Le maistre. Combien de conditions sont
requises pour faire qu'une maladie soit
dicté contagieuse.

L'Aspirant. Trois conditions y sont re-
quises : que les membres malades soient
infects. Que les vapeurs & fumées de tel-
les maladies infectent l'air. Que le corps
qui doit estre infect soit de petite rési-
stance & disposé à recevoir ceste corrup-
tion & infection.

Le Maistre. Estant d'accord que con-
tagion soit communication de maladie
d'un

d'un corps à autre ; que doit le Chirurgien observer en telle communication ?

L'Aspirant. Quatre points Le premier, quelle est la chose communiquée. Le 2. que est le corps qui communique. Le 3. est le corps qui reçoit. Le 4. est le moyen par lequel se fait la communication.

Le Maître. Quelle est la chose communiquée ?

L'Aspirant C'est l'humeur & vapeur de l'esprit contagié.

Le Maître. Pourquoi communiqué le corps ?

L'Aspirant Le corps communiquant est malade où infect , où quelque chose retenant l'infection.

Le Maître. Et pourquoi le corps retenant ?

L'Aspirant. Le corps qui reçoit , doit avoir quelque similitude avec le corps communiquant , où avec la chose communiquée , ceste similitude dépend de quelques qualité secrettes & occultes & ainsi ceux d'une mesme lignée ou faculté sont plustost infectez : où bien le similitude dépend d'une qualité mani-

L'Aspirant à la maîtrise feste, comme les enfans infectent les enfans, les femmes les femmes, les hommes les hommes.

Le Maître. Comme quoy le venin est communiqué ?

L'Aspirant. Il est communiqué par le moyen de l'air, qui reçoit les vapeurs pesteuses & les communiqué au corps sain : mais quand la contagion se fait par attouchement à lors il n'y a point moyen.

Le Maître. Quelle maladie est la plus contagieuse ?

L'Aspirant. C'est la Peste.

Le Maître. Que c'est que Peste ?

L'Aspirant. C'est vne maladie furieuse, monstreuse, & contagieuse, ennemie de l'homme, des bestes, plantes & arbres &c.

Le Maître. A quoy le Chirurgien doit estre occuppé en temps de peste ?

L'Aspirant. A deux choses : à la preservation auant la cheute, & à la curation apres la cheute.

Le Maître. Combien de choses sont requises en ceste preservation ?

L'Aspirant. Six choses. Fuyr la region infectée. Se purger avec pillules d'acloës

loës & autres remèdes conuenables. Diminuer le sang par phleb. ventoufes où fenfues. Ratifier où purifier l'air par le feu & parfums. Conforter le cœur avec The-
nique, Bêzoard & pommes odorantes. Relister à la putrefaction par choses ac-
cetueuses, &c.

Le Maître. Quels font les accidens de la peste ?

L'Aspirant. La figure, le bubon & carboncle.

Le Maître. Qu'appellez vous acci-
dent où symptôme ?

L'Aspirant. C'est vne affection con-
tre nature, qui fuit la maladie, comme
l'ombre le corps. Où tout ce qui contre
nature arrive au corps humain

Le Maître. Dites moy que c'est que
fièvre ?

L'Aspirant. Fièvre est vne chaleur con-
tre nature, allumée au cœur & de là épan-
dûe par tout le corps, lezant & offençant
toutes les actions.

Le Maître. D'où est deriué son nom ?

L'Aspirant. Les Latins la nomment
Febris, qui vient de *Feruar*, qui veut dire
ardeur & les Grecs πυρετός, mot qui
vient de πῦρ, signifiant feu, d'autant

L'Aspirant à'a maistrise
 que la fièvre prend son estie quand la
 chaleur naturelle denient ardense com-
 me feu. Il y a plusieurs differences de
 fièvre : car les vnes s'en prennent seu-
 lement aux esprits, comme l'hephe-
 mere, diere, où journaliere, la pu-
 tride aux humeurs & l'hetique aux
 parties solides, nostre corps est com-
 posé de ces trois choses à sçauoir d'es-
 prits, humeurs, & parties solides, ap-
 pellées d'Hipp. mouuans, contenu &
 contenant.

Le Maistre. Que c'est que Bubon.

L'Aspirant. C'est vne Aposteme aux
 émonroites, où toute grande inflammité
 ou (comme veut Galien) routes fluxions
 qui se font sur les émonroites.

Le Maistre. En combien de sortes pre-
 nez vous Bubon ?

L'Aspirant. En trois, 1. pour toute
 apost. sous les aisselles, 2. pour toute Tho-
 meur des Emonroites, 3. pour toute apost.
 qui arrive és corps glandeux & mols, com-
 me aux mamelles.

Le Maistre. Quelle différence mettez
 vous en la curation des Bubons, & des
 autres apostumes.

L'Aspirant. La difference gist en l'usa-

ge des medicamens Topiques : car és Bubons , les repercutifs sont deffendus par nostre Autheur, & és autres commende, & partant deuons vser des suppurations & attractifs.

Le Maistre Ne trouués vous pas qu'il y a Bubons de diuersé nature ?

L'Aspirant. Ouy ; car nous en voyons de froids, & chauds, mols & durs, de contagieux, & non veneneux : l'un engence de verole où auan-coureur, procedât bien souuent de petuite, où de colere : l'autre est pestilent, qui seulement n'arriue pas és aines mais aussi sous les aisselles & émontoires du cerueau. Quelquesfois il est allessieur de la peste , autresfois il bourgeonne , ores deuant ores apres la fièvre.

Le Maistre. En quoy cognoissez vous le Bubon contagieux , & en quoy il est different du venerient ?

L'Aspirant. Le Bubon pestilenciel est iugé tel par ses propres signes ; comme Carboncles , Exanthemes , Frissons Syncopes , Nauzées , vomissement , les yeux rouges enflammées avec regard farouche , douleur de teste , fièvre , siccité de langue , dormissement , assou-

pislement, alienations & frenesies. D'avantage le bubon pestilent est vne glande immobile juxte les émonctoires, inherante & attachée sans inflammation, ou peu, ny douleur poignante. Le veronique est phlegmon, avec rougeur tention & inflammation aux parties circumjacentes & voisines.

Le Maître. De quels medicaments convient vser au commencement du bubon contagieux ?

L'Aspirant. Nous devons vser de deux sortes de remedes, internes & topiques, les interieurs doivent estre potions cordielles pour defendre le cœur, où le venin agist, des Epithemes solides, liquides, & du Theriaque &c. Touchant les Topiques doivent estre attractifs & suppuratifs, comme l'emplastre des gommes, ventouilles & vescicatoires &c. Le tout pour tirer le venin de dedans au dehors.

Le Maître. Faut-il attendre la supuration ?

L'Aspirant. Non, d'autant qu'il convient craindre le renvoy du venin & matiere aux parties nobles, mais immediatement apres l'avoir descouvert vser
des

des fufdits remedes , & toft apres le cau-
ter actuel où potenciel, à fin de donner
yffuë à ceste matiere veneneufe, où virus
peftilent.

EXAMEN SVR LES playes en general.

Le Maître.

QUE c'est que playe ?

L'Aspirant. C'est solution de
continuité, recente, sanglante & sans
pourriture, faicte en parties mole par cau-
se externe.

Le Maître. Pourquoi la playe prend
diversité de noms ?

L'Aspirant. La playe tire les noms de la
diversité des causes, comme celle qui est
faicte par chose aiguë & tranchante, est
dicte incision, celle qui tient sa cause de
chose aiguë où pointuë, poignante & pic-
quante, est dicte picqueure ; & lors
qu'elle aduient par cause lourde, dure,
mouffe froissante & escachante est dicte
contusion, où playe contuse &c.

Le

Le Maître. Pourquoi nostre Authheur dict recente sanguinolente & sans pourriture ?

L'Aspirant. C'est à la difference d'ulcere, qui est solution d'vnité inueterée avec sanie & pourriture.

Le Maître. En general , combien de sortes des playes auons nous.

L'Aspirant. Simple & composée, maladie ne symptome joint à icelle. Composée qu'il y a complication d'autres dispositions , sans la remotions desquelles ne peut estre obtenue la curation.

Le Maître. D'où tirez vous les differences de playes.

L'Aspirant. De leur nature , à raison de laquelle elles sont dictes simples ou composées , ou de la quantité , à cause de laquelle elles sont nommées grandes , petites ou moyennes , ou de la figure qui les fait appeller droictes, obliques ou rondes , ou de la partie où elles sont situées ; elles sont aussi superficielles ou profondes ; superficielles, lors qu'il ny a que les parties externes & apparentes entamées : profondes quand c'est qu'elle penetre iusques au

partir

parties interieures & cachée , comme au cerueau, poulmon foye &c.

Le Maître. En combien de manieres sont dictes grandes les playes ?

L'Aspirant. En trois : pour l'excence de la partie affligée , bien qu'elle ne soit pas beaucoup offencée comme les cerueau , le cœur , le foye & autres semblables , dont la vertu & action est necessaire à tout le corps & à la vie Pour la grandeur du mal selon la triple dimension en longueur , largeur , & profondeur , jaoit qu'il n'y ait aucune partie noble interessée : & pour la malignité , à raison dequoy sont nommées grandes les playé des jointures, des chefs & fins des muscles soit neueux. Plus encores celles qui sont faictes par bales empoisonnées , où morsure de chien entagé &c.

Le Maître. Quelle vtilité tire le Chirurgien de telle cognoissance ?

L'Aspirant. Le Dianostic des playes est vtile pour iuger les curables avec les incurables, mortelles ou non mortelles, les difficiles & faciles à guetir &c.

Le Maître. Combien sont les causes de solution d'vnité ?

L'Aspirant

L'Aspirant. Elles sont deux, internes & externes. Les externes sont celles qui peuvent causer playe ou contusion. Les internes sont, ou la multitude d'humeurs ou Flatus, ou leur acrimonie, & par ainsi nous n'avons que ces deux causes de solution de continuité, incision & érosion.

Le Maître. C'est très-bien répondu, dites-moy maintenant qui sont les causes des playes ?

L'Aspirant. Elles sont deux, animées & inanimées ; les causes inanimées sont toutes choses tranchantes, & les animées sont toutes bestes qui peuvent mordre ou picquer, tant que playes sont po-cathartiques.

Le Maître. La cognoissance des causes plagatiues sont-elles nécessaires pour la curation des playes ?

L'Aspirant. Ouy, le plus souvent, comme si la playe est faite d'instrument envenimé, qui nous fait cognoistre la qualité du mal, pour la curation : car elle n'indique pas seulement mais coindique & ainsi la cognoissance de la cause vengerante nous fait cognoistre la nature de la playe.

Le Maître. Combien de sortes de signes avons nous pour arriver à la cognoissance des playes ?

L'Aspirant. Deux , demonstratifs & pronostiques. Les demonstratifs nous enseignent la chose chachée desquels nous n'avons pas beaucoup besoing. Les signes pronostiques sont marques par lesquelles on prend l'ysuë de la maladie , c'est à dire , qu'on prenoit la bonne & mauvaïse yssuë des playes.

Le Maître. D'où tirez vous les signes du pronostic des playes ?

L'Aspirant. De trois choses, de la qualité de la partie où est la playe, de l'action de la mesme partie , & des excremes qui en sortent.

Le Maître. Qu'entendez vous par ce mot signe ?

L'Aspirant. Nous entendons par signe les notes & marque qui ne enseignent & decouvrent ce qui est caché & occulté.

Le Maître. Pourquoy à besoin le Chirurgien des signes pronostiques ?

L'Aspirant. Pour deux raisons : pour eluiter calomnie , pour aduertir les
patens

L'Aspirant à la maistrise
 parens du danger afin d'en faire le rap-
 port en iustice. Nostre Auteur veut que
 tirions les signes de l'ysſuë des playes,
 de la substance de la partie bleſſée, de
 son vſage & action, de l'essence & dispo-
 ſition de la maladie. Hipp. les tiert de la
 qualité du corps, & des actions de la
 partie, & des excremens qui ſordent de
 la playe,

Le Maistre. Pourquoi le danger des
 playes depend de la noblesse de la par-
 tie?

L'Aspirant. Elles ſont eſtimées da-
 gereuſes, comme lors que la playe eſt
 à la teſte penetrant iuſques aux menin-
 ge & cerneau, du cerneau, de la me-
 ãlle dorsalle, du diaphragme, de la veſſie
 des inteſtins gſſies, du cœur, du foye,
 & des grandes veines qui ſont mortel-
 les.

Le Maistre. Pourquoi ſont telles mor-
 telles ?

L'Aspirant. Elles ſont dictes mortel-
 les à cauſe de la grandeur, largeur & pro-
 fondeur.

Le Maistre Que deuous entendre par
 danger ?

L'Aspirant. Deux choſes : où la mor-

ou l'impuissane de tout le corps , où d'une partie. L'impuissance c'est , la priuation de l'action de la partie blessée , où priuation du mouuement & sentiment.

Le Maître. Quelles sont les playes que nostre Auteur dit estre incurables necessairement.

L'Aspirant. Celle du cœur, du cerueau, du foye du diaphragme : du ventricule , des gresses intestins , des reins de l'apre-terre de l'oësophage du poulmon , de la ratte , de la vescie du fiel , des irregulaires & carotides en vn mot toutes celles qui ont vne action necessaire à la vie.

Le Maître. Pourquoi la playe du cœur est cause de mort ?

L'Aspirant. Parce que le cœur est principe de l'action vitale , & la source de la chaleur naturelle.

Le Maître. Quels sont les iours critiques, & le temps qu'on doit faire rapport en iustice des playes ?

L'Aspirant. Le plus fort crise c'est le 7. car le 4. n'est que demonstratif. Le 14. 20. ainsi on ne doit faire rapport que le 7. ne soit expiré , d'autant que durant

L'Aspirant à la maistrise
 rant iceluy temps les symptomes croi-
 sent où décroissent.

Le Maistre. Combien de sortes d'vices
 auons nous ?

L'Aspirant. Deux : la premiere se fait
 par le moyen d'une mesme matiere, com-
 me la chair diuisée se reünit par elle me-
 me pour estre de mesme forme, nature
 matiere. La 2. intention se pratique en
 parties spermatiques qui ne peuvent pas
 auoir reünion parfaicte : c'est pourquoy
 nous l'appellons cale, liaison, assemblage
 où porre.

Le Maistre. Pourquoy les parties sper-
 matique ne peuvent estre reünies.

L'Aspirant. Pour deux raisons, fau-
 de semence, pour l'imbecilité de la
 vertu formatrice : il y a bien matiere
 seminale pour la nourriture, & non
 pas pour la refection & vnion. Il y a
 vertu formatrice pour entretenir ce qui
 est faiçt par assimilation de nourriture
 mais non pas pour en refaite de nou-
 veau.

Le Maistre. Par combien de choses
 faiçt la curation des playes ?

L'aspirant. Par deux. Par nature &
 par Chirurgie. Nature est la premiere
 ouuier

entiere de tout ce qui se faiët pour la santé spécialement de l'union car comme nature à faiët les choses vnies selon leur essence, ainsi les entretient elle en ceste unité, & les y reduit estans diuisées. Car comme estre vny est le propre de ce qui n'est plus.

Le Maistre. Que doit il faire le Chirurgien pour ayder à la nature à faire la réunion ?

L'Aspirant. Nostre Autheur veut qu'on fasse cinq choses &c. Galien les reduit à quatre au chap. 9. de l'Art Medecinal & nous les reduirons à deux. La premiere est l'application des choses qui peuvent procurer la reünion, comme ordonner la diette, purgation & seignées, comme aussi les medicamens topiques, qui sont glutidatifs & autres instrumens, comme futures & ligatures La 2. est la detraction des empeschemens, qui sont ce qui est entre les levres de la playe, que la correction des accidens &c.

Le Maistre. Comment doit faire le Chirurgien les operations de Chirurgie ?

L'Aspirant. Les operations Chirurgicales

166 *L'Aspirant à la maîtrise*
cales doivent estre faictes habillées
craignant des-encourager le malade : la
douceur & asseurement.

Le Maître. Quels & combien d'in-
strumens doit auoir le Chirurgien pour
operer ?

L'Aspirant. Nous apprenons de nostre
Auteur, comme il nous en faut auoir de
huiët sortes pour l'extraction des choses
estranges, &c.

Le Maître. Que faut-il considérer en
l'extraction des choses estranges ?

L'Aspirant. Quatre choses : ce qu'il
attirer, d'où on le doit tirer, par quel
instrument on le doit tirer, & comment.
Ce qu'on doit tirer est la chose estrange,
d'où on le doit tirer, est la partie de
laquelle la chose estrange est enracinée
& fichée : l'instrument par lequel vous
faictes l'operation est l'un des huiët de
nostre Auteur, où tel qu'on inuenta
selon le subject.

L'Aspirant. En combien de manieres
faictes - vous l'extraction des choses
estranges ?

Le Maître. En deux. Par attraction,
où impulsion, où en attirant, où en
poussant, & biësouuent en tous les deux.

Le Maître. En combien de façons sont réunies les leures des playes ;

L'Aspirant. Par quatre moyens , par nature , par médicament par cousture & par bandage. Par nature , la playe estant superficielle , par medicamens lors que nature est defaillante , par suture & bandages lors que la playe est grande & profonde , où la nature ny le médicament ne peuvent ce que la playe nous indique , pour estre les leures trop distantes.

Le Maître Que c'est que bandage ?

L'Aspirant C'est vn tournoyement & roulement de bande , tout autour de la playe que de la partie voisine & opposite.

Le Maître Combien de sortes de bandages auons nous ?

L'aspirant. Nous en auons 3. incarnatifs , expulsifs & retertifs , l'incarnatif , réunit les parties recentemente des-vnies , l'expulsif , est propre aux vlceres sineux : car il est ordonné pour chasser & expulser la sorditie , ychorosité , où pus du sinus. Le retentif non seulement pour le profit qu'il apporté de

de soy, mais parce qu'il est vtile par accident en retenant les medicamens qui sont appliqué sur la playe.

Le Maistre. Que conuient-il sçauoir d'auantage, touchant ces trois sortes de bandage.

L'Aspirant. Puis que vous n'estes pas satisfaiët ie vous diray comme ie remarque encor 3. choses sur le bandage retentif, à sçauoir en quelles affections il conuient. Par quelle sorte de bandage on le doit faire. Comment il se doit faire. Tel bandage est mis en vusage, où pour la pattie blessée, où à raison de l'affection; pour la partie, comme lors que le bandage glunatif & expulsif ne peuvent auoir lieu, comme au col & au ventre. A raison de l'affection il est seulement necessaire, comme quand la playe est suivie d'une grande inflammation & douleur où quand il y a abscessés qui doit supputer & neantmoins la matiere est encor creuë: car alors le bandage est inutile de soy: voire est nuisible pour l'inflammation & douleur qui s'y retrenuent. Mais pour tenir les medicamens tant anodins que suppuratifs il est expedient vser du bandage.

dage retentif, non pour servir à la playe de soy, ains pour retenir le médicament. Quand au 2. point, le bandage retentif se faict avec vne bande pliée à deux chefs ou à vn, ou à plusieurs selon la forme & figuré de la partie: car aux bubons des aines il conuient que le bandage soit à trois chefs, ou à quatre; pour tenir les medicamens suppuratifs. Quand au 3. point il faut que le bandage commence au mal & Suiſſe à la partie opposite.

Le Maistre. Dequoy faictes vous les bandes.

L'Aspirant. Maintenant nos Maistres & Docteurs nous enseignent les faire du linge. Galien en faict de trois sortes, de linge & de laine & de cuir. Celles qui sont faictes de linge sont propres & apres à toutes parties & naureures (desquelles ie conseille le Chirurgien se servir pour tenir & glutiner les lésures des playes.) Celles qu'on faict de laine sont conuenables aux fractures lors qu'il y a douleurs & inflammations grandes, ou qu'on les dore. Celles du cuir, sont pour les fractures de la machouère inferieure & du nez.

Le Maître. Il y a donc trois moyens pour faciliter la guérison des playes à sçauoir la ligature , la situation & la coustures , dictes moy donc que c'est que suture.

L'Aspirant. C'est vne conjunction & reünion des parties diuisées & séparées contre l'ordinaire cours de nature , qu'on faict avec l'esguile enfilée de fil.

Le Maître. A quelles playes sont conuenables & nécessaires les futures?

L'Aspirant. Elles sont nécessaires à la playe faicte aux muscles : trasuersalement , d'autant que chacune partie se retire & fait entrebailer , où le seul bandage y est insuffisant.

Le maître. Que faut-il observer en toute cousture.

Le Maître. Il y faut observer cinq conditions , la premiere avant que faire la suture il faut netoyer la playe. La 2. on doit prendre chair & cuir si fin que la reünion soit tost faicte : La 3. il faut faire peu de points d'esguile pour ne causer douleur. La 4. ne faire effort aux lentes de la playe lors de la cousture ; pour la 5. il ne faut point
faire

faire toucher les leutes par tout , à fin que le pus ait sortie , lequel cropissant à la playe causeroit fluxion , inflammation , douleur & fièvre qui romproit la suture.

Le Maître. Que doit auoir en main le Chirurgien pour bien faite la suture ?

L'Aspirant. Il luy conuient auoir trois choses ; l'esguille , le fil , & la canule fenestrée.

Le Maître. Combien de sortes de suture auons nous ?

L'Aspirant. Trois l'incarnatiue , l'expulsiue , & la conseruatiue : L'incarnatiue sert à faire la symphise & agglutination. L'expulsiue aussi à glutiner, quoy qu'elle est ordonnée de premiere intention pour arrester le sang comme aux playes ou le sang ne doit couler, comme à celle du ventre. La conseruatiue sert aussi à glutiner , mais elle n'est appliquées qu'ez parties déchirées, pour la conseruation de celles qui ne sont pas perduës , non pas pour faire vne absoluë & simple agglutination.

Le Maître. Combien de sortes de suture incarnatiue y a il.

L'Aspirant. Nous en auons cinq. La

L'Aspirant à la maistrise
 première est l'entre-coupée ou entre-pointée. La 2. se fait les aiguilles demeurant dedans la playe, la 3. se fait avec les plumes; la 4. avec les crochets; la 5. est la suture seiche.

Le Maître. A quoy servent les cuissinets, ou compresses aux playes.

L'Aspirant. Nostre Docteur en baille trois vtilitez, pour affermir la partie divisée: la 2. pour fortifier la chaleur naturelle: la 3, adoucir la pesanteur & durer des bandes.

Le Maître. De qu'elle matiere faites vous telles compresses ou cuissins.

L'Aspirant. Les Anciens faisoient les compreses de plusieurs linges ensemble remplie de prume, aussi on les appelle plumaceaux, on en fait d'estoupes, & maintenant nous y appliquons les astringents, d'autres les ont faits de laine, de coton, de linges en plusieurs doubles, deponge, &c.

Le Maître. Qu'appellez-vous tentes & meiches.

L'Aspirant. Tout ce que nous metons en fichons dans les playes profondes pour tenir l'orifice ouvert, à fin de donner issue au pus.

Le Maître. Combien de diuisions en faiâtes vous.

L'Aspirant. Trois : la premiere est prise de la matiere de laquelle elles sont composées la 2. de figure qu'on leur donne la 3. de l'usage, desquelles trois diuisions nous pouuons entendre à combien d'affections elles sont vfitées.

Le Maître. Quelle est la quatriesme intention, du Chirurgien en la curation des playes.

L'Aspirant. Maintenir & conseruer la partie en sa substance nature, ce qu'on peut faire en la conseruation en sa temperature naturelle, en empeschant le cours & affluence des humeurs naturelles qui y abordent impetueusement & en trop grande quantité.

Le Maître. De quels medicamens doit le Chirurgien vser pour la curation des playes simples.

L'Aspirant. Les vrais medicamens d'ont on doit vser aux playes simples, sont les glutinatifs, ou incarnatifs, qui ostent les empeschemens de la reünion & glutination que la nature doit & peut faire. Ainsi à bien parler, il n'y a point de glutinatifs qui reünissent & incar-

174 *L'Aspirant à la maîtrise*
nent mais ostent les empeschemens de
la réunion & glutination.

Le Maître. Comment ostez-vous
l'empeschement de la glutination.

L'Aspirant. Par desiccations & astringen-
tion modérée, ainsi les glutinans doi-
uent estre modérément desiccatif &
astringeants, comme estans ceux qui gar-
dent la substance & temperature de la
partie selon quoy leur office est de
desleicher & consumer l'humeur inutile
& superflüe, de preuenir la generation
d'un pus par desiccation caller & conner-
tir le sang en chair, parce que la coner-
tion se faict par desiccation.

Le Maître. A quels corps playes con-
uiennent la seignée es purgation ?

L'Aspirant. A ceux autrement qui sont
cacochymes & plethoriques, voire mes-
mes à ceux qui ne le sont pas, ayant des
playes grandes, dangereuses, & d'im-
portance, tant pour la noblesse de la
partie que pour la grandeur de la playe,
à fin que la nature n'ait aucun moyen
d'envoyer à la partie trop d'humeurs ou
d'esprits pour y causer douleur & inflam-
mation.

Le Maître. Quel temps devons-nous
prendre

prendre pour la phlebotomie & purgation ?

L'Aspirant. Dès le commencement & premier appareil.

Le Maître. Est-il loisible de laisser couler le sang par la playe ?

L'Aspirant. Voirement en toute playe recente, selon plus ou moins, selon la qualité d'icelle, de la partie, de la personne, du lieu, du temps. Hipp. veut qu'on la laisse seigner, ou qu'on ouvre la vaine de la partie voisine.

Le Maître. Puis que nostre Auteur louë & ordonne les potions vulneraires pour la curation des playes. Dictes nous en quelles playes nous en devons user ?

L'Aspirant. Nous devons recourir aux potions vulneraires, lors que par les medicamens topiques nous ne pouvons arriver à la parfaite glutination ez playes longues & de durée.

Le Maître. D'où provient ceste longueur ?

L'Aspirant. Elle procede du vice des humeurs, ou de la partie blessée, ou supérieure, qui sera intempestée de l'humeur, à sçavoir du sang, qui doit

estre cause materielle de l'vnion & glutination & toutesfois n'y peut leuir en rien , pour estre trop clair & leueux, & ainsi ne peut par edification se conuertir en chair, non plus que l'eau qui n'a point de consistance, ou parce qu'il est trop acide, & ainsi il n'a point d'arrest, ains coule & fait fluir. La glutination aux playes est faicte par le repos, ou pource aussi que le sang est pituiteux & grumelleux, & ne coule point, ou s'il le fait, ce n'est pas esgalement, ce qui est requis pour la glutination. Doncques en ce cas le sang estant leueux, clair & ichoreux, lors qu'il est acide il ressent quelque pourniture, quand il est pituiteux & espais, grumelleux & intagal il ne peut faire glutination, & partant il est vtile vser des dictes potions, qui ont faculté de donner solidité au sang, temperant & refreschissant, l'attenuant estant gros, l'incisant lors qu'il est visqueux, bref elles les remettent en sa premiere nature, comme nous voyons par raison & experience.

Le Maître. Dequoy sont faictes telles potions vulneraires.

L'Aspirant. Elles sont faictes d'ape-

titifs , & de vulneraires simples. Les aperitifs detergent , font que le sang est capable de fluer , le rendant egal & de bonne consistance , purgeant les sanies & ichorositez. Les vulneraires tendent ferme & solide le sang , & conglutinent les playes par consequent.

Le Maistre. De quoy composez vous les potions vulneraires ?

L'Aspirant. Elles sont faictes de racine d'aristolochie ronde, graine de laurier de chacun vne drag. cendres d'escreuilles deux drag. vne poignée de prunelle seichée à l'ombre , preuanche autant , le tout mis en nodet , & le faire bouillir en vn pot de terre plombé avec trois peintres de vin blanc, bouillant iusques à tant qu'il n'en y ait qu'une pinte puis le passer & couler & en donner tous les matins au malade de six à huit onces trois heures avant le repas & de six en six heures en lauer la playe , trempant dans ladiète decoction vne feuille de chou rouge & l'appliquant desia avec vne compresse trempée en icelle. On peut diuersifier telles potions selon la nature de la playe & temperament du corps.

Le Maistre. Nous auons appris cy

deuant les intentions curatiues des playes, & n'en auons discourt fors que 4. La premiere nous apprend de titet les choses estranges, à fin de reünir les parties séparées. Guy nous en donne trois moyens, les instrumens, enchantemens & medicamens, combien qu'il mesprise, comme nous deuons, les enchantemens. La 2. est vñir joindre & remettre les leures de la playe, parce que la diuision d'vnité est vn vice en la conformation & figure de la partie. La 3. est l'usage des bandages, costures & crochets, La 4. nous enseigne à maintenir la partie & la substance en son naturel. Reste donc à parler de la 5. qui est des accidens & sympt. Dictes-moy que c'est que Symptome ?

L'Aspirant. C'est tout ce qui auient contre nature & contre l'ordinaire à vñe maladie.

Le Maître. Où sont & logent tous tels accidens ou sympt. où c'est qu'ils font leur arrest & demeure ?

L'Aspirant. Tout symptome qui aduiet aux maladies est ou en la qualité du corps, ou aux actions, ou ez extremes. Ceux qui sont en la qualité du corps, sont

sont ou en l'intemperie , ou en la de-
druation de la forme ou figure , ou en
la mauuaise couleur. L'intemperie chau-
de, froide, seiche ou humide. La de-
druation de figure est ou l'epfleur ou
l'amaigrissement , ou retraction & dis-
tortion de la partie. La mauuaise cou-
leur est ou liuide, ou noire, ou chan-
geante.

Le Maître. Quelles sont les causes de
tels symptomes ?

L'Aspirant. Elles sont trois , ou la
condition de la cause vulnerante , ou
la condition de la playe , ou la qualité,
de la partie. La condition de la cause
vulnerante en quantité, si elle est tran-
chante , picquante ou assommante : en
vehemence si elle va roidement ou foi-
blement : en mouuement , si elle va ha-
billement ou tardiuement : la condi-
tion de la playe , si elle est grande ou
petite : la qualité de la partie , si elle est
sensible, nerueuse, membraneuse ou mus-
culeuse.

Le Maître. Le symptome qui suit &
trauaille les playes est la douleur , qui
est un accident des actions animales,
qui consiste au sens. Dictes nous en

180^e L'*Aspirant* à la maîtrise
les causes puis que sommes sur ce
propos ?

L'*Aspirant*. Il y a deux causes de douleur, solution de continuité & intempérie, l'une externe, l'autre interne. La solution d'unité n'est pas toujours cause de douleur : car on voit des playes sans douleur ; mais la douleur n'est jamais sans intempérie, n'y l'intempérie sans douleur.

Le *Maître*. Pourquoi, la douleur empêche la curation de la playe & l'empire d'autant plus.

L'*Aspirant*. Pour 5. raisons. La 1. parce que toute douleur affoiblit ; la 2. est l'attraction ; la 3. que toute douleur vehemente empêche le dormir repos & repas, qui causent corruption d'humeurs & de sang attirant à la partie blessée ; la 4. que toute douleur apporte crudité en destournant les esprits des parties, où ce doit faire la concoction à la partie dolente. La crudité augmente la cacochimie qui est nuisante à la playe ; la 5. raison c'est que toute douleur oste l'appetit, la faute d'iceluy apporter défaut de nourriture fait collication des parties tendres & nouvel-
le ment

lement faictes : ces raisons sont si fortes & nerveules qu'elles obligent le Chirurgien à soigner la douleur.

Le Maître. Puis qu'il est ainsi que la douleur moleste le corps il faut donc l'accoiser & arrester sa fureur. Dicter nous combien de remedes il y a pour la seder.

L'Assirant. Nous en auons trois sortes, les Anodins, qui sont vrayz lenitifs & mitigatifs, ayans vne substance treuë avec chaleur moderée sans aucune astriction les autres l'ostent, remediand à la cause, comme en raf. echissant la partie par phleb. & purgation. Les narco- tiques, qui endorment & stupéfient la partie.

OBSERVATION.

Lorsque l'accident est de sorte plus grand que la playe, ou maladie, qu'elle ne peut estre guerie qu'en ostant le symptome, il faut pouruoir au plus urgent. Or il aduient apost. aux playes, qui bien souuent est cause d'un flux continuël plus que la partie n'en a besoin, tant pour n'auoir faict les énuarations necessaires au commencement que pour la grande cacochymie, ou à cause

cause de la forte douleur qui attire à la partie les humeurs. Pour la traction de laquelle ie vous prie recourir en son lieu.

Le Maître. Il a plusieurs symptomes qui suivent les playes , mais d'autant Messieurs les Medecins en veulent l'obmission (nonobstant que nostre Auteur en ait discouru ce qu'en appartient à la Chirurgie , comme sont la fièvre , convulsion , paralisie , syncope & resuerie) neantmoins avec leur faveur & adueu ie vous en demanderay la seule definition. Vous avez donné la definition de la fièvre si dessus. Dites-nous que c'est que Convulsion.

L'Aspirant. C'est vne contraction de partie contre non vouloir , laquelle extrêmement de nature nous mouuons lors qu'il voust plaist. Ou vne flexion inuolontaire & contrainte sans la pouuoir estandre.

Le Maître. Paralisie que c'est ?

L'Aspirant. C'est vne lascheté , mollesse & extension inuolontaire sans aucune action volontaire du muscle , que est la contraction par l'impuissance de resolution de la force des nerfs & muscles.

des, ou vne deperdition totale du mouvement volontaire.

Le Maître. Que c'est que Syncope?

L'Aspirant. C'est vn retranchement, chute ou defaillance soudaine de toutes les forces & fonctions naturelles, animales, & vitales.

Le Maître. Et resnerie dictes que c'est?

L'Aspirant. C'est vne perturbation du sens & entendement, ou vne offense symptomatique de l'action principale, consistant en depravation avec fièvre, capable de remise. Voila tout ce que ie veux sçauoir de vous touchant la generalité des playes.

EXAMEN SVR LA seconde doct. des playes.

ESTANT aprins par les plus sages
de proceder du general au particu-
lier. Et pour ne tenir pas enseveli la doctri-
ne, & procedure de nos maistres, ie rendray
ce deuoir à mon maistre & precepteur, de
bonne memoire, fen M. G. Des Innocès iuré en
Chirurgie

*Chirurgie à Tolose, un des doctes Chirur-
giens de l'Europe, Doyen de nostre College,
qui commença son examen sur les playes in-
particulier lors que ce clair & gentil esprit
M. I. Guillemet fust examiné & reçu ma-
stre à Tolose, qui depuis monst à Beziers
y professant avec reputation la medecine.
Voicy donc l'exorde mon maître se servit
avant qu'entrer aux questions.*

*Si l'honneur & la vertu vous ont poussé
jusques icy avec tant de courage que de va-
loir (avec la force de vostre esprit) vaincu
les plus grands efforts de nos arguments, qu-
stions & demandes, pour en tirer le seul
nom que la victoire donne au seul triom-
phant de ces combats. Tesmoignez la vâle
de vostre capacité, en rompant le nœu de
toutes nos propositions, par le secondement
vous sans à fin de facilement comprendre &
soutenir la pureté de la doctrine Chirur-
gicale en l'esclaircissant avec autant de suf-
sance que nous avons conceu de bonne opi-
nion. Ayant satisfait à l'acte d'hier, faisons
qu'à ce second & dernier vous soyez hardi
& courageux, car le nombre des assailles
ne vous donne pas moins de terreur, que la
varieté des matieres vous rendit confus.
le saint Esprit & l'honneur mesme (in-
lo*

loyer des travaux passez (ne vous inspirent
en l'ame quelque force plus excellente &
plus parfaite que la precedente : & à fin
que vous goustiez l'odeur de c'est important
acte, ie seray aydant Dieu le premier qui
en postposant voire seruice familier & do-
mestique, les discours & aduis Chirurgicaux
nous en nostre conuersation, avec ce que ie
dois appoier en vostre faueur comme bon
& loyal maistre & precepteur, & comme
l'ayant fait en faueur d'une douzaine de mes
disciplines, qui trouuent rang de maistres en
ce Col ege sous ma faueur & discipline. No-
ubstant quoy ie tascheray à esbrecber &
esmausser la pointe de vos armes & les por-
ter à bas quoy qu'avec regret, & au contrai-
re vous defendins & a restant les miennes
ie resteray faict en vostre satisfaction, & en
gousterez les fruiets presentement par mes
suffrages avec un desir incroyable de vous
voir couronné de ce souhait, pour vous co-
gnostre digne d'un tel laurier Oray ie prins
pour mon partage la partie du corps que i'ay
marquée en vous de plus forte & grande
prise qui est la teste (que l'honneur deu à
ce sacré lieu & le respect à ceste compagnie
vous obligent tenir découuerte, battant &
donnant dessus, comme sur l'arche diuine
de

186 *L'Aspirant à la maîtrise*
de la raison , par mes questions , fon-
dées sur la raison , autorité & expérience,
seuls moyens pour foudroyer toutes les doutes
qu'on peut offrir , aussi y respondrez-vous
par trois moyens en apprenant , niant , et
distinguant , seuls moyens pour lucider &
deffendre les plus ardues demandes. Ce qui
fera, aydant Dieu, sous vostre attention &
faueur, Messieurs.

Le Maître.

Dites-moy que c'est que Teste ?

L'Aspirant. C'est la deffence & domi-
cile du cerueau , composé de deux os
au mitan desquels est vne' membrane
dicté Diploë , enuironnée par dessus de
pericrane , par dessous proche de la ba-
se mere. Où ce qui est depuis le som-
met iusques à la premiere vertebre du
col.

Le Maître. A combien de genres de
maladie est subiecte la teste , comme
partie organique.

L'Aspirant. A tous les trois genres.
Car en la teste il y a parties simples qui
peuvent souffrir intemperature , com-
me maladie propre aux parties simila-
res , de ce qu'il y a aussi des parties in-
strumens

strumentales. La teste peut auoit mau-
uaise conformation ou composition, &
ayant en soy, pour la composition, des
parties similaires & dissimilaires, elle
peut souffrir solution d'vnité, comme
maladie commune à tous les deux.

Le *Maistre*. L'aurois à gré que vous
m'expliquiez & espluchiez par le menu
vostre responce touchant les solutions,
mais auant qu'en venit là, qu'appellez
vous cõs continuité & contiguité &
en quoy ils different ?

L'*Aspirant*. *Continuum verè & propriè,*
est, cuius externa vnum sunt. Cela se
void aux parties diuisées, & qui se ioig-
nent & recolent ensemblement & qui
ne faiçt la partie vne & continuë, com-
me estoit auparauant par la liaison des
extremitez en vn.

Le *Maistre*. En combien de manieres
la chose se faiçt continuë ?

L'*Aspirant*. En deux, par nature, &
par art, cela est appellé, *Natura conti-*
nuum cuius motus est vnus & indiuisibilis
tempore, vnde acut lineà tam recte quam
flexe sunt continua, recta tamen naturâ ve-
rius est continua, quia motus eius vnus est
indiuisibilis. Cela se void aux membre
des

L'Aspirant à la maîtrise
des animaux qui n'ont point de jointures,
res, qui vrayement sont continus; d'au-
tant que le mouvement se fait ensem-
ble: mais la cuisse avec la jambe ne
peut estre partie continuë proprement
d'autant que la cuisse a son mouvement
particulier, comme aussi la jambe, &
aussi l'un peut faire le sien sans l'ayde de
l'autre.

Le Maître. En combien de façons le
peut faire vne chose contigue par art?

L'Aspirant. En beaucoup, spéciale-
ment en quatre, moyennant vn clou, ou
cheuille, de la colere, l'atouchement &
par le moyen des autres.

Le Maître. Qu'appellez-vous *Con-
tinuum*?

L'Aspirant. *Contiguum* id est quorum
extrema se tangunt, qui est propre conti-
guité.

Le Maître. Puis que solution de con-
tinuité attie à toutes parties, combien
de differences en faiétes-vous, & quelles
en sont les causes?

L'Aspirant. Nous tirons les différen-
ces de la chose diuisée & de ce qui fait
la diuision pour le regard de la chose
diuisée: ou c'est la chair dictée *Trosir* ou
François

Trauma c'est à dire playe qui s'appelle au nef *Spasma*, au ligament *Apospasma*, ou anulsion, & en l'os *Cratagma*, ou fracture. Quant aux causes on en met quatre : incision, erosion, ventosité, & contusions sous lesquelles toutes autres peuvent estre comprises.

Le Maître. En combien de sortes se fait solution d'vnité, puis qu'elle est maladie commune ?

L'Aspirant. En trois manieres, aux membres consemblables à part & par soy, aux organiques à part, & à tous les deux ensemble.

Le Maître. Comment appelez vous solution de continuité au muscle ou ligament ?

L'Aspirant. Les Grecs la nomment *Apospasma*, & les Latins *Anulsiō*.

Le Maître. En combien de sortes se fait ceste Anulsiō ?

L'Aspirant. En trois façons, par nature, par art, & par force : par nature comme Galien afferme que quelqu'un tira vne portion de la trache-artere par toux, laquelle dissolution est appelée par luy *Apospasma*, comme est solution en la trachée laquelle est partie

L'Aspirant à la maistrise
 tie organique. Par art, elle se fait lors
 que aux varices, loupes glandes & en la
 Lytothomie, voire aux playes de teste
 avec fracture, le Chirurgien separe avec
 l'espatule ou autre instrument propre
 separer, defait, separe & destache le per
 crane du crane, ou la dure mere avec
 çante contre la pie-mere & en sembla
 bles affections. Par force, aux grande
 cheutes, sauts de haut en bas, aux go
 hennes & tourteures

Le Maître. Reuenons à la teste, que
 sçache de vous en combien de sortes
 est playée ?

L'Aspirant. Elle est blessée par im
 sion, par concussion, ou avec tous les
 deux.

Le Maître. A quoy sert vne telle
 uision ?

L'Aspirant. Ce sont les differens
 propres d'icelles, desquelles nous pre
 nons les indications curatiues.

Le Maître. En quoy sont differens
 les playes de teste d'avec celles des au
 tres parties, veu qu'elles tendent toutes
 à même fin à sçauoir vnion.

L'Aspirant. En cinq façons, au he
 dage, suture, situation de la partie, &
 l'issue.

l'invention des remedes , & en la maniere de les appliquer.

Le Maistre. Expliquez-moy la ligature ?

L'Aspirant. Galien tient qu'on ne peut bien lier la particule vulnérée , si on n'a prend indication de la formation du membre ou la playe est , si que la teste estant de figure ronde , & les playes ayant besoin , en leur seconde & troisieme intention d'estre jointes ensemble par ligature convenable , telle qu'est dueë aux playes recentes , qu'on appelle incarnative , laquelle ne peut estre appliquée en c'est endroit attendu que si elle est estroitement faicte , cause douleur par la compression des arteres & retention des extremens fuligineux , estant lasche est inutile , parquoy l'Auteur la conseillant à trois chefs la nomme incarnative. C'est ou gist la difference des playes de teste d'avec celle des autres parties.

Le Maistre. Et touchant la suture qu'en dictes vous ?

L'Aspirant. Nous en pouvons dire autant , parce que pour vñir les playes de la teste il faut approcher & joindre les bords,

bords ce qu'on ne peut faire que difficilement, soit ou pource qu'Hipp & nostre Auteur tiennent les playes de teste deceuables, & bien souvent les petites sont les plus dangereuses, ainsi on ne peut commodement pratiquer la cousture incarnative ez playes de la teste.

Le Maître. Que dictes-vous de la situation des playes de teste?

L'Aspirant. S'il y a difference aux deux premieres poinçts, nous en reconnissons en cestuy-cy, veu que la quatrième intention de la curation des playes ne peut auoir icy lieu; car il faudroit garder la substance du menier, garder de douleur, apost & autres symptômes. Cela se doit faire en suivant la partie, comme il appartient, or cela ne se peut faire en la teste qu'avec difficulté & incommodement. Car la composition externe est d'un muscle large qui environne toute la teste, qu'on appelle panicule charneux blessé, qui empêche l'entiere position sans douleur. Davantage à fin qu'il resiste aux fluxions; mais icy il faut que le nauré couche & gise sur la playe, à fin que la pourriture puisse

puisse mieux yssir & estre expellée de nature avec plus de facilité.

Le Maître. Quels instrumens convient il avoir pour la curation des playes de la teste, qui soient differens des autres ?

L'Aspirant. Les instrumens capitaux sont plusieurs, selon la diversité des especes des fractures, inuentez par les Auteurs orthodoxes, comme aussi depend de l'engin & inuention de l'operateur ou ouurier qui peut en inuenter selon la necessité du cas. Comme sont trepanes, cyclisques, tirefons : rugines, capatoires, esleuatoires, l'enciculaire, maillets de plomb, serpitales, tenailles incisives & plusieurs autres. De tous lesquels il y en a de trois sortes, petits, moyens, & grands.

Le Maître. Vous nous avez fait feste de plusieurs sortes de fraçteurs combien d'especes en auons nous ?

L'Aspirant. Nous en auons cinq, scissure, contusion, marque ou siege, embarteure, & contrefente, sous lesquelles peuvent estre mises toutes les autres especes de solution de continuité au crâne. Et à fin que vous iugiez plus suf-

fiement de mon estude, voicy plus largement especifiées toutes les fractures qui arrivent à la teste, la fente, l'excision, douleur, brisure enfourée, enfonceure, vouteure, capillaire, contusion, contre fente, dissolution.

Le Maître. Expliquez-le tout par le menu ?

L'aspirant. La fente est diuision de crâne sans que l'os sorte de son lieu. L'excision, vne diuision du tays avec reuuessement & esleuation de l'os frappé. Douleure, est l'os brisé en plusieurs pieces avec enfoncement des quilles sur la membrane. L'enfonceure quand l'os laisse sa demeure & descend en bas. Vouteure, quand l'os recule & caue en dedans, ou se releue en haut. Capillation, est vne fente si subtile qu'à peine peut estre aperçue. Collision ou contusion c'est enfonceure de l'os, sans estre rompu, ou lors qu'vn des tables est fracturee. La contrefente est lors que le crâne est rompu à la partie opposite du corps. La dissolution, est quand les futures sont separées pour raison de quelque coup ou cheutte.

Le Maître. Quelle difference appor-

tez-vous entre l'inuention des medemens, & la methode de l'application à la teste ?

L'Aspirant. Les medecins propres aux playes des teste sont differentes de celles des autres playes en ce que au commencement, iusques à ce qu'on soit certain d'apost. ou d'inflammation, l'on doit vser de ce medecament fait d'une troisieme partie d'huile & vne partie de miel rosat, combien que les Autheurs ayant deffendu l'usage de l'huile aux playes teste penetrantes, & c'est pour trois raisons, pour seder la douleur, pour oster l'inflammation, & pour corroborer le cerueau. Ainsi l'huile rosat est permis en c'est endroit, d'autant qu'il est anodin, s'il nuit és autres playes, c'est parce qu'il engendre pourriture, c'est pourquoy Hipp. ne veut pas que les vlceres soient laués qu'avec du vin. Le vinaigre est ennemy des playes pour la froideur, & si est ce qu'on en vse aux contuses, en la teste, ou les membranes sont en voye d'esphacellation ou corruption, &c.

Le Maistre. Veue que les playes de teste sont si differentes des autres, dictes moy

moy à quel precepteur pourrions nous recourir pour nous en servir de phare en nostre conduicte , afin de nous demesler de tant de contrarieté d'opinions sur ce suieët.

L'Aspirant. De qui devons nous mieux titer le conseil de la tractation des playes de teste , que de celuy qui nous enseigne si doctement & si methodiquement , à sçauoir Guy de Cavalicac nostre Docteur Maistre , & grand precepteur : lequel nous apprend le moyen d'arriuer à la curation des playes de teste par le moyen de neufs enseignemens qu'il nous à laissez.

Le Maistre. Dictes moy quels sont ces neuf enseignemens de nostre Autheur.

L'Aspirant. Le pretnier est que les playes de ceste different des autres , spécialement avec fracture , à cause de la proximité du cerueau. Le 2. qu'il conuient seigner & purger , gardant & corrigant les accidens. Le 3. qu'il faut taire le poil. Le 4. qu'on garde la playe du froid. Le 5. l'appareil doit estre renouué en Esté deux fois le iour , en Hyuer vn. Le 6. soit appliqué éponge , pour attrier & succer le pus. Le 7. soit le conuenable

conuenablement Le 8. qu'on vse des portions cephaliques s'il y a squille d'os sans fracture. Le 9. & dernier, que le malade soit couché à son aise du commencement, le plus estant cuit, qu'il couche sur la partie malade.

Le Maître. Nous auons parlé cy-deuant que les playes de teste estoient deceuable, dictes quelles sont, entre toutes celles qui peuvent deceuoir le Chirurgien ?

L'Aspirant. Quatre principalement. La premiere, lors qu'estant l'os contoux s'en remonte subitemēt en son lieu La 2. quā il y a vne petite fente ou fissure, comme d'un poil. La 3. est quand l'os est écrasé, écarbouillé ou éclaté par dehors, & par dedans apparoit sain & entier. La 4. l'os estant fracturé en la partie opposité du coup.

Le Maître. La fracture opposite en combien de sortes se peut-elle faire ?

L'Aspirant. En deux: par contre heure du coup, selon Aegin, ainsi que les chauderons, c'est à dire la plus foible partie du crane receuant le coup, & la plus fort resistant. La 2.^e par la cheute qui aduient ordinairement de tels bles-

ses : car si le coup est par devant en tombant en derrière , ou au contraire , si que le plus souvent le malade ne sçachât indiquer son mal, ou ne le sentant point, pour raison de la commotion faicte aux sens interieurs , meurt du mal non aperçeu , sinon par ouverture faicte apres la mort.

Le Maître. Pour combien de raisons faictes vous les playes des temples dangereuses ?

L'Aspirant. Pour trois raisons , pour la joincture de la macgoëre Supérieure à cause de la proximité de l'oreille qui communiqueroit bien - tost le mal au cerneau. - Pour les rameaux des veines & arteres qui y passent & de la sensibilité de l'Aponévrose du muscle crotaphite.

Le Maître. De combien de choses sont tirées les indications curatives , selon la nature des parties ? -

L'Aspirant. De quatre , de la complexion , composition , vertu , situation ou figure.

Le Maître. De combien de choses tirées les intention curatives conçues en l'entendemen du Chirurgien.

L'Aspirant.

L'Aspirant De 3. des membres selon la noblesse & diuersité d'iceux, de leur composition & situation. Des maladies selon qu'elles sont simples ou composées, de cause ou d'accident. Des medecines, quand elles sont fortes ou tres fortes.

Le Maistre. De combien de parties est composée la teste ?

L'Aspirant. De cinq en general, du cuir cheulu, crane, pericrane, & des deux meninges ou membranes.

Le Maistre. Qui sont les causes de playes de teste ?

L'Aspirant. C'est tout ce qui vient & qui est poussé ou jetté de dehors, ou tout ce contre quoy la teste hurte, ou tout ce qui meurtrit & coupe. Ce qui meurtrit est dur & pesant, ce qui coupe tranchant.

Le Maistre En combien de sortes cognoissez vous que l'os de la teste est fracture ?

L'Aspirant. Par sept moyens ou signes. Le premier est tiré de la consideration de la cause efficiente. Le 2. de la playe apparoiissant à l'œil, à la peau. Le 3. ce qui est & apparoit en la par-

L'Aspirant à la maistrise
 rie blessée. La 4. les accidens qui sont
 suruenus incontinent apres le coup.
 Le 5. le bruit & craquement qu'à ouy
 le blessé lors du coup. Le 6. le bruit,
 & branslement quoy faire la playe, lay
 faisant mordre & serrer quelque chose
 entre les dents. Le 7. respandre quelque
 liqueur noire sur l'os & le tascher pour
 voir s'il y demeure quelque trace noire
 &c.

Le Maistr. e. Quels sont les accidens
 suruenus aux playes de teste ?

L'Aspirant. Quatre : endormissement
 tournoyement esbloissemens & cheute.

Le Maistr. e. A quoy cognoissez vous
 la membrane estre blessé, & d'où c'est que
 vous tité les signes pour le cognoi-
 stre.

L'Aspirant. Les signes sont pris de
 quatre choses : de la proprieté de la
 douleur, qui est pungitivé. De la situa-
 tion de la douleur, qui occupe tou-
 te la teste, & au dedans. Dés propres
 accidens, comme rongeur, inflamma-
 tion des yeux & des excremens, paroîs-
 sans à l'heure du coup ou blessément,
 comme fleux de sang par le nez, oreil-
 les & bouche, ou quelque temps apres
 que

que la playe se pense, comme le *fungus*.

Le Maître. Qu'appellé vous *fungus* ?

L'Aspirant. C'est vne excroissance de chair, qui vient de l'aliment propre de la partie ou elle naist, & non de la discharge & fluxion d'humeur des autres parties.

Le Maître. D'où sont tirez les signes qui monstrent le cerueau estre offensé ?

L'Aspirant. Ils sont tirez des quatre choses susdictes parlant de la meninge Le cerueau n'à point de soy sentimente & ainsi la douleur n'à point de lie, icy, pour nous estre signe de son offence, il est bien certain que l'action offensée monstre que la partie d'où procede l'action est blessée. L'action du cerueau est l'action animale, laquelle est de trois sortes, ou du mouvement, ou sentiment, ou princielle, l'action sensitive est, ou particuliere ou commune.

Le Maître. En combien de sortes est blessé le mouuement ?

L'Aspirant. En deux sortes, quand il est du tout perdu, ou qu'il est vicié, du tout perdu, comme en paralysie,

vicié, ou qu'il est dépravé, ou diminué. Diminué comme en vn engourdissement. Dépravé quand il est avec conuulsion, tremblement palpitation & concussion, ou rigueur, qui sont les 4. especes du mouvement dépravé?

Le Maître De combien de sortes est l'action principale ou princesse.

L'Aspirant. De 3. sortes. La phantasie qui est l'apprehension, ou la raison, le iugement ou la memoire qui peuvent estre bleisées par abolition, ou diminution ou par deprouation.

Le Maître Quels sont les signes de l'inflammation de la meninge, ou d'où sont tirez.

L'Aspirant. Ils sont tirez & prins de la qualité du corps ou des excremens.

Le Maître. En combien de façons consideriez vous la qualité du corps.

L'Aspirant. En cinq; en la couleur, en l'habitude, temperament, figure & enflure. La couleur est rouge ou noirestre, par l'habitude elle est detenné dure & renitente, par la temperature, elle deuient eschaffée & ardante, par la figure, les leuures sont renuersées & comme retirées, par la Thumeur ou en-

flure nous iugerons de l'inflammation.

Le Maître. Quelles sont les causes de ceste inflammation ?

L'Aspirant. Elles son beaucoup , par ce qu'elles peuvent arriver ou d'une squille d'os qui la pique , ou l'air froid , ou de la pointe du trepan , ou d'auoir trop beu du vin , mangé , crié , ou de quelque affection d'esprit , ou pour quelque grumeau de sang qui à esté laissé dessus , & s'en est ensuiuy pourriture.

Le Maître. Quels sont les symptomes qui suivent ceste inflammation ?

L'Aspirant. Ils sont quatre , la fièvre , l'inquietude , la conuulsion , & la resuerie.

Le Maître. Quels sont les signes qui monstrent que ceste inflammation se tourne en suppuration.

L'Aspirant. Nous en auons trois marques. La premiere est le faisson , procedant de la mordacité du pus qui pique & cuit en venant à la meninge , le pus acre & mordicant. La 2. c'est la grandeur de la fièvre qui paroist en la vigueur de l'inflammation , que pour l'aerimonie du pus. Le 3. est la pesen-

L'Aspirant à la maistrise
 teur qui vient à raison l'humeur de l'inflammation, s'amasse en vn pour se mettre en pus.

D où tiré vous l'assurance du pronostic des playes de teste.

L'Aspirant Leur Iugement & prediction est tiré de trois choses, de la qualité du corps, des actions, & des excréments, que nous auons expliqué cy-deuant.

Le Maistre. Dequoy est le pronostic des playes de teste?

L'Aspirant. En toutes les maladies les Iniegement gist en la vie & en la mort de l'égrotant, & au temps. Il conuient sçauoir la vie ou la mort, les quatre Maistres veulent que dans quinze iours tout danger ayt prins fin, ils ont prins le 15. pour le 14 qui est critique. & non le 15. Les Iurisconsultes tiennent tous les dangers passez le 40. Rogier veut qu'on aille au 100. pour auoir iugement certain.

Le Maistre. Ou est l'appuy & fondement des raisons qu'on ceux de ceste opinion. Ils ont jetté leur fondement sur les iours critiques, avec Galien qui dit que la maladie exactement tres-ai-
guë

guë, se peut terminer au 4. jour. La tres aiguë simplement au 20. l'aiguë par déchet & improprement au 40.

Le Maître. Passons à la curation & dictes que c'est.

L'Aspirant. C'est conseruation de la chose naturelle, ou ostement & ablation, ou remotion de la chose contre nature, ostant la chose nuisante.

Le Maître. Qui sont les intentions curatives ?

L'Aspirant. Deux , conseruer la chose naturelle & oster ce qui est contre nature.

Le Maître. De combien de sortes est la curation des playes de teste ?

L'Aspirant. De deux. L'une est empirique. L'autre rationnelle & methodique : l'empirique est de trois sortes; la premiere use de charmes & enchantemens ; la seconde par breuuages, sans rien appliquer sur la playe; La 3. se sert d'emplastres, baumes & poudres &c.

Le Maître. Quelle est ceste secte logique ou naturelle.

L'Aspirant. C'est celle qui procede par indications , considerant ce qui est besoin à chacune maladie.

Le Maître. Dictes nous s'il faut seigner aux playes de teste ?

L'Aspirant. Si les forces du bleisé sont bastantes & assez suffisamment fortes, le Chirurgien peut vser de la plebotomie pour deux raisons ou occasions. Pour l'inflammation presente, ou pour celle qui est pour y arriuer : mais les forces estant manque, la purgation doit suffire.

Le Maître. Quels sont les accidens les plus communs aux playes de teste ?

L'Aspirant. Nous n'en remarquons que deux, l'Hemorrhagie & la douleur.

Le Maître. Dequoy attriue l'Hemorrhagie ?

L'Aspirant. Pour raison du coup, ou cause de l'operation du Chirurgien lors de la dilation de la playe

Le Maître. Nous auons touché cy-deuant le subiect de la douleur, disons maintenant de quels medicamens deuous nous vser, pour la seder.

L'Aspirant. Nous deuous vser es environs de la playe, des imbrocations d'huiles, rosat, omphancin, nenuphar qui ont faculté d'appaiser la douleur, d'amolir & corroborer la partie par leur

affection

affriktion empeschant l'affluence du sang par leur froideur temperée.

Le Maître. Pourquoi les playes de teste craignent le froid ?

L'Aspirant. D'autant que le froid est l'ennemy commun des parties spermaticques pour estre de tout leur temperament froides : le cerueau est froid & spermaticque & partant suiect à l'iniure de l'hyver.

Le Maître. Quand c'est qu'il faut peler & medicamenter vne playe à la teste, que doit faire le Chirurgien.

L'Aspirant. Le Chirurgien doit disposer l'appareil, prealablement auoit veu, cogneu & sondé la grandeur & profondeur de la playe, en apres la mouiller & fomentier es environs avec l'*Hydroleum* qui est l'huile rosat & eau mixtes ; puis il doit razer le poil, empeschant qu'ils n'entrent dans la playe pour estre ennemis de la reünion & glutination.

Le Maître. Pour 4. raisons ; ou pource que le sang est trop sereux, & ne se peut cailler, pour estre conuertty en nourriture ; ou pource que le sang est trop acie qu'il ne peut s'arrester, ou pource que le sang est trop pesant & phlegmatique.

plegmaticque & ne peut couler, ou pour ce que le sang est trop grosmelleux & inégal.

Le Maître. A sçavoir-mon si la suture est loisible aux playes de teste ?

L'Aspir. Nous tenõs avec la plus grande partie des Chirurgiës que la cousture est nécessaire aux playes simples de la teste, voire Falope va plus auant, disant auoir ratissé le cuir pour oster une escaille, l'os estant descouvert sans corruption, la ruginer, & puis recoudre la playe.

Le Maître. Quels doivent estre les sarcortiques pour la curation des playes de teste.

L'Aspirant. La commune pratique est d'vser de farine d'orobes, lupins, poudre de iris, de panax, mastic, sarcacolle escorte d'encens, que nous l'appellons cephaliques. Il faut couvrir l'os de ces poudres, & sur la playe mettre l'emplastre de bethonica dissolt en vin.

Le Maître. Quelle est la matiere de la chair ?

L'Aspirant. C'est le sang la cause efficiente est nature, & l'instrument c'est la chaleur naturelle.

Le Maître. Puis que le sang, la nature & chaleur naturelle font tout, il n'est pas besoing vser d'aucun remede?

L'Aspirant. Il est necessaire vser des sarcotiques, d'autant qu'en toute generation de chair arrive deux sortes d'extremens, l'un est subtil, serene & aqueux, l'autre fuligineux & terrestre. Le premier rend la playe, en vlcere humide, le second sordide, que les sarcotiques ostent & temperent, d'où la generation de la chair artine.

Le Maître. Combien de sortes de playes ou blessures arrivent à la teste?

L'Aspirant. Deux playe & contusion: la playe est faicte par incision & tranchant: la contusion par meurtrisseure, comme estant vne depression de la superficie exterieure en fond, ou pour plus clairement parler en c'est endroit, nous la reconnoissons par vne espeece de fracteure, & par ce moyen de corruption, & ainsi c'est vne depression violente de la superficie exterieure en dedans: car il ne suffit pas assez qu'elle soit enfoncée: mais il faut que les fibres du dedans soient brisées, cassées & rompues.

210 *L'Aspirant à la maistrise*

Le Maître. Comment se fait la contusion ?

L'Aspirant. Il est nécessaire que tout ce qui peut & doit estre meurtry ait des fibres , & que les fibres qui sont au dedans soient corrompues , ce qui par apres apporte corruption, s'il n'est preueu ou par nature, ou par médicament.

Le Maître. Il m'est aduis y auoir vne autre sorte de contusion, qu'elle est ?

L'Aspirant. C'est la simple contusion, dictée des Grecs Echiymose , laquelle n'est qu'une effusion de sang entre la peau & la chair, ou les inanités des muscles.

Le Maître. Pourquoi vse le Chirurgien d'astringens aux playes ?

L'aspirant. Pour 2. raisons. La premiere pour faire expression du sang respandu entre les inanité & empescher qu'il ne se respande plus pour oster la racine de la fluxion qui causeroit inflammation ; la seconde pour renforcer la partie & la recréer , à fin que la chaleur deuienne plus forte & plus puissante, pour faire concoction & supplication de la chair froissée : car c'est vne œuvre de nature.

Le Maître. Pourquoi vsez vous aussi
des

des suppuratifs aux playes.

L'Aspirant. C'est pour autant que les astringents sont contraires à la suppuration, laquelle est icy autant nécessaire, que pour la piecaution, mais la curation est nécessaire pour la guerison.

Le Maître. En combien de manieres le peut faire contusion en l'os.

L'Aspirant. En trois, sans qu'il y ait aucune solution de continuité apparente en la peau ny au pericrane, ou avec solution de continuité en la peau seulement, sans que le pericrane soit entamé : car il ne se peut faire qu'il y ait solution de continuité au pericrane que la peau ne soit entamée.

Le Maître. Ou, & en quel temps le Chirurgien doit vider du trepan aux playes & contusions de la teste ?

L'Aspirant. C'est lors qu'il n'y a pas yssuë suffisante pour évacuer la matiere en toute contusion de l'os apparente, ou non apparente & en toute fente.

Le Maître. En combien de cas convient trépaner, bien que l'os ne soit decouvert, ny le cuir entamé ?

L'Aspirant. Falope en note trois. Le premier s'il y a abondance de sang en-
trois

tre le crâne & la meninge, qui nous est manifesté par l'hémorragie du né, de la bouche & oreilles. Le 2. est si la contusion à esté telle qu'il y ait équille en l'os qui picque la membrane on le fait ou rapport du malade, joint qu'il resuete, & douleur y arriuent. Le 3. c'est si le coup à enfoncé l'os qu'il presse la meninge, cela paroist par l'attouchement, endormissement, engourdissement & estourdissement de tout le corps.

Le Maistre. Quels sont les accidens qui obligent à ouvrir, & descouvrir l'os.

L'Aspirant. Les symptomes qui obligent le Chirurgien à descouvrir & ouvrir le test sont trois, l'abondance du sang respandu sur la meninge : la picqueure & oppression de la membrane, & quand l'os descouvert, & qu'il y à quelque chose d'estrange sur la meninge, comme ychorosité ou esquille d'os, ou enfonceure d'iceluy qui presse ou empesche le mouuement naturel de la membrane.

Le Maistre. Quelles playes ont besoin de dilatation ?

L'Aspirant.

L'Aspirant. Trois sortes de playes doivent estre dilatées. Celles qui sont extraictes ou l'os est descouvert & offensé. Celles qui sont creuses profondes, ayant l'entrée petite & le fonds ample, ou le médicament ne peut penetrer iusques au fonds. Celles qui sont rondes & circulaires doivent estre dilatées.

Le Maître. De quels instrumens se doit servir le Chirurgien pour ouvrir l'os de la teste ?

L'Aspirant. Nous en auons de plusieurs sortes, comme forets, tarières, goujets, lenticulaires, tirefonds, trepans, qui sont maintenant en vſage.

Le Maître. Qu'appellez - vous Trepan ?

L'Aspirant. C'est vn instrument de fer, rond, creux, en façon de scie par la bordure & par le milieu duquel reçoit & fait passer vn clou plus long que le trepan, lequel on assied le premier sur l'os & sert d'arrest au trepan de peur qu'il ne vacille en tournant.

Le Maître. Quelles conditions faut obseruer au trepanant.

L'Aspirant. Deux : la premiere qu'estant arriué iusques au dispoë, qu'on leue

leuë le trepan. & qu'on oste le clou La-
quand on trepane on ne transe pas du
tout l'os, mais on le laisse, voyant qu'il
hoche & branlé, & ce pour deux raisons.
Pource qu'il n'est pas bon que la menin-
ge demeure long-temps découuerte, Et
craignant que le trepant n'offence le me-
ninge avec sa denteleure.

Le Maître. Pour bien faire les opera-
tions combien de sortes de ferremens
doit auoir le Chirurgien ?

L'Aspirant. De toutes les especes des
ferremens il conuient que nous en ayons
de chacune sorte vn grand, moyen, &
petit.



EXAMEN SVR LES
VLCERES.

Le Maistre.

A GREANT Messieurs que ie rom-
pé la glace & que ie serue de pier-
re de touche pour sçauoir & cognoistre si
la sufficance de nostre Aspirant est de
fin à loy, ie luy demanderay resolution
& solution, des certaines & petites
questions pueriles sur le traitté qu'il vous
a plû me donner pour partage, à ceste
fin doncques dictes-moy que c'est qu'vl-
cere?

L'Aspirant. C'est vne solution de com-
tinuité en la chair, sordide, avec impurité
empechant la consolidation.

Le Maistre. D'où procede ceste impu-
rité és vlceres?

L'Aspirant. Du vice des humeurs, ou
d'une sanie purulente & corrompuë en-
gendrée en la partie, & de l'essence de
l'ulcere.

Le

Le Maître. Quelles sont les causes des vlcères ?

L'Aspirant. Elles ne sont que deux, antecedantes & conjointes.

Le Maître. Quelle est l'antecedente ?

L'Aspirant. C'est la cacochimie & corruption des humeurs.

Le Maître. Que c'est la cacochimie & comment se fait ?

L'Aspirant. Cachochimie est plénide & corruption des humeurs du corps procedant, du mauuais regime de vie, ou de la mauuaise disposition de quelque vilcere, des long-temps contractée.

Le Maître. La cause conjointe que c'est ?

L'aspirant. C'est la mauuaise qualité ou corruption, de l'humeur vicié & corrompu attaché à la partie vlcérée.

Le Maître. D'où tiré vous les differences des vlcères ?

L'Aspirant. Elles sont prinſes de la nature & ſubſtance d'iceux vlcères, de leur quantité, dimension & figure, & de leurs choſes externes.

Le Maître. D'où tirez vous les cauſes qui retardant la curation des vlcères.

L'Aspirant.

L'Aspirant. Telles causes sont tirées de la disette du bon sang, ou pechant en quantité ou en qualité, varices abreuuant l'vlcere les bords d'icelle mal disposez intemperature ou foiblesse de la partie, indisposition du foye, ou de la ratte, application de medicamens non conuenables, calosité, immodicité corruption, carie, &c.

Le Maistre. Donnez-moy la difference de playe à vlcere?

L'Aspirant. Il y en a 3. differences, mais i'obmetray les deux, & diray seulement que playe est solution d'vnité sans pourriture, l'vlcere est avec pourriture ou erosion ou putrefaction.

Le Maistre. Dictes-moy que c'est que putrefaction?

L'Aspirant. C'est corruption de la chaleur naturelle du membre en l'humidité fait par chaleur estrange.

Le Maistre. Cela nous enseigne qu'il y a de l'alteration aux humeurs & chaleur naturelle. Dictes-moy que c'est qu'alteration?

L'Aspirant. C'est vne munirion au changemēt d'vne qualité en autre, com-

218 *L'Aspirant à la maistrise*
me de chaleur en froideur.

Le Maître. En quoy consiste la curation des vlcères ?

L'Aspirant. En 2. choses. En la cognoissance qui empeschent la consolidation, & en l'ablation d'icelles.

Le Maître. Qui sont les causes empeschant la consolidation des vlcères ?

L'Aspirant. Tout ce qui empêche leur consolidation procede d'iceux vlcères, ou des choses annexées à iceux.

Le Maître. D'où procede c'est empeschement ?

L'Aspirant. Il prouient de deux causes, ou de la solution de continuité, ou de la sanie. La solution d'unité estant fistulaire, ou autre figure, ou avec écarté des bords. La sanie qui sera de substance mauuaise, ou d'estrange qualité si elle prouient à raison de la substance, c'est parce qu'elle est trop subtile & fluide, ou qu'elle est crasse & visqueuse procedant de la qualité de sanie, c'est ou pource qu'elle est aiguë & corrosive de la nature & essentiellement, ou par accident.

Le Maître. Que considerez vous en l'ulcère ?

L'Aspirant.

L'Aspirant. Cinq choses : les différences, causes, signes, pronostic & curation.

Le Maître. D'où tirez-vous leurs différences ?

L'Aspirant. De trois choses. De l'ulcère, des parties & des accidens, de l'ulcère, de son essence, nature, figure, situation, temps, &c. des parties, ou elles sont similaires ou dissimilaires, &c. des accidens comme duré des bords, apostème, &c.

Le maître. Par quels moyens pouvons nous ôter les moyens qui n'empêchent la consolidation des ulcères ?

L'Aspirant. Par trois moyens. Par diette, potion & Chirurgie. Par diette en nourrissant le malade d'alimens qui par leur qualité & quantité soient contraires aux choses qui empêchent la consolidation. La potion ou phârm. évacue la plénitude & cacochimie de tout le corps, digérant & préparant la matière antécédante, rectifiant la complexion, &c. La Chirurgie par application de médicamens par l'ostement des durtez & bords de l'ulcère en tranchant, opérant, élargissant les orifices d'une

L'Aspirant à la maîtrise
fistule, & en desterçant, mondifiant
& consolidant l'ulcere.

Le Maître. Comment sont faites
les ulceres ?

L'Aspirant. Les ulceres sont faites
par trois sortes ou moyens. Par aposte-
mations par pustules, & playes mal
traictées & médicamentées.

Le Maître. A Sçauoit-mon si l'ulcere
est maladie composée.

L'Aspirant. Oüy, d'autant que la dou-
leur, sanie ou putrefaction y sont tous-
jours, aposteme & corruption d'os & de
chair.

Le Maître. Lors que l'ulcere est aux
parties nerueuses quelles maladies peut
causer ?

L'Aspirant. Il cause trois sortes de
maladie. Premièrement la matiere mon-
tant au cerueau engendre Spasme ou
perturbation de la raison, s'introduisant
& s'insinuant aux parties inferieures
cause flux de sang avec matiere sanieuse.
Allant aux parties mitoyenes du corps
engendre pleuresie, &c.

Le Maître. Quelles sont les causes
empeschantes la consolidation & cura-
tion des ulceres ?

L'aspirant.

L'Aspirant. Elles ne sont que deux, antecedentes & conjoinctes. Les conjoinctes sont douleur, mauuaise complexion, apost.os corrompu, durté des bords, chair superfluë, la rondeur & profondeur, avec les fistules ou sans fistules. Les antecedenres sont les humeurs peccantes tant en quantité qu'en qualité.

Le Maistre. Pourquoi l'vlcere fistuleux est de difficile curation.

L'Aspirant. Elle l'est d'autant que la sanie ou pus acquiert venenosité, qui produit concavité, affoiblissant la partie vicerée, à cause dequoy nature y enuoye toutes les superfluites & excremens du corps.

Le Maistre. Auons-nous autre empeschement en la consolidation des vlcères ?

L'Aspirant. Oüy : car la sanie subtile, crasse & grosse, son accuisé, mordication & corrosion, & le sang qui peche en quantité empeschent la consolidation, comme aussi la mauuaise complexion du membre viceré.

Le Maistre. Dictex-moy comment toutes ces choses concourent à la contrariété de la consolidation ?

L'Aspirant. Premièrement la sanie subtile résiste à la consolidation, parce qu'en touchant les parties des ulcères elle fait concavité profonde à cause de sa pénétration, & par son humidité rend la chair molle & prompte à putréfaction. La grosseur & crassité de la sanie à cause qu'elle adhère aux pores par sa viscosité, & demeurant trop long temps aux ulcères elle prend mauvaise qualité. L'acuité, mordication & corrosion d'icelle sanie retarde la consolidation, à cause qu'elle consomme l'humidité naturelle du membre, laquelle doit être cause de la conjonction des parties des vnes, en consumant & absorbant ce qui nuit, le sang est un empêchement lors qu'il pèche en quantité : car l'abondance suffoque la chaleur naturelle du membre ulcéré. La mauvaise complexion de la partie ulcérée contrarie à la re-union de l'ulcère tant par sa chaleur que par sa froideur, par humidité ou sécheresse, simple ou composée, naturelle ou non naturelle.

Le Maître. Vos raisons sont pressantes, non pas assez fortes pour ma satisfaction,

faction , ſpecialement touchant la complexion du membre.

L'Aspirant. Pour contenter voſtre curioſité , ie vous diray , que comme la complexion du membre eſt offencée ou bleſſée neceſſairement , l'une ou pluſieurs des vertus naturelles d'iceluy membre ſoient diminuées ou corrompues : car la complexion eſt la chambre des vertus naturelles ayant à convertir le nourriſſement en la ſubſtance des membres & auſſi ayde à dejetter les ſuperfluitez nuilantes.

Le Maître. Peut-il y auoir rien plus qui empêche la curation des vlceres ?

L'Aspirant. Il y a certains accidens qui retardent & s'oppoſent à leur gueriſon , comme flux de ſang immodéré , qui emporte les eſprits qui devroient eſtre occupez & retenus pour la regeneration de la chair. En apres la douleur qui affoiblit tout le corps , ſpecialement la partie affectée , laquelle cauſe auſſi attraction d'humeurs en trop grande abondance. L'aposteme y ſuruenant pour eſtre compoſée de trois choſes , de mauuaſe complexion , mauuaſe compoſition & ſolution de continuité. La

superfluité de la chair, la chair mole & humide, la corrosion & putrefaction. Ce sont en general les causes qui empêchent la vraye consolidation des vlcères.

Le Maître. Comme quoy voulez-vous ôster ces empêchemens pour pouvoit arriver à la fin pretenduë du Chirurgien.

L'Aspirant. Nous les ôterons, comme l'vlcere estant fistuleuse ou cauerneuse il conuient l'annicheler par ampliation de son orifice, & par la mortification d'icelle, ôstant, extirpant, & detergeant la calosité par remedes propres, la sanie estant subtile & humide il la faut desseicher pour empêcher putrefaction. Si elle est grosse & visqueuse (qui empesche l'intention du Chirurgien), il la conuient esloigner de la partie vlcérée. Si elle est aiguë & corrosive elle doit estre rectifiée par les remedes qui resistent à la corrosion, si le sang peche en quantité, il faut faire phlebotomie, si la partie en a manquement il faut donner au blessé ou vlcéré des viandes de bon & grand nourrissement, s'il peche en qualité le rectifier

traher par son contraire, comme estant trop chaud par remedes froid, &c. Le flux de sang doit estre destourné par saignée, ventouses, sangsues & frictions aux parties opposites, S'il y a douleur on en ostera la cause en confortant la partie ulcerée. La chair estant trop molle otez en l'humidité estrange, la superflue ostée la dure doit estre amolie par l'application des resolutifs, & lenitifs, est repugnant qu'elle soit extirpée. S'il y a apostemation qu'elle soit consumée par resolution, la matiere estant indigeste doit estre disposée à coction & digestion. Si par corrosion nous devons user de diversion en la matiere antecedante & oster la conjointe. Le membre corrompu doit estre retranché, mais au commencement il faut resister, si l'ulcere est ambulatiue on doit oster la mauuaise qualité en resoluant l'humidité estrange, qui est cause de ceste ambulation.

Le Maist.e. Vous avez parlé de fistule, qui est vne des causes qui destournent la consolidation des vlcères, dictes nous quelles conditions devons nous noter auant que l'ulcere puisse estre

L'Aspirant à la maistrise
dire fistule ?

L'Aspirant. Nous y en marquons quatre necessaires , sans lesquelles ne peut estre dicté fistule : la preiniere que l'ulcere ait duré long-temps : la seconde, qu'elle abonde en sanie vitulente & corrosiue : la 3. qu'elle ait grande calosité interieure & exterieure : la 4. qu'elle ait des sinuositez & cauernositez longues.

Le Maistre. A çauoir-mon si en tout vlcere on peut vfer de deffication.

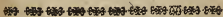
L'Aspirant. Oüy fors en 6. cas, le premier en l'ulcere contuse. En celuy qui est alte é par l'air, en celuy qui est douloureux, en celuy qui est accompagné d'apost. en celuy qui prouient d'exiture chaude. Le 6. cas en l'ulcere mal complexioné par matiere chaude ou seiche.

Le Maistre. Combien d'intentions a le Chirurgien en la curation des vlceres ?

L'Aspirant. Il y a quatre principales & generales intentions , la premiere consiste en la digestion : la 2. en la mondification, la 3. en l'incarnation & la 4. la consolidation.

Le Maître. De quels medicamens doit user le Chirurgien pour pa faire la curation de l'vlcere ?

L'Aspirant. De deux principalement, d'abstercifs & exiccatifs, d'autant qu'en l'vlcere s'engendre deux sortes d'excremens, l'un subtil & l'autre gros; l'abstercifs oste le gros, & l'exiccatifs le subtil.



EXAMEN DES FRACTURES & dislocations.

- *Le Maître.*

QU'EST c'est que fracture ?

L'Aspirant. Fracture est solution de continuité faicte en l'os par cause externe, froissant, brisant & escachant.

Le Maître. Quelles sont les causes des fractures ?

L'Aspirant. Internes & externes, les internes sont les humeurs estranges qui corrompent & catient l'os, les externes sont celles qui coupent, froissent,

brisent, rompent, fendent, cassent & percent les os.

Le Maître. Quelles sont les différences des fractures ?

L'Aspirant. Elles sont cinq : la première est celle qui est faite en resort, qui est lors qu'elle est faite de travers estrouffement : la 2. qui est faite en éclair, qui est lors que l'os est rompu de long la 3. en ongle, qui est vne fissure de droite ligne sur la fin en figure de croissant : la 4. en farine, qui est vne brisure d'os en plusieurs petites & subtiles pieces : la 5. est faite par abruption, d'où quelque portion d'os est levée superficiellement emportée.

Le Maître. D'où tirez-vous la connoissance de la fracture ?

L'Aspirant. Du sens & de la raison, du sens, lors que les pieces sortent de leurs places appercevant au toucher l'appréhé & inégalité, on oyr aussi quelque craquement d'os par le frayement qu'ils font ensemble. La figure du membre changée, les esquilles piquans le périoste. Par raison lors que les pieces de l'os demeurent en leur place : mais le coup a esté fort & violent le mem-

bte ne pouuant faire son action qui est avec douleur au toucher.

Le Maître. Que doit observer le Chirurgien en la curation des fractures ?

L'Aspirant. Quatre points. Le premier remettre l'os en sa premiere forme , ce qu'on peut faire par contre-extension ou retraction du membre. Le 2. le membre estant r'abillie le conserver en c'est estat par bandes , compresses , astelles , caisses & collocation idoine. Le 3. que les os ainsi ioincts & retenus soient consolidez par le moyen d'un cal qui s'espoissit à l'entour des bords & les attache en guise de ciment. Le 4. est d'empescher & corriger les accidens qui suivent & à surviennent fracture.

Le Maître. Passons outre & sçachons de vous que c'est que luxation.

L'Aspirant. C'est vne maladie en la mauuaise conformation , à sçauoir en la situation , ou connexion , ou sortie de la teste de l'os hors de la cavitè , en lieu inacoustumé , empeschant le mouvement volontaire.

Le Maître. Quelles sont les causes du deboitement des os ?

L'Aspirant.

L'Aspirant. Les causes de la dislocation sont doubles , externes & internes, comme cheute , coup , extention & mouvement violent internes , comme extenuation des muscles qui couvrent les jointures, l'imbecilité naturelle des ligamens qui l'environnent & abondance de pituite qui relache les ligamens, ou remplissant la cavité pousse dehors la tète de l'os, comme aussi la mauuaise conformation de la cavité qui n'est pas assez profonde.

Le Maître. Quels sont les signes communs & dianostiques de luxation ?

L'Aspirant. Ils sont trois. Le premier est le changement de la figure naturelle du membre Le 2. est la douleur ez environs la jointure. Le 3. est l'action blessée.

Le Maître. Qu'elle dislocation cause incontinent la mort.

L'Aspirant. Celle des vertebres , sielles sont parfaitement deboëtées , parce que la moële spinale ne souffre point tant soit pen d'estre lezée , blessée , soulée ny pressée.

Le Maître. En quoy gist la curation des luxations ?

L'Aspirant.

L'Aspirant. En trois points, le premier, qu'il faut remettre l'os en sa place, à quoy trois operations sont necessaires. La premiere est retention de tout le corps, du moins de la partie du corps en la reduction des vertebres l'espaule ou la cuisse. La partie, quand la luxion est au coude en la main genoil, ou pied. La 2. l'extention faicte en deux parts contraires, à fin qu'il y ait espace & quel'os soit vis à vis de la concavité.

Le Maître. Combien de façons avons pour la reduction des os ?

L'Aspirant. Nous en avons trois ; la premiere est dicte palestrique, qu'on fait avec les mains ez luxations plus faciles, comme ez doigts. mains espaulle, poignet, & machoëre inferieure, où il faut mettre les pouces dans la bouche ; la 2. est dicte methodique parce qu'elle est faicte par l'industrie du Chirurgien selon les parties ; la 3. est dicte organique, à cause qu'on le fait avec des machines, comme par *Lamby*, ou *Glossò* comme d'Hipp.

Le Maître. Reuenons au second point de curation des luxations & nous dictes en quoy il consiste ?

232 *L'Aspirant à la maistrise*

L'Aspirant. Il gist en la rétention du membre remis, & confirmation d'iceluy, pour obuier qu'il ne retombe, ou nous deuons appliquer des astringents. Le 3. point est de remedier aux symptomes & affections compliquées, comme fièvre, douleurs, inflammation, playe, &c. tant par maniere de viure seignée, que par purgations; & par topiques anodins.

ADVERTISSEMENT.

Docile & bien veillant Lecteur ie te prie agréer que ie laisse le 6. traicté de l'Auteur pour nostre 2. partie, & que ie donne à nostre Aspirant quelques questions sur la phleb. ventouses & sangsues, l'Auteur en traicté amplement au 7. traicté que le College en Chirurgie donne pour quatriéme acte à l'Aspirant. Or ce traicté est dict de nostre Docteur Antidotaire, qui est autant à dire contenant les Antidottes necessaires à la Chirurgie & parce aussi il est commencé par le discours de la phlebotomie.

Le Maître. Ie vous demande donc vous qui aspirez à la maistrise de nous apprendre en combien de sortes le sang peut naturellement estre enacué?

L'Aspirant. En 3. par le nez, par les
hèmes

hemorrides & par les purgations menstruelles des femmes.

Le Maître. Et artificiellement en combien de façons.

L'Aspirant. Par phleb. par scarification, par sangsuës & par violence, par choses plagatives comme toutes choses tranchantes, compressives & confondantes, comme choses dures, graues & mousses, corrosives, comme humeurs non natures & adustes.

Le Maître. Puis que le Chirurgien conduit la fin de son intention au lieu du subject, par le moyen des remedes. Dites-nous lequel d'entre tous nos remedes, est le plus noble, asseuré & certain, & le plus efficace pour la santé ?

L'Aspirant. C'est la Phlebotomie.

Le Maître. De qui en tenons-nous l'invention premiere.

L'Aspirant. De l'Hypopotame, cheval nourry le long du Nil qui nous a appris la section de veine, lequel estant de nature vorace gourmande & gloutonne, se sentant agravé de plénitude de sang, se fouure emmy les roseaux plus aigus s'y couchant dessus iusques à ce que

234 *L'Aspirant à la maîtrise*

que quelque veine est ouverte, & le sang coule, & sentant l'évacuation faite, se veautre dans la bouë & arreste le sang, bouchant la portion de la veine par l'astriktion d'icelle fange.

Le Maître Maintenant que nous sçavons son invention, dictes-nous que c'est que Phlebotomie ?

L'Aspirant. C'est vne incision de veine par art évacuant le sang & les humeurs decourantes ez veines avec iceluy.

Le Maître. Que devez-vous avoir appresté avant faire la saignée ?

L'Aspirant. Cinq choses. La ligature, la lancete, la compresse, ou bande, le médicament astringent, quelque liqueur ou médicament confortatif & cordial, de l'eau & du vin, en cas de l'hypotimie ou syncope.

Le Maître. Pour combien de raisons & occasions appliquez vous la ligature ?

L'Aspirant. Pour quatre raisons & occasions, à fin que la veine soit plus subiecte & arrestée, à fin qu'elle paroisse par la compression, à fin que par la douleur d'icelle les humeurs accourans
en

en c'est endroit, puissent facilement issir & couler, & à fin que les humeurs puissent reculer de bas en haut.

Le Maître. A quoy doit le Chirurgien prendre garde faisant la ligature?

L'Aspirant. A deux choses, que la main du seigné soit ouverte iusques à la ligature parfaite. Que le cuir soit poly, qu'il n'aille ny en bas ny en haut d'un costé ny d'autre, ains iustement en son siege à fin que l'incision du cuir soit en droite ligne sur la veine remuant la ligature.

Le Maître. Pourquoi le Chirurgien doit auoir de lancettes, ayant diuersité des pointes.

L'Aspirant. D'autant qu'en plusieurs & diuerses parties, & en quelques corps le sang coule impetueusement, lequel est arresté difficilement en d'autres, au contraire le sang est espais qui s'arreste facilement & ainsi lors qu'on veut ouvrir la veine d'un bilieux la pointe doit estre subtile, & ainsi des autres.

Le Maître. Combien de choses tendent le phlegme imparfaict & la veine induëment ouverte.

L'Aspirant. Nous en auons trois, lors
que

L'Aspirant à la maîtrise
 que l'incision est trop étroite, ou que
 l'ouverture de veine ne répond point
 à l'incision du cuir, ou bien lors qu'a-
 vec la peine on a picqué l'artere ou le
 nerf.

Le Maître. Quels accidens peuvent
 arriver de telles choses ?

L'Aspirant. Lors que l'ouverture est
 trop grande il en arrive flux de sang,
 l'ouverture estant petite, la tumeur
 que nous appellons, *Trombus*, y arrive,
 ou que le cuir trop incisé ne répond
 pas à l'ouverture de la veine, d'où ar-
 rive l'aneurisme l'artere estant ouve-
 re, ou la convulsion le nerf estant pi-
 qué.

Le Maître. Pourquoi y appliquez-vous
 une compresse à l'orifice de l'incision.

L'Aspirant. Pour trois raisons, que
 nous tirons nostre Docteur ou j'adion-
 steray une quatriesme à sçavoir pour
 comprimer les parties dissolues, pour
 conforter le chaleur naturel du mem-
 bre des vny, ou pour deffendre la grief-
 veté des ligatures, & pour arrester le
 sang.

Le Maître. Combien de sortes d'éua-
 cuations peut faire le Chirurgien.

L'Aspirant.

L'Aspirant. Nous en pouvons faire trois, l'une est dictée grande parfaite & entiere, laquelle oste toute la cause de la maladie. L'autre est dictée non entiere, mais profitable, & la dernière est si legere qu'elle ne soulage point pour tout le malade.

Le Maître. Comme quoy reglez-vous telles euacuations ?

L'Aspirant. Il ne faut pas seulement, selon Hipp. considerer la quantité de ce qu'on a vuidé, mais aussi les forces du malade, la complexion, le temps, la region & l'âge.

Le Maître. Quelles forces faut-il mettre en consideration ?

L'Aspirant. Elles sont doubles, les unes nées & influentes avec nous, les autres sont influentes & communes.

Le maître. Quelles sont les influentes ?

Le Maître. Les forces influentes sont telles qui sont engendrées avec nous, ayant mesme essence avec le chaleur naturel & l'humide radical qui sont en nous.

Le Maître. Les influentes communes, quelles sont.

L'Aspirant. Ce sont celles qui ont leurs

leurs sources des trois principes & fontaine, qui sont dans nostre corps, & se distribuent par tout iceluy, par le moyen de la triple substance, animale vitale & naturelle, qui sort d'iceux & c'est moyennant les nerfs, veines, & arteres, comme estants les meats & canaux de telle substance.

Le Maître. En combien de manieres peuvent estre blessées les forces ?

L'Aspirant. En deux façons, lors qu'elles sont opprimées, ou quand elles sont accablées, ou languides.

Le Maître. Est-il necessaire que le Chirurgicalien sçaiche differer les forces languides & opprimées.

L'Aspirant. Oüy, d'autant qu'il doit sçavoir qui sont celles qui peuvent supporter évacuation, & quelles non, car les forces opprimées demandent grande évacuation & les autres n'en peuvent supporter aucune.

Le Maître. D'où tirez vous la distinction des forces languides & opprimées.

L'Aspirant. Nous la tirons des causes évidentes : car estans passées qu'elles puissent changer & dissiper la substance
des

des forcés , il faut estimer qu'elles sont foibles , mais si aucune cause n'a esté aperceüe elles sont opprimées.

Le Maître. Pour combien de raisons devons-nous prendre garde à conserver les forces.

L'Aspirant. Nous auons quatre raisons , la premiere est pour pouvoir supporter les autres remedes , la 2. pour pouvoir soustenir , la 3. pour supporter la longueur de la maladie, la quatriesme pour pouvoir faire abstinence si besoin est.

Le Maître. En combien de sortes considerez-vous la phlebotomie ?

L'Aspirant. En deux , ou comme operation Chirurgicale, ou comme Medicale.

Le Maître. Comme quoy entendez vous cela ?

L'Aspirant. C'est à dire, lors que nous disons phleb. est incision de veine, nous la considerons Chirurgicalement, mais lors que nous la disons estre éuacuation d'humeurs, elle est considerée Medicalement.

Le Maître. Combien de raisons obligent le Chirurgien à faire incisions au corps?

L'Aspirant. Le Chirurgien fait telles incisions pour 3. raisons , pour conseruer la santé , pour oster la maladie , ou pour restaurer la conuenance , & beuue de quelque membre.

Le Maître. Quelles sont les parties que le Chirurgien a accoustumé d'inciser ?

L'Aspirant. Toutes celles qui sont vnies , comme quand il coupe le cuir ou la veine qui ont leur naturelle vnion ou bien les parties qui sont joinctes dés la naissance contre le naturel, comme le fondement clos aux nouueaux née, ou bien les parties qui sont joinctes , comme par accident, ou les doigts bruslez se tenans ensemble.

Le Maître. Combien de sortes d'incisions fait le Chirurgien ez veines.

L'Aspirant. Quatre , de long , de trauers , obliquement & de pointe.

Le Maître. Que c'est que éuacuation ?

L'Aspirant. C'est vne expulsion des choses contre nature contenuës en nostre corps.

Le Maître. Combien de sortes d'éuacuations

ily a au corps humain.

L'Aspirant. Deux, vniuerselle & particuliere, l'vniuerselle emporte de tout le corps ce qu'elle doit éuacuer, comme la phleb. d'ejections de ventre & sueurs. La particuliere, tire hors ce qui est contenu en quelque partie, comme l'humeur qui cause l'empieme ou autre partie speciale.

Le Maistre. En combien de façons se font les éuacuations ?

L'Aspirant. En deux manieres d'elles mesmes, & par soy, ou par Art.

Le Maistre. En combien de sortes est faicte celle qui se faict d'elle mesmes.

L'Aspirant. En deux, la premiere est conduite par nature, laquelle estant bien reiglée purge le corps de ce qu'il le doit estre. L'autre n'est pas conduite de nature, mais elle vient à cause de nature, mais elle vient à cause de l'imbecilité de ses facultez, qui laissent échapper & fluer, les humeurs, tant bonnes que mauuaises, ou à cause de la froideur ou abondance ou acrimonie des humeurs qui rompent & corrodent les vaisseaux & lieux ou ils sont contenus.

242 *L' Aspirant à la maistrise*

Le Maistre. Dites moy que c'est qu'evacuation artificielle ?

L' Aspirant. C'est celle qui est faicte par Medecine Chirurgie & pharmitic.

Le Maistre. Combien d'especes d'evacuation artificielle auons nous ?

L' Aspirant. Deux, la premiere est vraye & legitime, euacuant ce qui peche ou offense le corps , soit en quantité , ou en qualité. La 2. est vicieuse, mesaisante, extraordinaire qui n'euacue ce qui le doit estre , & emporte l'humeur qui ne peche ny en quantité, ny en qualité, comme par quelque remede prins & ordonné mal à propos.

L'AVTHEVR PARLANT.

Attendant la seconde partie nous devons estre contents, sur ce subiect, mais avant que clore ceste premiere partie, ie veux familièrement faire quelques petites questions , utiles & necessaire a nostre Aspirant , sur le Ventouses & Sang-sues.



D E S

DES VENTOUSE.

Le Maistre.

DICTES que c'est que Ventouse ?

L'Aspirant. C'est vn instrument de verre en maniere de boëtte, la bouche estroite, languete, ayant le ventre spacieux long & large.

Le Maistre. Quel est l'usage & vtilité des ventouses ?

L'Aspirant. C'est de vuider la matière contenuë sous la peau attraction, derivation & reuulsion, éuacuer la matiere, resouldre la douleur, diminuer le phlegmon dissiper l'inflation, reuoquer l'appetit, recouurer la force au ventricule foible, deliurer d'esuanoüissement & deffaillance de cœur, destourner & desseicher les fluxions procedant d'en haut, reprimer les eruptions de sang, amortir ce qui empesche les menstruës, & secourir à la trop grande fluxion d'icelles.

Le Maistre. Comment appliqué vous

244 *L'Aspirant à la maistrise*
les Ventouses ?

L'Aspirant. En deux sortes, avec scarification & sans icelle.

Le Maître. Que font telles applications ?

L'Aspirant. L'une tire sensiblement & l'autre insensiblement, attirant au dehors le sang subtil, plustost que gros, le superficial avant que le profond.

Le Maître. Lequel jugez vous le plus nécessaire entre la Phleb. les Ventouses & Sang-suës ?

L'Aspirant. La Phleb. est la plus noble, utile & nécessaire, laquelle attire de toutes les parties, La Ventouse ne vuide que ce qui est proche du cuir. Les Sang-suës, ce qui est entre le profond du corps & de la peau, ainsi la Phleb. est la plus forte évacuation des trois, la Ventouse apres pour estre son vicaire, & en apres le Sang-suës.

Le Maître. Pourquoi n'vses vous donc en toutes les maladies de la Phlebectomie.

L'Aspirant. Nous practiquons la seignée ou c'est qu'elle est requise & permise car il y a des cas reservez, comme aux enfans & en la vieillesse &c.

Le Maître. En quelles parties du corps appliquez

appliquez-vous les Ventouses ?

L'Aspirant. Il y a cinq ou six lieux plus visitez pour l'application d'icelles, sur la nuque, au miran des espaules, sur les reins, au milieu des bras, cuisses, jambes, &c.

Le Maître. En combien de patties appliquez vous les ventouses seiches ?

L'Aspirant. En onze. Sur les hypochondres, sous les mammelles, sur l'os coronal, sur l'origine des nerfs, sur le ventre, sur la matrice & intestins, sur les costes, sur les conduits par ou l'vrine passe, sur les oreilles & orifices des vlcères profonds, sur le col, sur les morsures, picqueures, & pustules veneneuses. Les raisons en sont deduites au 7. traité doct. pr. 1.

Le Maître. Passions au sang-suëment & nous dictes que c'est que sang-suës ?

L'Aspirant. Ce sont certains vers, noirs en forme de queue de rat, avec des rayes jaunes au dos, & jaunastres sur le ventre.

Le Maître. En quel eau doit on prendre les Sang-suës ?

L'Aspirant. En eau courante, d'autant que celles des marets & eaux dorman-
res.

246 *L'Aspirant à la maistrise*
tes sont accompagnées de venin.

Le Maistre. Doivent elles estre appliquées sortant de la riuere ?

L'Aspirant. Non parce qu'elles doivent ieusner certain temps pour se purifier & lauer des mauuaisés qualitez qui pourroient estre en elles.

Le Maistre. En quelles parties sont appliquées les Sang-suës ?

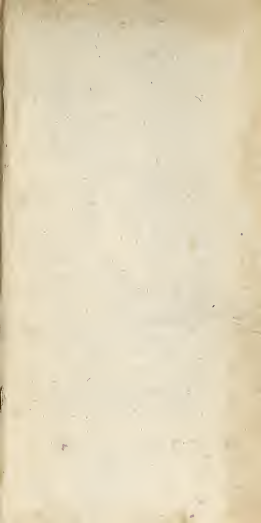
L'Aspirant. Ez parties ou les ventouses ne peuvent estre assises, ou appliquées, comme aux leures, nez, genciues, oreilles, doigts, & joinctures.

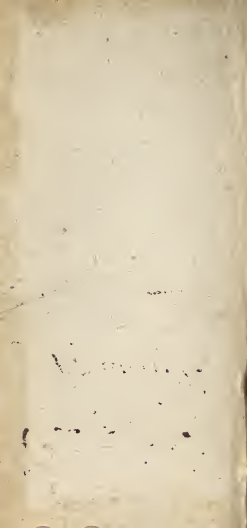
Le Maistre. A quelles maladies sont les Sang-suës propres ?

L'Aspirant. Aux herpez ou dertes, aux vlceres malings sur les apost. des esmon-toires & de difficile suppuration aux hemorroydes bubons veneriens, &c.









Ex fide
Reverend
Choyson

